



LIVRE SEPTIESME

DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

Contenant la Description & Pourtrait des Plantes qui sont
recommandees à raison de leur belle fleur.

Des Fleurs & Chapeaux,

CHAP. I.

Liure 6. de
l'hist. ch. 7.
Que c'est
qu'il faut
entendre par
le mot de
fleur.



POURCE que les ombelles pour la plus part sont chargees de fleurs, nous pou-
uons à bon droit apres les Plantes qui portent les ombelles traiter de celles
qui produisent des belles fleurs, lesquelles il semble que Theophraste ait ap-
pellé *ἀθῖνα*. Ce que Gaza a traduit *Floribus dicata*. Or ce que les Grecs appel-
lent *ἄθος*, & les Latins *Flos*, c'est à dire fleur, est comme le renouvellement
des Plantes qui raieunissent, & la monstre du fruit qui doit venir apres, &
comme vne resjouissance & allegresse des herbes & des arbres: car elles con-
çoivent en diuerses saisons, & ayans conceu portent leur fruit, chascune selon sa nature ce qui
s'appelle *bourgeonnement*. Elles enfantent lors qu'elles fleurissent: car la fleur est composee comme
d'un ventre qui s'ouure: mais elles nourrissent lors qu'elles portent le fruit. Combien que l'on
dit qu'il y a des arbres qui fleurissent sans faire aucun fruit; & d'autres au contraire qui portent
fruit sans fleurir. Et de fait il y a vne sorte de Cerisiers qui sont vne belle fleur garnie de plusieurs
petites feuilles, en façon de Rose, & ne porte toutefois point de fruit, comme si ce qui deuoit
nourrir le fruit auoit esté employé pour embellir la fleur, & la fournir de plusieurs feuilles. Au
contraire les leuses portent fruit sans auoir fleuri au parauant. Il y a aussi vne sorte de Violette
incarnate, & de Camomille à la fleur blanche, qui sont les fleurs espaisées, sans produire aucune
graine. Dauantage il y a certaines Plantes mal-alaigres, lesquelles ne portent naturellement point
de fleur, comme le Capilli veneris, Hemionitis, l'Époude, la Feugiere, le Polytric: toutefois na-
ture les a pourueues au lieu de fleurs, de quelque autre chose, comme la Feugiere & le Politric
ont des petits vermillieux pendans à l'enuers de leurs feuilles. Au reste Theophraste distingue les
Fleurs selon la saison de l'année en laquelle elles sortent, tellement qu'il en met du Printemps, de
l'Esté, & de l'Automne. Quant à l'Hyuer il ne luy en donne point. Pour les Fleurs du Printemps il
met celles cy. Les premieres Fleurs qu'on voit au Printemps sont les Violiers (Gaza a traduit *viola alba*, pour le
Lencoon, ayant peut estre suiuy Plin, d'autres le prennent pour les Violiers ianne.) Car es lieux chauds ils fleu-
rissent en Hyuer, mais là où il fait froid, ils fleurissent vn peu apres. En d'aucuns lieux les Fleurs de Lis sortent
au mesme temps que les Violettes, ou bien vn peu apres, comme aussi le Phloginon sauuage. Ces Fleurs icy sortent
long temps deuant que les autres dont les bouquetiers se seruent. Apres lesquelles viennent les Narcisses, & le Li-
rion & le Bulbicodion: Car on s'en sert aussi à faire les bouquets. En apres l'Oenante, la Violette de Mars. Et quant
aux sauuages le Elichryson, & vne espèce de Passifleur, qu'on appelle des prés, le Glayul, l'Hyacinthe, & les au-
tres dont on se sert aux mon: ignes. La Rose est plus tardive: car elle sort des dernières, & toutefois entre toutes les
Fleurs Printannieres c'est elle que flestrit le plus tost: car elle ne fleurit pas longuement. Quant aux autres qui sont
sauuage elles durent aussi fort peu, excepté l'Hyacinthe, tant le sauuage que celuy des Jardins, lesquels durent
long temps, & le Phloginon encor plus. Touchant les Violettes elles durent toute l'année pour peu que l'on y prenne
de peine, comme aussi l'Oenante, qui est aussi recommandee à cause que sa fleur sent bon: car si on amasse sa fleur
deuant qu'elle face la graine, & qu'elle soit en lieu chaud, elle dure long temps. Or sa fleur est entassée à mode de
grappe de raisin, & est blanche comme celle de la Lambrusche. Voila quant aux fleurs du Printemps. Plin a
quasi tout emprunté ce que dessus de Theophraste, disant: Les Violiers sont les premiers messagers
du Printemps, mesme es pais qui sont tant soit peu chauds; ils fleurissent en Hyuer. Apres vient
la Violette de Mars, & puis le Pensées, principalement les sauuages. Quant au Porion, (il faut lire Bulbi-
codion suiuant Theophraste) il fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Automne: car il craint
l'Hyuer & l'Esté. Es contrees d'outre mer les Narcisses & les Lis sont vn peu plus tardifs, que les fleurs
precedentes: & neantmoins ils fleurissent en Italie incontinent apres les Roses. En Grece l'Anemone
fleurit

Lin. 21. c. 11.

fleurit encor plus tard. Or c'est la fleur des Bulbes sauvages, différente avec celle dont nous ferons mention au traité de la médecine. L'Oenanthe vient après, le Melanion, & l'Helichryson, qui est vne herbe sauvage; & vne autre espece d'Anemone, qu'on appelle Limonia. Le petit Glaycul suit après, accompagné de l'Hiacinthe ou Vaciet, & finalement la Rose, laquelle neantmoins passe plus viste de toutes, combien que celles des Jardins durent quelque peu. Entre les autres fleurs le Vaciet, le Violier, & l'Oenanthe, durent longuement; principalement l'Oenanthe, pourueu qu'on ne la laisse pas grener, & que l'on tonde souuent sa fleur. Athenee alleguant ce mesme passage de Theophraste, adiouste d'autres fleurs avec les precedentes, sinon qu'il y ait de la faute aux exemplaires. Or il dit ainsi: Theophraste dit que les Violiers sont les premiers fleuris, comme aussi le Bouillon sauvage, puis apres les Narcisses, & la Flamme, & entre les fleurs de montagne vne sorte d'Anemone, qu'on appelle Anemone de montagne, & le Bulbicodion: car aussi quelques vns l'employent à faire les bouquets. Apres suit l'Oenanthe & les Violettes; & entre les sauvages l'Elchryson & l'Anemone qui est appelée Limonia, & consecutiuent le petit Glaycul, & le Vaciet. Les Roses sont plus tardives que toutes les precedentes, & neantmoins elles sont des plus tost fleuries. Quant aux fleurs d'Esté & d'Automne Theophraste en parle ainsi: Les fleurs d'Esté sont la Candelaria, les Coquelourdes, le Cerinthus, l'Iphium. (Pline au lieu du Cerinthus, dit, la seconde espece de Lis, & au lieu de l'Iphium, il a dit Tiphium) & la Marjolaine de Natolie, & le Pothos duquel on treuve de deux sortes; l'un qui a la fleur comme le Vaciet, & l'autre l'a plus blancheastre, lequel on met à l'entour des sepulchres, & se maintient longuement. La Flamme fleurit aussi en Esté, & la Poyurette, qui fait bien la fleur belle; toutefois elle ne sent rien. Quant à l'Automne il y a vne autre espece de Lis, & le Saffran, tant celuy de montagne qui ne sent rien, que le cultiué. Athenee alleguant ce passage de Theophraste n'y change rien du tout. Quant à Pline il a emprunté du susdit passage de Theophraste ce qui s'ensuit: Apres, dit-il, viennent les fleurs d'Esté, comme la Candelaria, les Coquelourdes, & vne seconde espece de Lis, le Tiphion, & la grosse Marjolaine de Natolie. Mais entre autres le Pothos est bien remarquable. On en treuve de deux sortes; l'un a la fleur comme le Vaciet, l'autre l'a plus blanche, lequel croist volontiers par les sepulchres, & se maintient longuement. La Flamme aussi fleurit en Esté, mais ses fleurs passent incontinent, apres lesquelles viennent celles d'Automne, comme la tierce espece de Lis, & le Saffran, dont il s'en treuve de l'une & de l'autre qui sentent & qui ne sentent rien. Voila comment Theophraste distingue les fleurs selon le temps auquel elles croissent. Combien que, comme il dit, il n'y a point de saison qui soit sans fleur, non pas mesme l'Hyuer. Car combien qu'il semble aduis qu'il ne se treuve point de fleurs durant l'Hyuer, à cause des grandes froidures, si est ce qu'il n'en est pas du tout despourueu, d'autant qu'il y en a encor de reste de celles d'Automne, & encor mieux, si l'Hyuer est doux. Ce sont là les fleurs qui estoient en vsage en Grece du temps que Theophraste escriuoit son histoire des Plantes. Mais à present il s'en treuve bien dauantage, & de fort belles & bonnes, desquelles nous traiterons, afin que la posterité en ait la cognoissance, sans oublier toutefois celles dont Theophraste fait mention, principalement celles desquelles nous vsons encor. Et pour commencer à celles du Printemps: La premiere fleur qui sorte est celle de l'herbe appelée Consiligo, & autrement faux Ellebore noir, ceste fleur est verte, & sort en Ianuier, & dure quasi tout le long d'iccluy. Au reste elle n'est point remarquable pour sa bonne odeur, ny pour sa belle couleur; mais seulement pource qu'elle ne laisse point de sortir maugré l'Hyuer, & de uance toutes les autres fleurs. Apres vient le Violier bulbeux, fleurissant en Ianuier & en Feurier. Puis le Violier iaune, le Bulbus vomitorius, la Violette de Mars, les Soucis des Plantes qui ont hyuerné. La Prime-verge, & ses especes, les Marguerites de Jardin, les Violiers blancs, incarnats, & bleus, l'Anemone limonia, la Bulbina, la petite Esclaire, le Fumeterre bulbeux. Voila quant aux fleurs du mois de Ianuier, Feurier, & du commencement de Mars. Apres lesquelles suyuent le Phlox, la Peruenche, l'Oenanthe, le Vaciet, la Lunaria odorante, & celle qui ne sent rien, deux fortes de Narcisse. Dont l'un a vn cercle rouge au milieu de sa fleur, & sent bon; l'autre sent mal, & a le cercle iaune, la Chamæleuce ou Farranon de Pline, la Gardamine petite; car on s'en sert bien aussi és bouquets, elle a la fleur comme la Violette, blancheastre tirant sur le rouge. Il y en a aussi vne autre moindre, & plus petite, qui a la fleur blanche, petite, & qui ne sert à rien. En Auril on a les Roses de l'Esglantier lisse, de la Piuoyne, de la grande Flamme bleue & blanche, le petit Glaycul, l'Elchryson, la Girofflee de Damas, qui fait la fleur blanche comme les Violiers, rouge & perse, qui retire à celle des Bassinets; l'Aubespain fleurit aussi en ce mois, & la Smilax aspre, la fleur de laquelle Theophraste dit qu'on mettoit és bouquets. Entre ces fleurs celles qui sont de plus longue duree, sont celles de Phlox, qui ne cesse quasi de fleurir tout du long de l'Esté; le Violier iaune, les Violiers, les Oeillets de Damas, & les Violettes doubles. Apres vient le mois de May, qui est aussi riche d'une infinité de fleurs; car en ce temps là fleurit le Lis iaune, le Lis blanc, le Lis appelé Martagon, la Poyurette rouge, le Soucy qu'on a semé au Printemps, la Rose Corniole, le Iasemin iaune, le grand Blaud violet, pers & blanc; le Satyrion, & les especes de Bassinets, le Phalangion à la fleur blanche, la Girofflee ou Oillet sauvage & des Jardins, blanc, rouge, incarnat tacheté; la Violette barbue, la fleur d'Afrique, le Signet de Salomon,

Liure 15. du
dipn.
Liu. 21. c. 11.

Nos fleurs
du Prin-
temps.

la petite Flambe , le Meurte , l'Asphodille , l'Asperula , l'Aquilegia blanche , purpuree & rouge, le Pied d'Alouette, Entre celles-cy, les Soucis de Iardins, l'Aquilegia, les Oeillets, le Pied d'Alouette, le Blaut, la Rose Corniole, & la Poyurette rouge durent longuement: car il y en a qui fleurissent deux ou trois mois durant, & d'autres quasi tout du long de l'Esté, comme la Poyurette rouge, & le Soucy: mesme il s'en treuve qui fleurissent deux fois l'an, comme la Rose Corniole, qui fleurit aussi en Automne, & continué iusques à la fin d'Octobre. Quant aux fleurs d'Esté, (ainsi faut-il nommer celles qui viennent en Iuin & en Iuillet) il y a les trois especes de Poyurette, la Candelaria des Iardins, rouge & blanche, la Lauande, l'Aspic, le Genest qui fleurit aussi deux fois: car il fait aussi des fleurs sur la fin de l'Automne, pourueu que l'air ne luy soit contraire; les deux sortes de Cumin sauage, dont l'un a les fucilles de sa fleur rares, & l'autre les a espesses, & faites à mode d'esperon; la Marjolaine, les deux sortes de Iasemin, les Mauues des Iardins, blanches, rouges & incarnates, simples & doubles. Entre les sauages il y a la grande Raiponce, les deux sortes de Trachelion, la Campanette blanche & perse, la Dactylis iaune & rouge, la fleur du Sylibon, que Tragus appelle Leucacantha, & dit que les filles d'Allemagne s'en seruent es bouquets, & la Guimauue de Venize. Entre toutes ceux cy celles qui durent plus longuement sont la Lauande, l'Aspic, la Candelaria, la Marjolaine, le Cumin sauage, que l'on amasse par poignes, & le fait-on secher, pource que la couleur de pourpre de ses fleurs ne se perd point pour cela, à raison de quoy on s'en sert en Hyuer à faute d'autres fleurs pour faire des bouquets, le messant avec de la Marjolaine & du Thim, comme aussi l'Elichryfos que l'on garde en la mesme maniere. En Aoult & en Septembre nous auons la fleur du Passieuours, le grand Petilius de Pline, les grandes Blettes, le Cyclaminus qui a la fleur comme les Violettes, rouges & odorantes; les Tulipans rouges, la Calathiana d'Automne de Pline: car il y en a deux autres, l'une du Printemps, & l'autre d'Esté; le Saffran sauage qui ne sent rien, & le bon Saffran qui sent assez bon, & la fleur de la Chiensee, croissant es prés, qui luy retire fort bien; tellement qu'on y est souuent trompé si on n'y prend garde de pres, singulierement en la voyant sans fucilles. La Morelle fait aussi son fruit en ce temps, lequel est iaunastre apres qu'il est meur, & lequel apres l'auoir decouvert & osté sa vessie qui le couure, on met en bouquets parmy le Cumin sauage; la Marjolaine & le Thim; & appelle on ce fruit là Cerifes, & d'autant qu'il retire de bien pres aux Cerifes. Voila les fleurs desquelles on se sert à faire les bouquets & chapeaux, pour lesquels on se sert bien aussi de plusieurs autres Plantes, à cause que leurs fucilles sont bien bigarrees, ou bien que leurs branchettes & fucillage sentent bon. Mais nous en traiterons à part au liure des Plantes odorantes. Il reste maintenant à traiter de l'usage des fleurs qui est fort grand: & de fait nature a créé les fleurs pour vn singulier plaisir & profit de l'homme; car les yeux & le nez en recoiuent vn merueilleux contentement, d'autant qu'elles sentent merueilleusement bon, & qu'aussi il s'en treuve d'une infinité de couleurs: car il n'y a chose au monde que nature ait tant prins plaisir à la diuersifier comme ceste-cy, soit que l'on considere particulierement la couleur d'une chascune fleur, comme la blancheur du Lis, la couleur iaune du Soucy, ou bien la variété qui se voit en vne mesme fleur, comme en celle qu'on appelle Fleur de la Trinité, laquelle est iaune d'un costé, d'un autre elle est de couleur de pourpre bien viue, & de l'autre blanche, ou perse: ou vrayement la diuersité de leur figure, soit aux appendices, filamens, ou variété de fucilles, quant au nombre & couleurs. Dauantage qui est celuy qui pourroit desirer à plain l'usage des fleurs en la medecine, tant à cause de leurs odeurs que de leurs facultez excellentes pour eschauffer, refroidir, reprimer, fortifier, resoudre, dissiper, ouir, atténuer, adoucir, & vne infinité d'autres? Car il n'y a aucune partie du corps de l'homme laquelle estant malade on n'y puisse trouuer vn remede propre par le moyen des fleurs. Y a-il mesme aucune maladie qui puisse estre guérie à propos sans les fleurs? Y a-il aucune composition de medicamens ou antidotes qu'il n'y entre des fleurs? On en fait des cataplasmes, emplastres, onguens, fomentations & estuues. Il se fait peu de clysters sans y mettre des fleurs. Il y a vne infinité d'huiles composez avec les fleurs, comme aussi des syrops & confitures. On en tire de l'eau. On les met en infusion dans du vin, du miel, du vinaigre, afin qu'elles leur communiquent leur vertu. Mais nous en traiterons plus à plain en parlant d'une chascune d'icelles à part. Poursuyuons à discourir du plaisir & volupté que l'on tire des fleurs. Les bouquets & chapeaux de fleurs furent anciennement mis en usage, principalement pour les filles & pucelles, & pour l'ornement d'icelles. Strabon dit que ceste coustume vint premierement de Vibonne, en Calabre, où Proserpine se retira, pour l'abondance des fleurs qui y estoient. On s'en seruoit aussi es banquets. Bref c'estoit vn des plus grands contentemens pour les amoureux. Or les Grecs appellent les chapeaux *στέφανος*, & *στέμμα*, pource qu'ils ceignent, comme dit Athenee. Les Latins les appellent *Corona*, lequel mot semble estre deriué de Chorus, combien que maintenant on l'escriit sans aspiration: car Apion dit en son liure de la langue Latine, ainsi que recite Athenee, qu'il a esté vn long temps que l'on escriuoit le mot *Corona* par h, pource que celuy qui menoit les dances aux ieux publics, auoit accoustumé de porter vn chapeau de fleurs. A present

Nos fleurs de l'Esté.

Nos fleurs de l'Automne.
Liu. 21. ch. 8.

Comment il faut user des fleurs.

Liure 21.

Au meslieu.

present on ne fait pas seulement des chapeaux ou couronnes de fleurs ; mais aussi des bouquets pour tenir en la main, & iouir tout en vn coup de la veüe & de l'odeur, en les approchant du nez, ou bien on les entasse par poignées, & les met on dans des vases, ou pots de terre peints & remplis d'eau pour en parer les buffets, les tables & les fenestres, & pour repaistre ainsi la veüe. Or on vse pour faire les bouquets & chapeaux de fleurs des herbes, & non des arbres, si ce n'est des Orenghiers, Citrons, Grenadiers, & du Meurte : mais pour garnir les vases on prend toutes sortes de fleurs, tant des arbres, qu'aussi des herbes sauuages, pourueu qu'elles soient belles, comme des Pommiers & Poiriers tant domestiques que sauuages, de l'Aubespain, du Vaciet, des Peschers, du Padus, du Traupalus, du Fuzain, du Violier Calathien, du Sifymbion sauuage & autres semblables, sans en exempter pas vne. Au reste les anciens ne portoient pas seulement des chapeaux de fleurs sur leur teste, (ce qui fut mis en vsage, ainsi qu'Athenee recite contre la douleur de teste, ayans treuue par accident, que s'en estant lié la teste, apres auoir beu d'autant, la douleur se passoit, ou pour le moins s'amoindriffoit, principalement quand il y auoit du Lierre, du Meurte, du Laurier, & des Roses :) mais ils s'en mettoient aussi à l'entour du col, les faisant pancher sur la poictrine, & appelloient ces chapeaux là *ὑποθυμίδας*, ou *ὑποθυμίδας*; car Athenee dit : *Hypothimis & Hypothimiades sont certains chapeaux que ceux d'Ionie & d'Aeolie auoient accoustumé de porter à l'entour du col, comme on peut voir par les vers de Alceus & Anacreon Poëtes.* Or Athenee dit qu'ils auoient prins ceste coutume pource qu'ils estimoient que d'autant que le cœur, qui est le commencement de la vie, est logé en la poictrine, il falloit non seulement parer ceste partie-la de chapeaux ; mais aussi l'enduire d'onguens precieux. Et semble que ces chapeaux sont appellez Hypothimides, ou Hypothimiades, pource que leur *θυμιάς*, c'est à dire *parfum*, ou *senteur*, paruenoit iusques au nez. Encor aujourdhuy les Bourguignons retiennent en partie ceste coutume, ayans accoustumé de porter leurs bouquets pendus aux attaches de leurs chemises, plustost qu'en la main. En outre tous ne portoient pas des chapeaux pour vne mesme occasion, & ne les faisoient pas aussi peu tous d'une mesme matiere, comme on ne fait pas aussi peu maintenant ; mesme on ne les fait pas tous d'une mesme façon. Ceux de l'Ango vsoient de l'Agnus Castus en leurs chapeaux par deuotion, & par vne particuliere reuelation qui le leur auoit commandé, ainsi qu'Athenee le recite. Les Lacedemoniens vsoient des roseaux *ἐν τῇ τῶν ποσειδάων ἑορτῇ*, c'est à dire *en la feste des Caporaux*, comme aussi de la Palme, selon Sosibius, laquelle, ainsi qu'escrit Festus Laconicus en ses Gymnopodes, ils vsurpoient en memoire de la victoire qu'ils auoient obtenuë aupres de Tyræ. Ceux de Naucratis vsoient de Myrte. Les Egyptiens de Papyrus, qu'ils appelloient Coronaria, pource qu'ils faisoient des chapeaux à leurs dieux de sa fleur, suyuant le tesmoignage de Plin. Les Secretains du temple de Iunon, qui estoit en Samos, portoient des chapeaux de Laurier, duquel les autres Grecs vsoient aussi ; ainsi que dit Philonides, pour se guerir la pesanteur de teste, apres qu'ils auoient trop beu. Mais les Romains en vsoient en signe de victoire. Qui plus est les hommes n'ont pas seulement porté des chapeaux de verdure sur eux par deuotion ; mais ils en ont aussi mis sur les images de leurs dieux : ce qui se pratique encor à present es iours de feste, ausquels on garnit les Eglises, chapelles & sepulchres de verdure. Je laisse à part les chapeaux renommez de Persil, de Peuplier, & d'Oliuier sauuage, que l'on donnoit en Grece à ceux qui auoient emporté le prix en quelque ieu public, & ceux que les Romains donnoient à ceux qui entroient en triomphe, qu'ils nommoient particulièrement *Corona triumphalis, obsidionalis, ciuica, muralis, vallaris, naualis, oualis*, qui estoient faites de Laurier, d'or, de Brame, d'Yeuise, de Chesne, de Meurte, pource qu'elles n'appartiennent pas à nostre traitté touchant la nature des Plantes. Comme aussi ceux qui estoient composez de Malabatum, & de Nard, cousus ensemble, ou bien qui estoient faits de soye, à la Phrigienne, ausquels par le moyen de la teinture de la soye estoient representees les fleurs naturelles. Bien sera-il plus à propos de parler des chapeaux qu'ils appelloient anciennement *Coronas pæfides*, qui auoient grand vogue & credit, & estoient ainsi appellez pource qu'ils estoient composez de diuerses fleurs & herbes propres à faire les bouquets. Les Grecs les appelloient *σπῆλαις* & *ἐλικτῆς*, c'est à dire *entortillez*, & *φιλίκευαίς*, pource que l'on lioit les fleurs avec l'escorce menuë de Philira, c'est à dire *du Til*. Les Egyptiens auoient aussi des chapeaux qu'ils appelloient *ἀντίνοιαί*, du nom d'une fleur qui croist en ce pais-là en Esté, parmy les estangs, de laquelle il s'en treuue de deux couleurs, l'une est blanche à mode de Rose, qui est celle dont on faisoit les chapeaux appellez proprement *Antinoie* : l'autre a la fleur perse, de laquelle on faisoit les chapeaux appellez *Lotine*. Il y auoit en outre des chapeaux appellez *ἀκίνοι*, qui estoient faits d'une Plante nommee *Acinos*, desquels Andron Medecin fait mention, comme il se voit en Athenee. Outre les fleurs propres à faire des bouquets, que nous auons nommees cy deuant, il y en auoit encor d'autres qui estoient anciennement en vsage, suyuant le tesmoignage d'Athenee, comme le Cosmofandale, le Thesion, le Philadelphion, & la Chelidoine qui a la feuille blancheastre. Et qui plus est les anciens estoient si curieux d'auoir des chapeaux & bouquets, qu'en temps d'hyuer lors que l'on ne treuue pas des fleurs ils peignoient des racleures de corne en façon de fleurs, comme aujourdhuy on accommode les plumes des oiseaux, du bois, & du papier decoupe avec artifice pour contrefaire les fleurs du Printemps en Hyuer, & la moëlle des loncs enduite

Chapeaux
de plusieurs
sortes, &
leur diuers
vsage.

Au mes. lieu.

Au mes. lieu.

Liure 5.

Au mes. lieu.

de plastre, pour faire des petits oiseaux, que l'on pend aux chapeaux, au lieu des bendes & pendans de laine & d'or, dont les anciens vsoient. Voila quant aux chapeaux & fleurs qui sont propres à faire bouquets en general. Il reste maintenant à traiter de chascune à part, non pas de toutes celles que nous auons nommees, d'autant qu'il y en a qui sont ou seront descrites en d'autres liures, pour ne les separer pas d'avec leurs semblables; mais seulement de celles qui sont les plus belles, & les plus communes pour le iourd'huy, desquelles il faudra traiter, & specifier par le menu le lieu auquel chascune croist, le temps, & leurs excellentes & singulieres facultez en la medecine. Et à ces fins nous commencerons par les plus communes.

Des Violettes de Mars,

CHAP. II.

Les noms:



A *Violette de Mars* s'appelle en Grec *ἰὼν*, & *ἰὼν μέλαν*: Theophraste l'appelle *μαλὰ ἰὼν*: Dioscoride *ἰὼν πορφυρεῶν*: en Latin *Viola nigra*, & *purpurea*, *Viola Martia*: les Apothicaires l'appellent *Viola*, & l'herbe *Violaria*: les Arabes *Seneffigi*, *Sonoffrig*, ou *Benefefigi*: les Italiens *Viola porporea*, & *Viola mammola*: les Allemans *Mertzenviole*: les Espagnols *Violetta*. Nicander en ses Georgiques, ainsi que recite Hermolaus, dit que la *Violette* est appelée *Ion* en Grec, pource que quelques filles d'Ionie furent les premieres qui en firent present à Iuppiter. D'autres disent qu'elle est appelée *Ion*, pource que lors que la pucelle Io, fut transmuee en Vache, la terre produisit premierement ceste fleur pour le pasturage d'icelle; tellement qu'il pourroit sembler que les Latins ont aussi prins son nom de là, l'appellans *Viola*, comme qui diroit *Vitula*, en ostant seulement vn T. Seruius dit qu'elle est aussi appelée *Vaccinium*, alleguant ce vers de Virgile:

Ecl. 7.

Alba ligustra cadunt Vaccinia nigra leguntur.

Toutefois Virgile en vn autre endroit, monstre bien la difference qui est entre la *Violette*, & le *Vaccinium*, quand il dit ainsi:

Ecl. 10.

*Et nigra Viola sunt, & Vaccinia nigra.*Liure 7. des
archi.

Vitruue distingue aussi la *Violette* d'avec le *Vaccinium*. Car il dit que l'on fait la couleur du Silis Attique avec la *Violette*, & du *Vacciniū* vne couleur de pourpre fort belle. Pierre Pena estime que *ἰὼν*, vient du verbe *ἰέω*, qui signifie *aller*, ou *croistre*, ou *sortir la premiere*; d'autant que la *Violette* vient au commencement du Printemps. Et pource qu'elle est de couleur de pourpre tirant sur le brun. Voila pourquoy Theophraste & les autres auteurs Grecs, & aussi Virgile, l'ont appelée *Viola nigra*. Il s'en treuve bien aussi des *blanches*, qui croissent es lieux froids & humides, qui ne sentent rien, ou pour le moins fort peu. Et tant des *blanches* que des autres il s'en treuve de *cultivees* & de *sauuages*. En outre les vnes & les autres estant plantees dans les Iardins en lieu qui soit à l'abry, si on leur oste souuent leurs fleurs, deuiennent en fin fort feuillues, & alors on les appelle *Violettes doubles*, que les Iardiniers entretiennent pour plaisir. Pena dit qu'en toute l'Europe il ne s'en treuve point de plus belles, plus grandes, ne qui sentent meilleur, & soient de plus belle couleur, que celles dont les Apothicaires d'Anuers font le syrop Violat bleu, de plusieurs infusions, y adioustant du sucre, & les laissant au Soleil par l'espace de vingt ou trente iours. Toutefois ceste abondance de

Ch. 117. li. 4.

feuilles aux fleurs, fait qu'il n'y vient point de graine, & mesme si on ne les replante souuent elles retournent en leur premier estre. Matthiol a mis le pourtrait d'une Plante de *Violette*, qu'il dit luy auoir esté enuoyee du mont Balde, laquelle croist comme vn arbre, qui est la *Mater Viola*, de laquelle nous traiterons plus à plein cy apres. Elle croist à la hauteur de deux coudes, iettant plusieurs branches d'une seule racine, & a la fleur quasi semblable à celle de la *Consoude Royale*.

Aux Aduers.
fol. 266.

Pena dit que ce n'est autre chose que la *Violette purpuree* croissant parmy les bois, & lieux ombrageux des regions froides, comme en Angleterre & en Flandres, ou bien aux plus hautes cimes des montagnes des pais chauds, comme celles de Narbonne & d'alentour; produisant des petites tiges branchues, de la hauteur d'une paume & demie, tendres, garnies de feuilles languettes par certain interualle, avec de grandes denteleures, & des gouffes longues, qui s'ouurent en trois. Ses fleurs sont toutes d'une couleur & ne sentent rien, & retirent aucunement en leur façon de croistre à la fleur des *Pensees*, & neantmoins elles sont de mesme espece & naturel que les *Violettes*,

Liure 4. c. 117.
La forme.

lesquelles Dioscoride décrit en ceste sorte: La *Violette*, dit-il, a la feuille plus menuë, moindre, & plus brune que le *Lierre*, auquel elle retire. Du milieu de sa racine il sort vne petite tige qui porte des fleurs purpurees, qui sentent bon. Elle croist es lieux aspres, & ombrageux. Or il n'y a personne qui doute que ce ne soit icy la *Violette de Mars* laquelle est fort cogneue & en v'sage, tant aux Apothicaires qu'à tout le monde à raison de la beauré de sa fleur, & de sa bonne odeur, & est de grand plaisir & profit: car elle va trainant par terre comme l'herbe des *Fraises*, & iette plusieurs feuilles des la racine, larges, pleines de veines, vn peu dentelees à l'entour, plus petites que celles du *Lierre*, plus rondes, plus menuës, & plus noires, specialement par le dessus; entre lesquelles sortent des petites queues tendres, desquelles chascune porte vne fleur belle & odorante, de couleur de pourpre brun, quelquefois plus palle, & quelquefois blanche, composée de cinq petites

Violette de Mars, de Matthiol.



petites fueilles, apres lesquelles il y vient des petites gouffes pendantes, qui sont comme petits vases ronds, qui s'ouurent en trois pieces quand ils sont meurs, & sont pleins d'une graine menuë, blanche, ronde, & vn peu longuette, comme le Millet, & pleine de moëlle. Ses racines sont menuës & cheueluës. Pline dit qu'il n'y a que ceste sorte icy qui s'appelle proprement *Ion* en Grec, disant: Les *Violiers* vont apres, dont il y en a plusieurs sortes; assauoir des *purpurins*, des *iannes*, & des *blancs*, qui se replantent comme les autres herbes potageres: mais quant aux *Violettes* qui croissent d'elles mesmes es lieux maigres qui sont à l'abry, elles sont *purpurines*, & iettent immediatement des fueilles larges dès la racine qui est charnë. Les Grecs leur ont donné vn nom particulier, les appellans *It*, dont vient le nom de la couleur ianthine. Elles croissent es lieux ombrageux pres des buissons & murailles, & aux bords des champs en terre grassie. Les *Violettes doubles* des Iardins sent plus passés & ne sentent pas si bon. Elles croissent aussi à l'ombre le long des chemins & bords des champs, en terre seche & sterile. Elles fleurissent en tout temps, comme il a esté dit selon Theophraste, pourueu qu'on les cultiue; mais principalement en Esté, & quasi les premieres entre toutes les autres fleurs. Quant à leurs fueilles elles se maintiennent vertes toute l'annee. Au reste Dioscoride dit que la *Violette* est refrigeratiue. Ses fueilles appliquees seules, ou avec griotte seche sont fort propres contre l'ardeur de l'estomac, aux inflammations des yeux, & à la cheute

Liu. 21. ch. 6.

Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus. Liu. 4. c. 117.

du fondement. Dauantage on dit que ce qui est de couleur de pourpre en la fleur estant prins en breuuage avec d'eau, sert à la squinancie & aux enfans qui ont le haut mal. Aucuns restranchent du texte ceste derniere clausule; & mesme Ruel ne l'a pas mise en sa traduction, d'autant qu'elle est aussi escriite au chapitre de l'Aster. Au contraire il y en a d'autres qui tiennent qu'il faut suyure en cela Pline & les auteurs qu'il a suyuis; & que cela doit estre entendu des *Violettes*, comme Dioscoride le leur attribue; mais que ceste clausule a esté faussement & sans raison adioustee au chapitre de l'Aster, pource que Pline ny pas vn auteur Grec n'attribuent point cela à l'Aster. Car voicy que Pline dit des *Violettes*: Il y a, dit-il, des *Violettes domestiques & sauvages*. Les *Violettes de Mars* sont refrigeratiues; aussi on les applique à mode de cataplasme sur les inflammations & ardeurs de l'estomac, & seruent mesme aux douleurs de teste les appliquant sur le front, & principalement es fluxions chaudes des yeux; comme aussi à la cheute du fondement, de la matrice, & pour empêcher les enfleures d'apostumer. L'odeur des *Violettes* ou vn chapeau d'icelles porté sur la teste refout fort bien la pesanteur de teste qui vient de trop boire, & guerit le rheume qui coule par le nez. Beuës en eau elles seruent à la squinancie. Le rouge de ces *Violettes* prins en breuuage avec eau est singulier à ceux qui ont le haut mal, & notamment aux petits enfans. La graine des *Violettes* sert contre les Scorpions. Et au contraire les fleurs des *Violettes blanches* seruent à rompre toutes apostumes. Leur herbe sert à les faire refoudre. Voila ce qu'en dit Pline. Or il semble que ce n'est pas par le moyen de leur qualité & faculté manifeste que les *Violettes* seruent à la squinancie, & contre le haut mal, mais plustost par vne secrette proprieté. Galien dit que les fueilles des *Violettes* ont vne substance aqueuse & vn peu froide, à raison de quoy tant seules qu'appliquees avec griotte seche elles appaisent les enfleures chaudes. Elles seruent aussi contre l'ardeur de l'estomac, estant appliquees dessus, & aussi dessus les yeux. Mais Mesuë declare bien plus exactement les vertus de la *Violette*, disant: La *Violette* estant fraische est froide & humide; mais estant seche elle n'est pas tant froide ny humide: car en la fraische l'humidité superflue qui est en sa superficie, & qui purge d'autant qu'elle rend les parties glissantes, rabbat la chaleur qui est la cause de sa perfection & forme. Icelle s'estant esuanouïe en sechant, la chaleur qui auparauant estoit cachee commence à se monstrier, coniointe avec vne amertume qui en procede, tellement qu'elle purge alors en tirant. Les *Violettes* fraisches refroidissent, & appaisent les douleurs causees par chaleur à mode des medicamens narcotiques, elles amortissent toute sorte d'inflammation, adoucissent l'artere aspre, & la poitrine, purgent la bile, & esteignent la chaleur causee par icelle, & la douleur de teste procedant de chaleur. Elles font dormir, & sont propres à la luerie, à la squinancie, & sur tout à la pleuresie & autres enfleures de la poitrine. Elles sont singulieres en l'inflammation du foye, & en l'opilation d'iceluy quand elle procede de ce qu'il est trop sec. Elles sont souueraines en la iaunisse, & aux fieures symptomatiques qui procedent de quelque inflammatio. Elles estanchent

Liu. 21. c. 191.

Livre 6. des simpl.

Liu. 2. ch. 11.

la soif; mais elles esmeuent le rheume au nez. Les meilleures sont celles qu'on amasse au matin; d'autant que le Soleil n'a point encor consumé leur vertu, & que la pluye ne les a pas aussi gastees. Or d'autant qu'elles purgent fort doucement, aucuns y adioustent la moitié de Turbith.

Mater Violarum, de Dalech.



Mater Violarum.

D'autres y mettent de la Scammonee, & en font des trochisques. On mesle les *Violettes*, & l'huile Violat pour adoucir la violence des medicamens. Le suc des *Violettes*, & leur syrop laschent en adoucissant. Les *Violettes* confites en miel sont plus deterſiues, mais elles refroidissent moins, ce qui aduient au contraire quand on les met au sucre. Pour faire l'huile Violat, il faut prendre d'huile d'Amandes, ou bien d'huile d'Oliues vertes. Voila ce qu'en dit Mesuë. Or on fait encor à present du syrop de *Violettes*, en les mettant en infusion par plusieurs fois, comme l'on fait le syrop rosat des Roses. Les Medecins en vsent pour lascher le ventre à ceux qui sont malades de pleuresie; & c'est la coustume d'en ordonner quatre ou cinq onces. Il est bien certain que Galien & les autres auteurs Grecs n'ont pas eu cognoissance de ceste qualité purgatiue des *Violettes*. Au surplus la Plante qui est icy peinte, que les Herboristes appellent *Mater Violarum*, croist parmy les bois & buissons, ayant la racine noire, fort cheueluë, & plusieurs tiges de la hauteur d'un pied & demy, comparties par plusieurs neuds, rondes; les fueilles plus longues que celles des *Violettes de Mars*, sortans par les neuds des tiges, & des branches. Sa fleur est comme celle de la *Violette de Mars*, attachee à vne longue queuë, & sa graine aussi toute semblable, enclose en des petites vessies quarrees. Ses tiges du commencement sont droites, puis apres elles traident par terre. Ceste Plante continue longuement à fleurir. Car apres que les premieres fleurs sont passees il en sort beaucoup d'autres les vnes apres les autres.

Des Pensées,

CHAP. III.

Les noms.



Liure 6. de l'hist. ch. 7.

Liure 2. ch. 37.

Les especes.

Sur le c. 117.

du 4 liu.

La forme.

A Plante qui est icy peinte s'appelle en Latin *Viola tricolor*, pource que ses fleurs sont de trois couleurs: on l'appelle aussi *Herba* ou *Flos trinitatis*: d'autres l'appellent *Iacea*: & les autres *Viola flammea*, estimans que c'est le *Phlox* de Theophraste, que Pline & Gaza ont nommé *Viola flammea*; combien qu'en nos exemplaires il n'y a pas *Phlox*, mais $\phi\lambda\omicron\gamma\iota\delta\omicron\nu$; toutefois ie croy que c'est vne mesme chose. Theophraste dit que la *Phloga* sort au Printemps quant & les *Violettes*, ou vn peu apres, qu'elle est sauuage, & qu'elle dure long temps, ce conuient bien aux *Pensées*: car elles sont sauuages, & sans aucune odeur, & sortent au Printemps, ou vn peu apres. D'autres prennent pour le *Phlox* la Plante que Dodon a mis pour l'Eranthemion. Anguillara estime que c'est le *Passeuclours purpuree*, mais il ne fleurit pas au Printemps, & si n'est pas jaune. Or on appelle ceste Plante en François *Pensées*, & menuës *Pensées*: en Allemand *Freyſcampkraut*. Et combien que de son naturel elle soit sauuage, on ne laisse pas pour cela d'en planter à present dans les Iardins. Matthioli en a remarqué & mis le pourtrait de deux especes, dont l'une est grande, l'autre petite. Au reste les *Pensées* sont les fueilles petites, à demy rondes du commencement, puis apres languettes, denteles à l'entour, les tiges faites à angles, foibles & menuës, comparties par neuds, & traident par terre, desquelles il sort parmy les fueilles des queuës longues, avec vne fleur au bout, quasi semblable en grandeur & figure à celle des *Violettes*, composée pareillement de cinq petites fueilles, chascune desquelles est peinte de trois sortes de couleurs, assauoir de pourpre, de jaune, & de blanc ou pers. Car le bout des fueilles est purpuree, le milieu est blanc, & le bas est jaune, avec des lignes noires à trauers. Il s'en voit aux Iardins qui ont toutes ces couleurs là meslees, aussi on ne fait pas cas de ceste fleur, sinon à cause de ceste diuersité de couleurs, car elle ne sent rien: mais il s'en treuve de toutes jaunes parmy les prés des montagnes de Velay, pres du Conuent de saint Chastroy, & en si grande quantité que c'est vne chose bien remarquable: car sur les plus hautes & froides môtagnes, d'où sort la source de la riuere de Loire, qui sont couuertes de neige six mois de l'année, quand ce vient en Esté, il y sort si grande quantité de ces fleurs, que la terre en est toute couuerte, lesquelles ceux du pais amassent, & mettent dans des sacs, puis les enuoyent à Marseille, puis apres on les porte en Alexandria d'Egypte: & dit-on que les Egyptiens les achettent, pour corriger l'eau qu'ils boient, leur estant defendu de boire

du

Des Violiers ou Giroffliers, Chap. IV. 691

Premiere sorte de Pensée grande,
de Matthiol.

Petite Pensée, de
Matthiol.



du vin ; & tiennent que leur decoction est propre pour le haut mal, & pour les accidens du poulmon & de la poitrine. Voila comment nous leur enuoyons les remedes à leurs maladies, & pour estancher leur soif. Aucuns tiennent que les Pensées sont appellees *Φλόγα* comme qui diroit couleur de flamme, à raison de la couleur iaune de ces sauuages icy, laquelle se change quand on les cultiue. Leur graine vient en des gouffettes rondes, qui s'ouurent quand elle est meure. Leurs racines sont fort cheueluës. Quant aux fleurs des petites Pensées, Matthiol dit qu'elles sont beaucoup moindres, que celles des autres, & qu'elles ne sont que de deux couleurs, assauoir perses & blanches, ou iaunes & blancheastres. Elles croissent en plusieurs lieux parmy les champs d'elles mesmes, & parmy les prés secs. Celles qui croissent parmy les lardins sont plus belles que les sauuages. Elles fleurissent au Printemps, ou bien tost apres, & continuent tout le long de l'Esté, & bonne partie de l'Automne, & quelquefois aussi en Hyuer. Dodon en son histoire des Plantes dit que les Pensées sont seches, & d'une temperature mediocre entre chaud & froid. Au traité des fleurs il tient qu'elles sont vn peu froides, mais que l'humidité y est plus manifeste ; & qu'elles ont vn suc visqueux comme les Mauues, à raison duquel elles sont aussi remollitiues ; toutefois moins que les Mauues ; & qu'elles sont, ainsi que disent les modernes, propres pour ceux qui sont en fièvre, principalement aux petits enfans. On tient aussi qu'elles sont singulieres aux spasmes des petits enfans, & contre le haut mal, comme aussi aux inflammations des poulmons & de la poitrine, & contre la galle & demangeaison de tout le corps. On dit aussi qu'elles sont singulieres à souder les playes. Pena dit que la Plante des Pensées est chaude, & vn peu acre au goust.

Le lieu.
Le temps.

Liu. 2. ch. 2.
Chap. 2.

Aux Aduers.
fol. 266.

Des Violiers ou Giroffliers,

CHAP. IV.



OMB IEN que le mot Grec *λευκοίον*, à le prendre en sa propre signification, doit estre prins pour les Violiers blancs, si est-ce qu'il comprend tous les autres, de quelque couleur qu'ils soient, & mesme les iaunes. que les Arabes appellent *Keiri*, ou *Alkeiri* : les Allemans *Vuyfuaill* : les Espagnols *Violettas amarillas* : en François Violiers ou Giroffliers iaunes ; comme aussi les blancs, les bleus, & les purpures, dont il s'en treuve de quatre sortes, qui ne sont differentes que pour raison de la couleur, selon Dioscoride : car les vns sont blancs, les autres iaunes, les autres purpures, & les autres bleus ; combien que plusieurs sont en doute touchant les bleus, estimans, que ce mot a eité adiousté au texte de Dioscoride, combien qu'il se treuve en tous les exemplaires ; dautant qu'il ne se treuve point de Violiers de telle couleur : & que le Dioscoride Latin de Marcel, qui est fort ancien & correct, escrit en lettre Lombarde, ne met que les trois sortes de Violiers qui

Les noms.

Les aspects.
Liu. 3. c. 121.

MMM 4 sont

Ch. 173. de
l'hist.
Liure 1. ch. 6.

Liure 7. de
l'hist. ch. 15.

La forme.

Liure 2. ch. 4.
& en l'hist.
des fleurs,
chap. 3.
Ch. 117. de
l'hist.

sont cogneuz à tout le monde, sans faire aucune mention de ce *quatriesme*. Outre plus Fuchse pour confermer ceste opinion, allegue l'autorité de Pline, lequel discourant sur les *espees de Violiers* ne parle que des *rouges, jaunes, & blancs*, aussi peu qu'Oribaze: ny aussi Serapion, qui a décrit ce chapitre de Dioscoride de mot à mot. Or il ne faut pas entendre icy les *Violettes*, tant blanches que purpurines, que nous avons dit estre appellees proprement *viola* en Grec: & en Latin *Viola*: car le monde, dit Pena, se laissant abuser par la bonne senteur & beauté de ces fleurs, comme elles seruoient toutes à faire des bouquets, leur a aussi baillé vn mesme nom: & ainsi de main en main suyans plustost la coustume, & la ressemblance des fleurs, que non pas la raison. on en est venu là, qu'on a appellé diuerses fleurs en Latin du nom de *Viola*, combien qu'elles fussent bien différentes, comme sont les *Violettes* & les *Violiers*, lesquels sont bien differens en qualitez & facultez l'un d'avec l'autre: comme aussi Dioscoride les a bien distinguez, en traittant à part l'un de l'autre. Theophraste fait aussi mention d'un *Violier bulbeux*, desquels il sera traitté chascun en son lieu. Au reste le *Violier blanc*, est aussi bien cogneu d'un chascun à present comme il estoit du temps de Dioscoride, & n'est pas ainsi appellé pour dire quil fait les fleurs blanches; car elles ne le sont pas tousiours, mais à cause que ses fueilles sont blanches ou cendrees. Il fait vne tige de deux ou trois pieds de haut, dure, droite, branchuë & ronde, les fueilles longues, blanches & molles, & comme cotonnees à mode de celles du Bouillon. Ses fleurs sont odorantes, composées de quatre petites fueilles, sortans de leurs queuës à la cime des petites tiges, & sont blanches ou rouges, ou tirans sur la couleur de pourpre, ou de couleur cendree. Apres il y vient des gouffes estroites, & longues, ayans au dedans vne graine large & ronde. Ses racines sont fortes & cheueluës. Dodon appelle *petit Violier* c'est autre, lequel il ne fait en rien different, si ce n'est quant à la grandeur: car il a les tiges & les fueilles semblables, excepté qu'elles sont moindres. Ses fleurs aussi sont blanches, rouges, ou purpurines. Ses gouffes & sa graine sont semblables Fuchse en a mis le pourtrait

Violier blanc.



Violier blanc & purpuree, de Matthiol.



Le temps.

Le lieu.

Violier jaune.

me.

sous le nom de *Viola matronalis*. Quant au *Violier purpuree*, il a les tiges semblables au precedent, les fueilles blancheastres d'un costé & d'autre, & n'y a autre difference entr'eux qu'à raison de la couleur des fleurs: aussi Matthiol les a compris sous vn mesme pourtrait. Ces *Violiers* fleurissent au Printemps, & quasi tout le long del'Esté, & croissent és Iardins & lieux cultiuez. Quant au *Violier jaune* les Grecs le nomment *λαβρόιον*, & *λαβρόιον μέλιον*: Pline le nomme *Viola lutea*. C'est proprement le *Keiri* des Arabes & Apothicaires: en François *Girafflee* ou *Violier jaune*: en Italien *Viola gialla*: en Allemand *Geel veiel*. Il fait les tiges branchuës, pleines de bois, vertes, les fueilles longues & estroites, de couleur de vert-brun, lisses, & en plus grand nombre, plus longues, & plus pointues que celles des precedens. Ses fleurs sont vrayement jaunes, belles & fort odorantes, sortans à la cime des petites branches, apres lesquelles il y vient des gouffes moindres que celles des precedens, avec

Violier iaune, de Matthiol.



avec la graine platte platte & iaune. Il croist de soy-mesme aux creuasses des vieilles murailles & rochers, qui sont à l'abry & battus du Soleil, & mesme parmy les mafures. On le seme aussi & le plante-on dans les Iardins. Toutefois ce-
 luy qui croist de soy-mesme fleurit en Feurier & en Mars; principalement si l'Hyuer est doux: mais celuy des Iar-
 dins est plus tardif à fleurir. Les plus doctes Simplicistes tiennent que ce *Violier iaune* doit plustost estre tenu pour le
ἰοί φλογιδόν de Theophraste, que non pas la Plante qui est
 appellee *Herba trinitatis*, pource que toute sa fleur est de
 couleur de flamme, assauoir iaune: car il appert que les La-
 tins appelloient le iaune, *flammeus color*, par ces mots de
 Plin: Le treuve dit-il, que les anciens ont estimé la couleur
 iaune: car les voiles que les espousees portoient ancienne-
 ment le iour de leurs nopces qu'ils appelloient *flammeis*,
 estoient du tout iaunes. Car la flamme d'une chose hami-
 de est iaune: mais celle d'une chose seche est rouge; & d'au-
 tant qu'elle s'esloigne du iaune elle s'apperçoit rouge avec
 splendeur. Pena dit qu'il y en a vne sorte qui porte le plus
 souuent les fleurs blanches, quelquefois purpurees, & quel-
 quefois quand il a vn an de couleur passee, tirant sur le
 pers, & des gouffes de mesme grandeur que celles du Pa-
 uot cornu, dans lesquelles il y a double rang de graine, qui
 est separee par vne petite membrane. Ses fueilles appro-
 chent de celles du Souey, & sont blancheastres, sortans
 d'une racine ferme comme bois. Ceste sorte icy n'a pas vn
 goust si chaud que les autres. Nous auons icy adioutté vn

Le lieu.

Le temps.

Liu. 21, ch. 8.

Aux Aduerf. fol. 141.

autre *Violier iaune*, qui doit à bon droit estre appelle *Polianthes*, ou *double*, d'autant que ses fleurs
 sont composees d'une infinité de petites fueilles, avec vne odeur vehemente & tres-souueue. Au
 reste il ne porte ny gouffes ny graine: car la nourriture qui les deuoit produire se consume à faire
 la fleur ainsi grosse & grande. On dit qu'il deuiet tel estant cultiue, principalement si on replan-
 te souuent ses Plantes lors qu'elles sont ieunes. Nous auons aussi mis le pourtrait du *Violier baye*,
 car il merite mieux ce nom que d'estre appelle comme Fuchse l'a nomme, *Viola matronalis punicea*.
 Au surplus Dioscoride dit que l'on se sert principalement du *Violier iaune* en medecine. La deco-

Violier iaune.

La forme.

Ch. 117. de l'hist. Liu. 3. c. 127.

Violier iaune double.



Violier baye, de Fuchse.



Etion

Le tempe-
rément, &
les vertus.

Liure 11. c. 19.

Liure 7. des
simpl.

Liure 3. des
anid.

Etion de ses fleurs seches est fort propre contre les inflammations de la matrice, & pour faire venir les mois aux femmes, si elles en reçoivent la fumee par dessous. Incorporees en cerot elles guerissent les creuasses du fondement, & les vlceres chauds de la bouche estans incorporees en miel. Sa graine prinse en breuuage avec du vin au poids de deux dragmes, ou appliquee avec miel, prouoque les mois, fait sortir l'arrierefaix, & l'enfant du ventre de la mere. Ses racines appliquees avec miel, appetissent la ratelle, & seruent aux goutteux. Pline en dit les mesmes choses. Les *Violiers* tant *blans* que *iaunes* sont attenuatifs, & prouoquent les mois & l'vrine. Estans verts ils n'ont pas tant de vertu; aussi les faut-il garder vn an pour les auoir bons. La fleur du *Violier iaune* prinse au poids de demy ciathe en trois ciathes d'eau sert à esmouuoir les fleurs aux femmes. Ses racines reduites en liniment avec vinaigre appaisent la douleur de la ratelle & des gouttes. Appliquees avec myrrhe & Saffran elles sont propres aux inflammations des yeux. Ses fueilles incorporees en miel guerissent les vlceres de la teste. Avec du cerot elles guerissent les creuasses du fondement & autres parties humides. Avec du vinaigre elles resoluent les enflures. Galien dit ces mesmes choses, mais plus distinctement. Toute la Plante, dit-il, du *Violier*, est de vertu absterliue, & de parties subtiles, toutefois ses fleurs le sont encor plus, & plus encor les seches que les verdes; tellement qu'elles attenuent les grandes cicatrices des yeux. Leur decoction aussi sert à prouoquer les mois, & fait sortir l'arrierefaix & l'enfant mort; mesme estant prinse en breuuage elle fait auorter. C'est donc vn medicament amer autant que chose qui soit. Que si on luy rabat de ceste violence, y meslant beaueoup d'eau, ou autre telle chose, ce sera vn bon remede contre les inflammations. Aussi ceste decoction ainsi meslee, guerit les inflammations de la matrice, si on en met souuent dedans, principalement quand par long espace de temps elles sont endurees à mode de scirrhe. Avec cerot elle guerit les vlceres qui sont de difficile guerison. Aucuns l'incorporent en miel contre les vlceres de la bouche des petits enfans. Sa graine pour estre de mesme qualite est fort propre pour prouoquer les mois, estant prinse en breuuage au poids de deux dragmes, ou appliquee dedans; & tue l'enfant au ventre de la mere, & fait sortir celuy qui est mort. Ses racines ont aussi les mesmes facultez, excepté qu'elles sont d'une substance plus grossiere, & terrestre. Elles guerissent la durté de la ratelle, & aussi enduites avec huile; mesme aucuns s'en seruent contre les inflammations endurees des iointures. Mesuë fait vn huile de keiri, c'est à dire des fleurs de *Violier iaune*, comme celuy de Camomile, lequel attenuë & resout, à raison de quoy il appaise les douleurs de la poitrine, des reins, des nerfs, & des bras.

Des Violettes, ou Giroffles de Damas,

CHAP. V.

Les noms.

Une *Violette de Damas*, ou *Girofflee de Damas* est aussi appellee *Violette* ou *Girofflee des Dames*: en Latin *Viola matronalis*, ou *Viola Damascena*, & aussi *Viola marina*: en Allemand *Vuinteruiolen*, c'est

Violette des Dames, blanche.



Violette des Dames, purpurine.



à dire

Du Violier large-feuille, Chap. VI. 695

à dire *Violette d'Hyuer*: aucuns l'appellent *Musquee*, à cause de sa bonne odeur, d'autres estiment que c'est l'*Hesperis* de Pline, qui est ainsi nommée; pource qu'elle sent meilleur sur le soir. On l'appelle *Viola matronalis* pource que les Dames s'estudient à la cultiver: & de Damas, pource qu'elle a esté apportée premièrement de Damas. Il s'en treuve qui sont différentes quant aux fleurs. Fuchs mer le pourtrait d'une sorte qui fait les fleurs blanches, & vne autre qui les fait purpurines; & les appelle *Leucoion blanc* & *purpuree*. Au reste ceste Plante fait vne racine grande, cheveluë, & espaisse, & destiges droites, d'une coudee ou d'une & demie, de long, & branchues, garnies de fucilles longues, larges, brunes, vn peu dentelees à l'entour, & en grand nombre, comme celles de la *Draba*, ou de la *Roquette*, toutefois elles ne sont pas si fort decoupees. A la cime des tiges, il y a de fort belles fleurs, odorantes composees de quatre fucilles, semblables à celles des *Violiers*, qui sont le plus souuent blanches, quelquefois aussi il s'en treuve qui sont vn peu rouges, ou bien de couleur de pourpre blaffarde. Ses gouffes sont longues & rondes, avec vne graine au dedans, menuë acree & brune ou rouffastre. Pena dit que combien qu'elle est appelée *de Damas*, ou *marine*, comme si c'estoit vne plante estrangere, si est-ce qu'il s'en treuve es montagnes à l'entour de *Montpelier*, & parmy les prés en *Angleterre*, où on l'a prinse pour la replanter aux *Jardins*, ausquels elle fleurit en *Auril*, *May*, & *Iuin*. Ses fucilles sont acres & chaudes au goust, mesme toute la Plante a le goust de la *Roquette*, du *Thlaspi*, ou de la *Raiponce*, à raison de quoy on tient qu'elle leur retire quant à sa nature & faculté. Il en croist aussi de soy-mesme parmy les vallons de *Bourgo-* que le long de la riuiere d'*Ain*, dans les buissons.

Liu 21. ch 7.

Les especes.
Chap. 173.
de l'hist.
La forme.

Le lieu.

Le tempe-
rument &
les vertus.

Du Violier large-feuille,

CHAP. VI.



AVTANT que les fleurs de ceste Plante retirent fort à celles des *Violettes* & *Violiers*, les *Herboristes* l'ont mise au nombre des *Violiers*, l'appellans *Viola latifolia*, ou *peregrina*. Car, comme il a esté dit, sous le mot Grec $\tau\epsilon\iota\omicron\nu$, & de *Viola* en Latin, sont comprises plusieurs Plantes, qui ne se ressemblent en autre chose qu'aux fleurs. Aucuns, comme aussi les *Apothicares*, l'ont appelée avec plus de raison *Bulbonac*, ou *Bolbonac*, pource qu'elle a les racines bulbeuses. La plus part des modernes l'appellent *Lunaria*: d'autres *Lunaria Græca*

Les noms.

& d'autres la nomment mal à propos *Raisfort sauage*: en *Brabant* on l'appelle *Percininkhloemen*, c'est à dire *fleur de monnoye*, pource que ses gouffes retirent aucunement à vne piece de monnoye. Ceste plante fait ses tiges dures, rondes & branchues. Les fucilles longues, plus larges beaucoup que celles du *Violier de Damas*, vertes, vn peu dentelees à l'entour, les fleurs comme celles des *Violiers*, purpurees, ou tirans sur le pers, apres lesquelles il y vient des gouffes larges, lisses, & quasi rondes, composees de plusieurs membranes, menues, comme de petites lames, & reluisantes, dans lesquelles il y a quatre ou cinq grains, vnis, larges, de couleur brune, quasi en façon d'une

vide in alio Tomo
aliè Lunaria folio
iii fo 92 fo 120

La forme.

Violier large-feuille.



lune mipartie, entre lesquels il y a vne membrane qui fait la troisieme. Ses racines sont bulbeuses, longues, & toutes blanches, charnues, espartes çà & là, comme celles des *Asphodilles*, ou de la *Piuoine*, toutefois elles ne sont pas si grosses. Pena dit que ceste Plante croist aux montagnes de *Prouence*, & sur la frontiere du *Piedmont*: mais en *France*, *Flandres*, & *Angleterre*, il ne s'en treuve que dans les *Jardins*, où elle a les racines moindres, plus flacques, & moins enflées, toutefois elles sont semblables. Elle fleurit au commencement du *Printemps*, & au mois d'*Auril* dans les *Jardins*, vn an apres qu'elle a esté plantée. Pena & *Dodon* disent qu'il se treuve vne autre Plante semblable à ceste cy, qui a les fucilles larges, & les gouffes plattes & rondes, vn peu moindres que la precedente, les tiges plus dures, & plus courtes, les fleurs plus blaffardes, la racine qui ne meurt point en *Hyuer*, ains dure longuement, & est cheveluë, & non bulbeuse, comme celle de l'autre, & qu'il s'en treuve dans les *Jardins*, où elle fleurit en *Esté*. Au reste le *Violier largefeuille* est d'un goust chaud & acree, singulièrement sa graine, laquelle est aussi seche; ses racines ont quelque peu d'acrimonie *Lobel* dit qu'elles sont detersives & qu'elles eschauffent mediocrement, & font vriner, comme les *Raiponces*. On en mange en *salade* comme les *Raiponces*, & quelques autres. *Dodon* & quelques autres estiment que c'est le second *Thlaspi* des anciens, qui est aussi appelée *Mon-* *starde*

Aux Aduerf.
fol. 137.
Le lieu.

Le temps.

des fleurs ch.
6. fol. 137.

Le tempe-
rument &
les vertus.

starde Perſique, & Thlaſſi de Crateuas. Car, comme dit Dioſcoride, Crateuas eſtablit vn ſecond *Thlaſſi*, qu'il appelle *μεγαλόφυλλον, & μεγαλόριζον*, c'eſt à dire, *qui a les fueilles larges, & les racines grandes*, tel qu'il ſemble que ſoit ce *Violier large-fueille*: toutefois Pierre Pena n'approuue pas ceſte opinion, pource que les racines de ce *Violier* ne ſont pas ſi acres, comme *Crateuas* dit de celles de ſon *Thlaſſi*, lesquelles ſont bonnes contre la ſciatique, au lieu que les autres pour n'eſtre ſi acres ne ſont pas telle operation. Il ne croid pas auſſi que ce ſoit l'*Armoracia*, ou *Raiſort ſauuage* de Dioſcoride.

Des Oeillets ou Girofflees,

CHAP. VII.

Les noms.



Les Oeillets ou Girofflees qui ſont fleurs aſſez cogneues, & priſees à cauſe de leur beauté, ſont appellez en Latin *Caryophylli, & Caryophillei flores*, à cauſe qu'ils ſentent le Clou de Giroffle: aucuns l'appellent *Ocellus*, à raiſon de la figure de la fleur, & *Ocellus Damascenus, & Ocellus Barbaricus, & Barbarica*: les Italiens les appellent *Garofoli*: les Allemans *Negelbluomen*, auſſi à cauſe de leur odeur, & *Graſzbluomen*. Fuchſe les met pour vne ſeconde eſpece de *Betoin*, l'appellant *Betonica altera*, ou *Betonica coronaria*, pource qu'on ſ'en fert quaſi par trop à faire les chapeaux. Matthiol l'appelle ſemblablement *Betonica coronaria*: les Apothicaires rongnent les deux lettres premieres de ce nom, & l'appellent *Tunica*, ou *Tunix*: toutefois Bernard Gordon prend la *Tunix* pour le *Polemonion*. Dodon les appelle *Betonica altilis*, ou *coronaria*. Pena les prend pour la *Cantabrica*, que Plinẽ dit auoir eſté treuuee en Eſpagne, du temps de l'Empereur Auguſte, par les *Biscains*, & qu'elle croiſt par tout, ayant la tige comme vn Ionc, de la hauteur d'un pied, laquelle porte des fleurs longues, faites à mode d'un panier, avec vne graine fort menuẽ au dedans. Mais il y en a d'autres qui aiment micux prendre la *Cantabrica*, pour la Plante que les Eſpagnols appellent *Scorzonera*, laquelle eſt fort eſtimee contre toutes ſortes de venins, de laquelle nous traiterons en vn autre lieu. D'autres les prennent pour l'*Iphion* de Theophraste, qu'il dit eſtre ſemblable à la Dent de chien, & qu'il eſt ſec, ayant la racine dure comme bois, qu'on le ſeme, & qu'il fleurit en Eſté. Or il faut noter que l'*Iphion*, & le *Tiphion*, ce ſont Plantes differentes, de peur que l'affinité des mots ne nous trompe. Car l'*Iphion* ſert à faire des bouquets, mais non pas le *Tiphion*. Dauantage le *Tiphion* a cela de particulier, qu'il fleurit deuant que ietter ſes fueilles. comme fait le Pas d'Asne, tellement qu'aucuns avec bonne raiſon eſtiment que Theophraste appelle ainſi le Pas d'Asne. Anguillara prend l'*Asphrodille iauue* pour l'*Iphium*. D'autres eſtiment avec Ruel que les anciens n'ont pas eu cognoiſſance de nos Oeillets, d'autant qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'ils euſſent oublie vne ſi belle fleur, laquelle pour raiſon de ſa grandeur, beauté & varieté, ſemble pouuoir ſ'eſgaler à la Roſe. Or il y a des Oeillets ſauuages & cultiuez: dont les ſauuages ſont les moindres, & ceux des Jardins les plus grands, ayans les fueilles longues, charnues, dures, eſtroites, aigues au bout, blancheſtres, & pluſieurs tiges, comme des Ioncs, rondes, comparties par neuds, liſſes, de la hauteur d'un pied, & dauantage; au ſommet deſquelles & des branches qui en ſortent, il ſort des coupettes longues, rondes, liſſes, dentelees au bout, du dedans deſquelles il ſort de tres-belles fleurs, dont celles qui ſont ſimples ſont compoſees de ſix fueilles, mais les doubles en ont bien dauantage, fort gentiment decoupees par le bout, & ſentans merueillement bon, comme le Clou de Giroffle. Les vnes ſont de couleur de pourpre blaſſarde, les autres ſont fort rouges, & les autres blanches. Il y a auſſi des Oeillets blancs, qui ſont tachetez de taches purpurees. A raiſon de laquelle diuerſité de couleurs, & de leur bonne odeur ils peuuent ſ'eſgaler avec les Roſes. Du milieu de la fleur il ſort deux filets blancs. Ils ſont leur graine menuẽ & noire, dans des boutons longs. Leur racine eſt longue, ſimple & compartie par neuds. Quant aux petits Oeillets ou ſauuages, ils ont les tiges comme les precedents, toutefois ils traient par terre, comme auſſi les fueilles, neantmoins ſi on les replante dans les Jardins ils les font vn peu plus grandes; mais elles ſont toujours plus petites que celles des cultiuez, leurs fleurs ſortent ſemblablement de certaines coupettes longues, & rondes, mais il n'y a pas tant de fueilles comme aux cultiuez. Elles ſont auſſi pareillement decoupees & frangees par les bords, de couleur de pourpre, ou blanches, & ne ſentent pas ſi bon que celles des cultiuez.

Ch. 132. de l'hiſt.

Sur le c. 153. du liu. 1.

Liu. 2. ch. 7. Pierre Pena fol. 188.

Liu. 2. c. 8. Liu. 1. c. 149.

Liure 6. de l'hiſt. ch. 7.

Liure 1. des cauſ. ch. 20. Liu. & ch. 6. de l'hiſt. c. 7.

Les eſſeces. La forme.

Oeillets de Jardin.



On

Oeillets sauvages.



On cultive les *grands Oeillets* dans les jardins, & les plus beaux dans des pots de terre. Le plus souvent on arrache les surjeons pour les replanter: car on ne les sème quasi jamais, d'autant que ceux qui viennent de graine s'abastardissent, & font les fleurs moindres, & plus simples, combien qu'elles fussent doubles auparavant. On treuve à force des *sauvages* par tout es lieux pierreux, aux montagnes & forests, tant des pais chauds, comme des froids. On en plante aussi aux Jardins. Il y en a qui assurent que les Jardiniers percent les reiettons des *Oeillets* avec vn poinçon, & les lardent de Cloux de Girofle, pour faire que la fleur ait ceste odeur si souëve, & la rendre domestique, de *sauvage* qu'elle estoit. Que si cela est vray, il n'y a point de difference entre les *cultivez*, & les *sauvages*, sinon à raison du cultiuage. Toutefois d'autres disent que cela est faux. Ils fleurissent en Esté & en Automne, aussi leur Plante s'entretient par plusieurs années, sans mourir, pourueu que l'on la contregarde du froid. Ruel dit qu'on les voit souvent verdoyer, & fleurir dans les caues, & celliers, à cause de la chaleur du lieu. Il dit en outre vne chose remarquable. C'est qu'il aduient souvent qu'une mesme Plante fera la fleur blanche vne année; & l'année apres purpuree, & la troisieme année de diuerses couleurs. Et qui pourroit sembler plus estrange, qu'une mesme branche portera des fleurs blanches, & des marquetees, estant ainsi sujette à changement que les fleurs blanches deuiennent incarnates, & au contraire, soit à cause du cultiuage, ou bien de la nature du terroir. Au reste ce peu d'amertume qui s'apperçoit es *Oeillets* montre qu'ils sont chauds & secs. Les modernes disent que la fleur des *Oeillets* spécialement des incarnats, est fort propre contre les deffailances, & battement de cœur à ceux qui sont sujets au tournement de teste, contre le haut mal, la paralysie, & le spasme, en les prenant en breuuage avec la decoction de Beroine ou de Marjolaine. Estant confite en sucre comme les Roses, elle est singuliere non seulement contre les maladies susdites; mais aussi contre toute sorte de poison, & la morsure & piqueure des bestes venimeuses. Elle fait aussi mourir les vers de dedans le ventre, & sert de preseruatif contre la peste. Toutefois le suc tiré par expression de toute la Plante, est de beaucoup plus grande efficace: car estant pris en breuuage au poids de quatre onces il guerit ceux qui sont desia atteints de peste. La racine des *Oeillets sauvages* prinse avec du vin pur, au poids de trois dragmes guerit ceux qui auroient esté mordus par quelque vipere. Leur suc est fort propre pour rompre la pierre & la faire sortir. Il est mesme singulier contre le haut mal. On met les fleurs des *Oeillets cultivez* bien desonglees dans du vinaigre le tenât quelque temps au Soleil, lequel par ce moyen est fort propre pour faire reuenir à soy ceux qui sont esvanouis, leur en frottant le nez. C'est aussi vn bon preseruatif contre la peste, si on s'en laue tous les iours le nez, les arteres, & les mains.

Le lieu.

Le temps.

Liu. 2. c. 149.

Le temperament & les vertus.

*Voies de
qu'adviendrait
Botanicorum
Simplicium
Causa y. 111. 10
C. 11. 11. 11. 11.*

cialement des incarnats, est fort propre contre les deffailances, & battement de cœur à ceux qui sont sujets au tournement de teste, contre le haut mal, la paralysie, & le spasme, en les prenant en breuuage avec la decoction de Beroine ou de Marjolaine. Estant confite en sucre comme les Roses, elle est singuliere non seulement contre les maladies susdites; mais aussi contre toute sorte de poison, & la morsure & piqueure des bestes venimeuses. Elle fait aussi mourir les vers de dedans le ventre, & sert de preseruatif contre la peste. Toutefois le suc tiré par expression de toute la Plante, est de beaucoup plus grande efficace: car estant pris en breuuage au poids de quatre onces il guerit ceux qui sont desia atteints de peste. La racine des *Oeillets sauvages* prinse avec du vin pur, au poids de trois dragmes guerit ceux qui auroient esté mordus par quelque vipere. Leur suc est fort propre pour rompre la pierre & la faire sortir. Il est mesme singulier contre le haut mal. On met les fleurs des *Oeillets cultivez* bien desonglees dans du vinaigre le tenât quelque temps au Soleil, lequel par ce moyen est fort propre pour faire reuenir à soy ceux qui sont esvanouis, leur en frottant le nez. C'est aussi vn bon preseruatif contre la peste, si on s'en laue tous les iours le nez, les arteres, & les mains.

Des Armoiries, CHAP. VIII.



L semble que la Plante que les François appellent *Armoiries*, & Ruel *Armeria*, & *Armerij flores*, soit vne espeece d'Oeillets sauvages ou petits. Dodon appelle la premiere espeece d'icelles, *Vetonica Coronaria*, ou *Altilis moindre*: en Allemand *Murvuillen*, ou bien *Hochmut*, c'est à dire superbe: en Flamand *Pluymkens*, à cause que les fucilles de leurs fleurs sont decoupees à mode de plumes. Elles ressemblent aux Oeillets cultivez, quant à la tige, fucilles & fleurs, excepté qu'elles les font moindres, & les fucilles vn peu plus longues & plus estroites, les tiges menuës, pleines de neuds, d'vn pied ou d'vne coudee de haut, qui portent des fleurs, lesquelles sentent bon, & ressemblent aux Oeillets, sinon qu'elles sont simples, composees de cinq ou six fucilles, qui ont les crenes plus profondes & plus estroites, blanches ou incarnates, & portent la graine en des gouffettes aiguës. On les tient aux jardins à raison de leur beauté & bonne odeur. Le mesme Dodon l'appelle en son traitté des Fleurs *Caryophylla minor*, & *Vetonica altilis*, ou *Coronaria minor*. Fuchse la nôme *Betonica syluestris altera*, seconde Beroine sauvage. Quant à la premiere espeece d'Armoiries, Dodon en son traitté des Fleurs la prend pour ce que les Allemans nomment *Dondernegele*, *Feldtnegele*: les Flamans *Keykens*, comme qui diroit *fagot de fleurs*. En quelques endroits de Picardie, *Cuyde-reles*. Elle fait les tiges petites, rōdes, noïeuses, comme celles des Oeillets, rougeastres vers les neuds d'endas, & qui n'ont pas vne coudee de haut, les fucilles longues; mais vn peu plus larges que celles des grands Oeillets, de couleur d'herbe verte. Au dessus de ses petites tiges il vient de petites fleurs

Les noms.
Liu. 2. c. 149.
& liu. 3. c. 77.
Liu. 2. ch. 7.

La forme.

Chap. 19.
Ch. 132. de
l'hist.
Armoiries
de Dodon.
La forme.

*Armoiries, ou Betonica
Coronaria.*



*Premiere espece d'Armoiries de Dodon,
ou petit Oeillet sauvage, de Lobel.*



comme celles des petits Oeillets; toutefois elles sont moindres, & y en a plusieurs entassées ensemble, comme en ombelle: mais pour la plus part elles fleurissent l'une apres l'autre, & sont presque tousiours de couleur d'escarlate, ayans par fois des taches blanches par le milieu, bien peu souvent en voit-on de blanches du tout. Les Flamans en garnissent leurs Iardins; mais en Italie, & en d'autres lieux aussi, il en croist és lieux secs, & non cultivez. Dodon en son histoire des Plantes, appelle ceste Plante *Betonica vraye*, ou *Tunix*. Fuchse la prend pour vne espece de *Betoinne sauvage*.

*Lid. ch. 7.
Ch 132. de
l'hist.*

Armoirie seconde ou sauvage, de Dodon.



Muscipula, ou autre espece d'Armoirie.



Quant

Des Violettes barbues, Chap. XI. 699

Quant à la seconde espece d'Armoiries, Dodon dit que c'est vne espece de *Vetonica sauvage*, appelée en François *Armoiries sauvages*: en Allemand *Gauchblum*, c'est à dire fleur de Coq: en Flamand *Cracyen-blamkens*, c'est à dire fleurs de Cornilles. Ceste Plante a quelque affinité avec les *Armoiries* cultiuees, ayant les tiges nouëuses, les fueilles plus courtes, plus larges, & beaucoup plus blancheastres que celles des Oeillets, ou de la premiere espece d'Armoiries. Ses fleurs pour la plus-part sont rougeastres, & quelquefois blanches, avec de plus grandes decoupeures, & sont plus simples, sans aucune odeur. Sa graine vient en des gouffes longues. Elle croist par tout és prés marefcageux, & és lieux arroufez, & garnis d'herbe, en May & en Iuin. Aucuns estiment que c'est l'*Odontis* de Pline, qu'il met pour vne espece de Foin, ayant à force tiges nouëuses, qui sortent d'une mesme racine, faites à triangle, & noires. Elle a des petites fueilles par les neuds; toutefois elles sont plus longues que celles de la Renoüce. Sa graine vient par les aisles semblable à l'Orge. Sa fleur est petite & incarnatée. Elle croist parmy les prés. La decoction d'une poignée de ses tiges cuites en vin rude, guerit la douleur des dents, en la tenant quelque temps en la bouche. Ceux, dit Pena, qui tiennent que ceste Plante est la *Tunix*, disent qu'elle est souveraine contre les venins; & de fait ils ne sont pas du tout trompez, en ayant fait l'essay avec heureux succès: mesme il y a quelques Arabes praticiens, qui l'appellent *Tunix*, aussi bien que le *Polemonium* des Flamans, ou *Ocimaître*, que Gordon prend pour la *Tunix*. Dodon en son traité des fleurs met vne troisieme espece de fleurs d'Armoiries, qui sont les tiges petites, rondes, nouëuses, & glueuses au toucher, d'un pied de haut. Ses fueilles sortent deux à deux par chascun neud, longues, estroites & aiguës, vertes-blancheastres quasi tirantes sur le pers: ses fleurs sont aussi entassées par ombelles, & sont belles, semblables à celles des *Armoiries*; toutefois elles sont moindres, & de couleur de pourpre rouge-blaffarde: sa graine est petite, & vient en des petits vases: ses racines sont menuës & cheueluës. On la plante aux Jardins où elle fleurit dès le mois de May ou de Iuin, iusques en Automne. Aucuns tiennent que c'est vne espece de *Limonion*, ou de ce qu'on appelle communement *Behen*. Lobel la prend pour la seconde espece de *Lychnis sauvage*. L'Escluse l'appelle *Behen rouge de Salamanque*. Lobel l'appelle aussi *Muscipula*, ou *Armoracia seconde*. Peut-estre que c'est ce que Gesnerus appelle fleur de Constantinoble petite.

Armoirie
sauvage.
Les noms.
La forme.

infra yagin. 934
Le temps.

Le lieu.
Le tempera-
ment &
les vertus.

Des Violettes barbues grandes, CHAP. IX.

Les Herboristes appellent les Plantes qui sont icy peintes *Violettes*, à cause de la ressemblance de leurs fleurs. Or il s'en treuve de deux sortes, dont l'une s'appelle *Violette barbue aux larges-fueilles*: & l'autre *Violette barbue estroite-fueille*. La large-fueille fait ses racines longues noirastres, avec des chevelures fort menuës, esparfes çà & là. Sa tige croist à la hauteur d'une coudee, quelquefois plus, quelquefois moins, selon que le terroir est gras ou maigre,

Les noms.
Les especes.
La forme.

Violette barbue large-fueille.

Violette barbue estroite-fueille.



Tome premier.



NNN 2 com

compartie par neuds, au nombre de sept ou de huit le plus souuent, & ronde. Ses fueilles sortent deux à deux par chafque neud, plus larges qu'és autres *Violettes* de ceste sorte, & pleines de veines. A la cime de la tige il croist vn tas de quinze ou seize petites guaines, & quelquefois plus, enrichies brauement tout à l'entour d'vn certain poil, comme d'vne barbe, d'où est venu ce nom de *Violette barbue*. Ces guaines fleurissent l'vne apres l'autre, sur la fin du mois d'Auril; tellement que d'vn si grand nombre il n'y en a que cinq ou six qui s'ouurent, & sont rouges, marquetees de plusieurs poincts blancs, & fort petits, & composees de cinq petites fueilles, du milieu desquelles il sort des petits filets qui sont quasi de couleur perse; tellement que par leur excellente beauté elles refiouissent les yeux de ceux qui les regardent. Sa graine se meurit en des petits vases longuers.

Le lieu.

Elle croist de soy-mesme és prés humides & pasquiers arrousez. On l'entretient aussi dans les Iardins, pour la beauté de sa fleur. Quant à la *Violette barbue étroite-fueille*, elle a la racine courte, blanche & vn peu cheueluë, les fueilles comme la *Dent de chien*, mais plus longues, plus noires, & vn peu veluës, qui sont en grand nombre pres de la racine; mais par les tiges il y en a peu, & deux à deux par certains intervalles, jointes aux neuds de la tige, à mode d'aisles. Quelquefois elle ne fait qu'vne tige, & quelquefois plusieurs, comparties par neuds, de la hauteur d'vn pied. Ses branches sortent vne par vne, de l'vn des costez tant seulement, du creux des aisles, à la cime desquelles il vient plusieurs petites coupelles, longues & grailes, diuisees au bout en plusieurs cheueux, comme vne barbe, à raison de quoy on l'a appellé *barbue*. Sa fleur est fort belle, & rouge; toutefois elle est petite, & de couleur fort belle, & bien viue. Elle aime les lieux sablonneux, maigres & pierreux, pourueu qu'ils soient à l'abry. Elle fleurit en May & en Iuin.

Le lieu.

Le temps.

Du Soucy,

CHAP. X.

Les noms.

Sur le c. 186. du liure 4.



Es autheurs modernes ont nommé ceste Plante *Calendula*, pource qu'elle fleurit quasi à toutes les Calendes des mois: comme aussi les Italiens l'appellent pour la mesme occasion *Fior d'ogni mese*: Matthiol dit qu'en Toscane on l'appelle *Fior rancio*, à raison de sa couleur: en Allemand *Ringelblumen*, pource que sa graine est recourbee à mode de cercle. On l'appelle en François *Soucy*, qui vient du mot Latin *Solisequium*, pource que sa fleur se referre deuers le soir. Ce n'est pas toutefois l'*Heliotropion*, & encor moins la *Scorpioides*; mais bien la *Caltha* des anciens; principalement des Poëtes, qui a esté ainü appellée peut-estre du mot Latin *Calathus*, qui signifie, suyuant le tesmoignage de Seruius vn gobelet,

La forme.

ou coupe, faite de la mesme façon que les fleurs de *Soucy*. Or la Plante des *Soucy*s iette trois ou quatre tiges cannelées, avec vne moëlle spongieuse au dedans, & garnies de fueilles longues qui sont premierement estroites, & puis s'elargissent peu à peu, molles vn peu cottonnees: à la cime des tiges il vient des belles fleurs, qui ont vne odeur vn peu facheuse, & se referrent au Soleil couchant, &

Soucy, ou Caltha des Poëtes.



Liur. 1. ch. 6.

Ecl. a.

Le lieu.

Le temps-
venant &
les vertus.
Dodon des
Fleurs. c. 17.

Ch. 14. 2. de
l'hist.

s'ouurent le matin au Soleil leuant. Au milieu de chascune d'icelles il y a vn rond, ou bosse, faite en façon de bouclier, iaune, ou de couleur de Saffran, enuironnee de plusieurs petites fueilles iaunes, ou de couleur d'or, (à raison de quoy Lobel tient que c'est le *Chrysanthemon* de Dioscoride) au milieu il y a plusieurs filets courts & referrés ensemble, iaunes, ou noirastres. A chafque fleur il vient vne infinité de graine recourbee. Ses racines sont cheueluës. Or les Herboristes ont esté persuadez à croire que ceste herbe est la *Caltha*: premierement pource que Plinc dit que la *Caltha* a vne odeur facheuse, & puis à cause des mots de Virgile qui en parle ainü:

Mollia luteola pingit vaccinia caltha,

Et Columelle qui dit:

Candida Leucoya, & flauentia lumina caltha.

Ce qui conuient fort bien au *Soucy*, qui a vne odeur pefante, & a la couleur iaune, reluisante comme l'or. Il en croist en abondance és Iardins & lieux cultiuez, & mesmes en plusieurs endroits parmy les champs en Prouence, & Languedoc. La fleur de *Soucy* est chaude quasi au second degré, specialement estant sechee. On tient qu'elle fortifie le cœur, qu'elle resiste aux venins, & qu'elle est singuliere contre les fieures pestilentielles, en quelque façon qu'on la prenne. Fuchse dit qu'estant prinse en breuage avec du vin elle prouoque les mois, & que son parfum fait sortir l'arrierefaix, & qu'elle sert à blondir les cheueux. Les fueilles de l'herbe sont plus chaudes: car elles ont

vne

vne acrimonie bruslante : toutefois elle ne se decouure pas à l'instant , à cause qu'il y a de l'humidité meslee parmy , à raison de laquelle estans mangees en potage , elles laschent le ventre. Fuchse Au mes. lieu. dit que leur suc appaise le mal des dents , si on en laue la bouche : les autres reduisent en poudre lesdites fucilles, laquelle ils appliquent contre la dent avec du cotton. Il y en a aussi qui meslent de ceste herbe parmy les salades. Matthiol dit que *l'herbe du Soucy* eschauffe, attenuë, ouure, resout & Chap. 126. prouoque, combien que son goust montre qu'elle a quelque peu d'astriktion. Il y a vne infinité de femmes qui ont esproué que ceste herbe est fort propre pour prouoquer les mois, specialement si on en boit le suc, ou que l'on masche long temps l'herbe fraische. On ordonne aussi vne once de son suc avec vne dragme de poudre de vers de terre contre la iaunisse. Aucuns tiennent que le continuel vsage de ceste herbe esclaireit la veuë. Il est bien certain que l'eau distilee de ceste Plante estant en fleur est bonne à guerir la rougeur & inflammation des yeux , si on en met dedans , ou bien qu'on applique sur les yeux des linges trempéz dans ladite eau. Aucuns tiennent que la *Caltha*, est le *Cerinthe* de Theophraste qui est ainsi nommé, comme qui diroit *κινράνθη*, c'est à dire *fleur iaune* comme cire: & de fait il y a de la cōuenance quant à la couleur de la fleur, & au temps qu'elle fleurit: car estant semee enuiron le cōmencement de Feurier, elle commence à fleurir au commencement de Iuin, & continuë iusqu'en Hyuer: & mesme si elle peut eschapper l'Hyuer, ptincipalement celle qui est sauuage, elle recommence à fleurir quant & les Violiers Bulbeux & les Violiers iaunes.

De la Nielle,

CHAP. XI.

LA Nielle s'appelle en Grec *μαλάρθιον*, & *μαλάνανθηρον*, ainsi que dit Pline : en Latin Les noms: on la nomme *Gith* : les Apothicaires l'appellent *Nigella*: elle est appelée *Melanthium*, *Melanspermum*, & *Nigella*, à cause que sa graine est noire: les Arabes l'appellent *Sunis*, ou *Sunizi*: en François *Poyurette*, ou *Nielle*: en Espagnol *Negillia*. Dioscoride & les autres anciens ne parlent que d'une espee de Nielle; mais ceux qui sont venus apres Les especes: en ont remarqué quatre especes; assauoir la Nielle commune des Jardins, appelée *Romaine*, & odorante: & celle que les Apothicaires nomment *Citrine*, à cause que sa graine est de couleur de Citron: car au demeurant elle est toute semblable à la precedente. Lobel en met vne autre toute semblable, sinon qu'elle est plus belle, pour auoir la fleur double. Puis il y a deux sortes de Nielle sauuage. Quant à celle La forme: des Jardins, c'est vne petite Plante, qui fait des branches menuës de la hauteur de deux paumes, ou dauantage. Ses fucilles sont petites, semblables à celles du Senesson; toutefois elles sont beaucoup plus menuës: à la cime elle porte des petits boutons ou testes, comme celles du Pauot, longuettes, qui sont miparties au dedans par certaines membranes, dans lesquelles est enclose la semence, qui est noire, acre, & odorante. Ceste description de Dioscoride est assez suffisante pour donner à

Nielle de Iardin, de Matthiol.

Nielle Citrine, ayant la fleur blanche & double.



Tome premier.



NNN 3

cognoi

cognoistre la *Poyvette* ou *Nielle*. Car de fait elle produit en nos Jardins vne tige branchue, de la hauteur d'un pied, les fueilles decoupees, quasi comme celles du *Fumeterre*, excepté qu'elles sont plus vertes. Ses fleurs viennent à la cime des branches, & sont de couleur de bleu blaffard, chascune desquelles est composee de cinq petites fueilles, disposees à mode d'une petite rouë. Apres lesquelles il y vient des petites testes cornuës, ayans chascune cinq ou six separations, comme cham-

Premiere espece de Nielle sauvage, de Matthiol.



Le lieu.

Le tempe-
rarent &
les vertu.

Premiere espece de Nielle sauvage de Matthiol en la seconde Edition de ses Commentaires.



brettes au dedans, dans lesquelles est la graine semblable à celle des Oignons, acre & odorante. Quant à la *Nielle Citrine* elle est toute semblable sinon quant à la couleur. Car elle a les fueilles tout de mesme, & les testes ainsi separees par certaines membranes. Ses fleurs sont de couleur de pourpre, passe. Elle fait aussi beaucoup de graine odorante. Elle est de mesme odeur, goust & vertu, & sert aussi à mesme vsage. Quant à la *Nielle sauvage*, il y en a de deux sortes, qui ont les tiges quasi semblables à celle des lardins, comme aussi les fleurs, & n'y a autre difference que pour raison qu'elles ont les fueilles plus menuës, fort decoupees & cheueluës, & n'ont pas telle odeur ny acrimonie; toutefois la *Nielle sauvage* qui est icy peinte en second lieu a les fleurs & les testes plus grosses que celle des lardins, & celle qui est mise la premiere, les a plus longues, & diuisees comme en cinq petites gouffes cornuës, dont les cornes vont s'elargissant à l'entour, & sont repliees en dehors, comme celles des *Ancholies*. La *Nielle des lardins* ne viët point sans semer. Quant à la *Citrine*, il s'en treuve à force es Jardins d'Angleterre, & d'Allemagne, où elle a esté semee de la graine qui auoit esté apportee de Syrie, & autres lieux marchans de Leuant; tellement qu'il s'y en treuve en plus grande abondance, qu'en Italie, où la meilleure qui y croisse est appellee *Romaine*, combien qu'il s'en treuve peu à Rome, mesme dans les Jardins. La *Nielle sauvage* croist parmy les Bleds, & autres terres. Elles fleurissent en Iuin, & leur graine est meure en Iuillet & en Aoust. Au reste *Dioscoride* dit qu'on mesle la graine de la *Nielle* parmy le pain. Estât appliquee en linimët

Seconde espece de Nielle sauvage, de Matthiol.



sur

Melanthion Isopyron, de Matthiol.



sur le front elle sert contre la douleur de teste. Broyee avec d'huile Irin, & mise dans le nez, elle guerit les cataractes qui commencent. Elle guerit les lentilles du visage, les gratelles, & les vieilles tumeurs & durtez estant appliquee avec vinaigre. Appliquee avec du vin sur les gallons des pieds, les ayant premierement scarifiez à l'entour, elle les fait tomber. Cuite en vinaigre avec de la tede, elle guerit la douleur des dents, si on les en laue. Elle fait sortir les vers ronds du ventre, estant appliquee en liniment avec d'eau sur le nombril. La senteur d'icelle broyee, & mise en vn linge, sert contre les rheumes & catharrhes. Prinse en breuuage par plusieurs iours elle prouoque les mois, & l'vrine, & fait venir le lait aux femmes. Prinse avec du vin elle fait cesser la difficulté d'haleine. (André Lacuna lit icy suyuant vn vieux exemplaire: Prinse en breuuage par plusieurs iours, elle prouoque les mois & l'vrine, fait venir du lait, & chasse les vers du ventre. Mais si on en boit avec du Nitre, elle appaise la difficulté de respirer.) Prinse au poids d'une dragme avec de l'eau, elle sert contre la morsure des phalanges. Son parfum chasse les serpens. On dit que si on en prend en quantité, elle fait mourir la personne. Pline en dit quasi de mesme. Quant au *Gith*, que les Grecs appellent *Melanthion* ou *Melanispermon*, on tient pour le meilleur celuy qui a la graine plus noire, & plus odorante, & qui reueille mieux la personne. Elle est propre contre les morsures des serpens, & piqueures des scorpions. le treuve qu'il la faut appliquer avec vinaigre & miel, & que son

Liu. 10. c. 17.

parfum chasse les serpens. Prinse en breuuage au poids d'une dragme, elle sert bien contre le venin des araignes Pilee & liee en vn linge, elle refout la roupie, & le rheume qui coule par le nez, si on la flaire souuent. Appliquee avec vinaigre, ou distillee dans le nez, elle est propre aux douleurs de teste. Avec huile Irin elle allège les enflures, & chaudes defluxions des yeux. Cuite en vinaigre elle appaise la douleur des dents. Pilee & machée, elle guerit les vlcères de la bouche. Broyee avec du vinaigre, elle nettoye les lentilles, & gratelles qui viennent par le corps. Prinse avec du vin elle est bonne à ceux qui ont difficulté d'haleine. Appliquee en liniment elle refout toutes durtez & enflures inueterées, & toutes apostumes. Elle fait venir le lait aux femmes si elles continuent à en prendre. On tire le suc du *Gith*, comme du Jusquiame, lequel sert à mondifier les yeux, & à prouoquer l'vrine & les mois: mais estant prins en trop grande quantité, il est venimeux, ce qui pourroit sembler esmerueillable, veu qu'on se sert ordinairement de la graine pour donner goust au pain. Mesme ie treuve en certains auteurs que trente de ses grains liez en vn linge, & appliquez à vne acouchee luy font sortir l'arrierefaix. On dit aussi qu'estant broyee avec de l'vrine, & appliquee sur les gallons des pieds, elle les fait perdre. Et que son parfum fait mourir les mouches, & les mouchérons qu'on appelle *Coufins*. Galien décrit bien plus diligemment le temperament, & vertu de la *Nielle*, disant: La *Nielle* eschauffe, & desseche au troisieme degré. Il semble aussi qu'elle soit de parties subtiles. A raison de quoy elle guerit les catharrhes en la liant dans vn linge, & la flairant à toutes heures. Si on en prend aussi par dedans, elle refout fort les ventositez dont il appert qu'elle est d'une essence subtile, & bien cuite par la chaleur, aussi en est-elle amere. Ce n'est pas donc de merueille si elle fait mourir les vers, non seulement estant prinse en viande, mais aussi appliquee par dehors, ny aussi si elle fait tomber les petites verrues, & les gallons, & guerit les gratelles. Car pour ceste mesme raison elle sert à la difficulté d'haleine, & fait venir les mois retenus à cause de la grosseur & viscidité du sang. En somme c'est vn souuerain remede, là où il est besoin d'inciser, nettoyer, dessecher, & eschauffer. Voila ce qu'en dit Galien. Symeon Sethi adiouste qu'estant incorporee avec du miel & prinse en eau chaude, elle diminue la pierre des reins, & de la vessie, qu'elle prouoque l'vrine, & les mois, & sert de remede contre tous venins si on la prent à ieun. Pierre Pena dit que la graine de la *Nielle* est grasse, tellement qu'on en peut tirer de l'huile, lequel est propre pour aider aux femmes qui sont en traual d'enfant, & les faire deliurer aisément & pour faire sortir l'arrierefaix, & l'appellent communément, *huyle Nardin*, pource qu'il a la mesme odeur, & vertu. Cest huyle estant tiré en la presse est noir, toutefois il a vne couleur claire. Pour peu qu'on en prenne par la bouche, il guerit l'enflure & durte de la ratelle: comme aussi estant appliqué en liniment par dehors; les Italiens se seruent fort de la *Nielle Citrine* parmy les sausses, & gasteaux, y adioustant de la moustarde. La graine des *Nielles sauvages* ne sert à rien, pource qu'on treuve assez de l'autre qui est meilleure.

Liate 7. des simpl.

fol. 329.

Les noms.



A Z A traduisant ce mot Grec *Lychnis*, l'appelle en Latin *Lucernula*: celuy qui a translaté Athenee l'appelle quelquefois *Ballaria*, ou *Genicularis*: & d'autres *Vallaria*. Ceste Plante a aussi plusieurs autres noms, lesquels toutefois ne luy sont pas propres: car elle s'appelle *ἀθάνατος* en Grec, c'est à dire, *immortelle*, pource qu'elle garde long temps son lustre, & *ἀκυδώνιον*, *βαλλάειον*, *γεγαυροπόδιον*, c'est à dire, *Pied de grue*, & *κροτύλλειον*, dont aussi Ruel estime que Columelle parle de ceste Plante quand il dit:

Liu. 3. ch. 57.
Liu. 10.

Nunc veniat, quamvis oculis inimica, corymbe.

Liu. 3. c. 97.
Les especes.

D'autant que quand on met sa fleur aux chapeaux, elle offusque & esblouit la veüe, pource qu'elle reluit comme feu. On l'appelle aussi *Taurion*: & toutefois ce n'est pas la Plante, dit Ruel, qui est appelée communement *Taura*, ou *Tora*, laquelle est venimeuse. Outre plus on l'appelle *σκήπτρον*, & *μελίον*. Dioscoride ne fait mention que de deux especes de *Lychnis*, dont il appelle l'une *εσθαυροπόδιον*, c'est à dire, dont on use en chapeaux: & l'autre *ἀγρία*, c'est à dire, *sauvage*. Les Herboristes en établissent bien davantage, lesquelles ils appellent toutes *Lychnis*, pource que leurs fleurs sont de la couleur de la flamme du feu & reluisantes, ou de couleur de pourpre sanguine, comme qui diroit, fleur reluisante ou resplendissante: peut-estre aussi qu'elles sont ainsi appelées, pource qu'anciennement on faisoit les meches des lampes de leurs fueilles qui sont cotonnees: car *λύχνος* en Grec signifie *une lampe*, & *ἐδώχυνον*, signifie *la meche de la lampe*. Quant à la *Lychnis* des Jardins, ou qui sert à faire des chapeaux, on l'appelle en François *Oeillet*, & *Oeillet-dieu*: à Paris *Passe-rose*: en Allemand *Franueroßlin*: *Marienroßlin*, & *Himmelroßlin*, c'est à dire *Rose des Dames*, *Rose de Nostredame*, *Rose du ciel*, & *fleur du ciel*: en Flamand, *Christus ooghen*, c'est à dire *Oeil de Christ*. La *Lychnis* sauvage s'appelle en François *Oeillet sauvage*: en Allemand *Margenroßlin*, & *Vuildemargenroßlin*: en Flamand

Liu. 3. ch. 98.

ionetrokens. Dioscoride traite fort brièvement de l'une & de l'autre disant, La *Lychnis* qui sert à faire des chapeaux a la fleur semblable au Violier, toutefois elle est de couleur de pourpre de laquelle on fait des chapeaux, & bouquets: la *Lychnis* sauvage ressemble du tout à celle des Jardins.

Liu. 11. ch. 4.

Plin traitant des Roses dit ainsi: Il y a une autre espece de Roses, que les Latins appellent *Rosa Græca*: & les Grecs *Lychnis*, qui ne vient qu'ès lieux humides, & n'a jamais plus de cinq fueilles, de la grandeur de la fleur de Violiers, & ne sent rien. Luy mesme traitant un peu apres des fleurs selon les

Chap. 11.

aisons de l'année, met la *Lychnis* entre les fleurs d'Esté, suyuant en cela Theophraste, comme il a esté dit au commencement de ce liure. Par le moyen donc de ceste comparaison des fleurs de la *Lychnis*, avec celles des Roses, & des Violiers, tous les doctes Herboristes d'un commun accord tiennent pour vray *Lychnis* toutes les Plantes qui sont icy peintes. Entre lesquelles la *Lychnis*

La forme.

cultiuee, ou *Oeillet-dieu*, fait les tiges d'une coudee de haut, rondes, blanches, cotonnees, comparties par neuds, & branchuës, les fueilles longues, de la grandeur des fueilles de Violier, ou de la Sauge, flacques, blancheastres, & couvertes de bourre, comme l'Ethiopis. A la cime des petites tiges & branchettes il fort des fleurs, de certaines coupertes dentelees, qui ressemblent à celles de la Nielle bastarde, belles à voir, mais sans aucune odeur plus grandes que celles des Violettes de Damas, de couleur de pourpre de Roses, fort resplendissante, avec un lustre qui esblouit quelquefois la veüe, comme feroit un ruby, ou comme la pierre appelée *Lychnis*, dont aussi l'un & l'autre a prins ce nom. Icelles sont composees le plus souuent de cinq, & rarement de six petites fueilles, au milieu desquelles il y a des filets aigus & piquans. Sa racine est assez languette, menuë, & cheveluë. Il s'en treuve dans les Jardins qui a la fleur blanche, ou rouge blaffarde, mais peu souuent, & si on n'en tient point de compte, ains seulement de l'autre qui est la plus belle de toutes, ainsi que dit Pena, laquelle on cultiue fort soigneusement, à raison de quoy elle fait ses fleurs si espaisles, & doubles, qu'elle ne fait puis apres point de semence, d'autant que la matiere d'icelle est toute employee, pour la nourriture de la fleur, tout ainsi que nous auons dit des Violettes de Mars. Aucuns estiment que ceste *Lychnis* est la *δὴς ἄββ*, en Latin *flor Iouis*, c'est à dire *Fleur de Iupiter*: toutefois ceste opinion est bien aisee à rabattre par l'autorité de Theophraste, qui met distinctement



Le lieu.

ment

ment la *Lychnis*, & dicitur $\text{ab } \odot$, du nombre des fleurs d'Esté, comme fait aussi Pline, redisant les mesmes paroles de Theophraste. Quant à la *Lychnis* ou *Oeillet sauvage*, elle ressemble assez bien à la precedente, pour avoir les tiges comparties par neuds & les fueilles molles, toutefois elles sont moins blanches, & cotonnees. Ses fueilles sont aussi plus estroites, & ses tiges plus grailes, plus tendres, & plus branchuës. Ses fleurs aussi sont moindres, blanches ou rougeastres, plus decoupees, sans aucuns filets au milieu, toutefois leurs coupelles sont plus grandes, rondes, & veluës, autrement elles sont semblables aux autres. Sa racine est longue; & grosse comme le doigt bien fouent. Dodon dit qu'il y en a vne autre sorte du tout semblable à ceste-cy; tellement qu'on la iugeroit estre la mesme, si ce n'estoit qu'elle est moindre & a la racine plus courte; & que ses fleurs sont tousiours purpures. Plusieurs prennent ceste espece de *Lychnis* pour l'*Ocymoides purpuree*, comme la precedente pour l'*Ocymoides blanc*. Nous auons mis icy le pourtrait d'une autre *Lychnis sauvage* assez semblable à celle qui est mise cy dessous, pour la troisieme espece de *Lychnis* de l'Escluse. laquelle a la racine courte, blancheastre, vn peu cheueluë, avec plusieurs fueilles aupres de la racine, couchees par terre tout en rond, longues, estroites, aiguës, noirastres, & cotonnees, quasi à la mode des fueilles du petit Plantain. Elle ne fait par fois qu'une tige, quelquefois elle en fait plusieurs, de la hauteur d'une paume, comparties par neuds, & veluës. En la tige on voit tousiours les fueilles deux à deux, qui sortent par esgaux interualles, d'un goust fade, & vn peu aspres. Sa fleur est moindre que celle de la *Lychnis cultinee*, de couleur de pourpre. Elle porte force graine en des gouffes faites à mode de sabot, & marquetees de plusieurs lignes blanches & vertes. Ceste Plante est bien differente d'avec la *Lychnis sauvage purpuree* de Dodon, que plusieurs prennent pour l'*Ocymoides purpuree*. Les deux premieres especes de *Lychnis sauvage* croissent sur les orees des champs & des prés, & pres des hayes des Bleds. Toutefois Pena dit que si on les replante dans les Jardins, leurs fleurs s'y augmentent en telle sorte, qu'elles sont aussi grandes que celles de la grande fleur d'Afrique ou bien que les Roses, ou encor plus. Nous auons aussi mis icy vne autre

Liure 6. de l'hist. ch. 7. Liu. 21. c. 11.

fol. 148. Le lieu.

Lychnis sauvage purpuree, de Dodon.



Especie de Lychnis sauvage, de Myconius.



Lychnis sauvage de Myconius, laquelle a la racine cheueluë, de la longueur d'une paume, noirastre, avec vn nerf au dedans, & fichee fort profond en terre, d'un goust doux, avec vn peu d'altriçtion. Ceste racine produit plusieurs petites branches, rondes, veluës & blancheastres, qui n'ont pas plus d'une paume de hauteur, garnies de fueilles estroites, veluës, blancheastres, qui sortent de la tige sans aucun ordre, & sont aucunement astringeantes. A la cime des tiges il sort des fleurs semblables aux Campanettes, rondes, comme celles du petit Liser, blanches tirans vn peu sur la couleur de pourpre. Myconius dit qu'elle croist es montagnes, & lieux qui sont fort secs, & qu'il n'en a point veu ailleurs, qu'aux montagnes de Nostre-dame de Montferrat. Elle fleurit au mois

Liu. 3. ch. 9. de l'hist.

Le temps. de

de May. Or il l'a appellé *espece de Lychnis*, à cause de la figure de ses fueilles, & de ses fleurs, qui reti-
rent aucunement à celles de la *Lychnis*, combien qu'elle ne soit pas si chaude que les autres *especies de*
Lychnis, descrites par Dioscoride & Galien. Dodon met plusieurs *especies de Lychnis sauvage*, outre les-

Premiere espece de Lychnis sauvage
de l'Escluse appelée Behen blanc
par ceux de Salamanque.



quelles l'Escluse en a remarqué quelques autres, desquel-
les nous mettrons icy la description qu'il en fait. La *premiere*
fait des petites tiges comparties par neuds, de la hau-
teur d'un pied ou davantage, & diuisees en plusieurs aif-
selles: par chasque neud il sort deux ou trois fueilles, &
quelquefois davantage, plus estroites que celles des autres
vertes-blanchestres, tirant sur le pers. Ses fleurs sortent à
la cime de ses branchettes, composees de cinq petites fueil-
les fourchues, blanches par dedans, & de couleur de pour-
pre par dehors, qui se reserrent & replient en flestrissant:
ses coupettes sont fort dures, courtes & à demy rondes,
pleines de graine petite, & ronde, comme celle du Pauot
sauuage, toutefois elle est grisastre: sa racine est assez grosse,
blanche & diuisee en plusieurs autres: mais elle meurt tous
les ans. La *seconde* a les tiges plus grosses que la preceden-
te, rondes & comparties aussi par neuds, à chascun desquels
sortent les fueilles deux à deux, disposees par ordre, sem-
blables quant à la couleur à celles de la precedente: toute-
fois elles sont beaucoup plus grandes. Elle porte plusieurs
fleurs entassees en ombelle ou mouchet, belles & rouges,
composees aussi de cinq fueilles; mais elles ne sont pas
fourchues. Sa graine vient en des petits vases tendres, sem-
blables à ceux de la precedente: sa racine est plus grosse, &
plus cheueluë, & ce neantmoins elle meurt l'Hyuer aussi
bien comme l'autre. Quant à la *troisiesme* elle a les tiges
comparties par neuds: mais elle n'a pas tant de cauitez ou
aisselles. Ses fueilles sortent aussi deux à deux par chasque
neuds, mais elles sont plus vertes que les precedentes, &
plus fermes. De chasque aisselle il sort vne fleur quasi sem-
blable à celle de la *seconde*, toutefois elle est plus grande, &

Seconde espece de Lychnis sauvage de l'Escluse.
Aucuns l'appellent Pauot escumeux.



*Troisiesme espece de Lychnis sauvage de l'Es-
cluse, qui fait ses coupettes cannelees.*



de couleur plus blaffarde, & ses fueilles sont aussi fendues en deux. Sa coupelle est plus grosse que celle des precedentes, couverte d'une peau dure & fort cannelée, de couleur de cendre, dans laquelle est la graine de mesme couleur. plus grosse que celle des precedentes. Elle n'a qu'une racine, laquelle n'est pas fort cheveluë, & qui meurt aussi en Hyuer. La *quatriesme* iette par chascun neud,

Quatriesme espece de Lychnis sauvage, de l'Escluse



des branches de la longueur d'un pied, comparties par neuds, ses fueilles sont semblables à celles de la *premiere*, excepté qu'elles sont un peu plus larges, & d'une couleur verte si chargée qu'elle en noircit. Ses fleurs sont aussi composées de cinq fueilles petites, & rougeâtres. Sa graine vient en des petites coupettes, semblable à celle des precedentes: toutefois elle est moindre & plus noire. Sa racine est grosse, semblable à celle de la *seconde*, & meurt aussi en Hyuer. Touchant la *cinquiesme* elle produit plusieurs tiges d'une seule racine, qui sont aussi comparties par neuds, & rondes, mais elles sont veluës, plus longues & plus foibles, & trainent par terre. Ses fueilles sortent deux à deux par tout, & sont longues, molles, & couvertes d'une certaine bourre blanche, entre lesquelles sortent les fleurs une à une tout le long de la branche, semblables en figure aux precedentes, toutefois elles sont plus grandes, & teintes en rouge plus blaffard. Sa graine vient en des gouffettes semblables à celle des precedentes, & tirant sur le roux. Sa racine est grosse & cheveluë. La *sixiesme* est la moindre de toutes, & fait une petite tige, de la hauteur d'une paume ou environ, compartie par neuds, graille, & cotonnée. Ses fueilles sortent deux à deux par chascun neud, & sont petites, languettes & cotonnées. Ses fleurs sortent sans ordre, & une à une par chascun neud, & sont petites, & de fort belle couleur rouge, tirant sur le pourpre, attachées à une coupette longue & cotonnée. Sa racine est mince, & ne sert à rien. Les quatre premieres especes croissent d'elles mesmes es champs parmi les Bleds, en terre grasse, en plusieurs lieux de la vieille Castille. Es Jardins de Flandres elles fleurissent en May, & continuent iusques

Cinquiesme espece de Lychnis sauvage, de l'Escluse.



Sixiesme espece de Lychnis sauvage de l'Escluse la moindre de toutes.



en

*Lychnis d'Angleterre à plusieurs
feuilles, de Pena.*



en Automne, toutes estans grandes semblent estre enduites à la cime d'une certaine humeur visqueuse & gluante, spécialement la *quatriesme*, à laquelle on voit souuent les mouches, confins, & formies attachees, comme si elles estoient prinſes au glu. La *cinquiesme* croist en ce pais-là, le long de certaines terres, & fleurit au mesme temps que les autres. La *sixiesme* croist sur les collines d'alentour de Salamanque, parmy les rochers, & fleurit en May. Ceux de Salamanque prenoient les *deux premieres* pour le *Behen*, assavoir le *blanc* & le *rouge*, & la *troisiesme* pour l'*Ocimoïdes*: toutefois l'Escluse estime que ce sont plustost *especes de Lychnis sauuage*, à laquelle elles retirent fort bien, & en ont quasi toutes les marques. Aucuns prennent la *seconde* & la *quatriesme*, pour *especes d'Armoiries*, toutefois leur graine qui est semblable à celle de la *Lychnis*, & n'est pas platte, monstre le contraire. La *cinquiesme* retire assez bien à la *Lychnis de Myconius*. La *sixiesme* approche fort de nostre *Saponaria petite*, de laquelle nous traiterons tantost. Voila ce qu'en dit l'Escluse. Lobel met vn autre *Lychnis sauuage*, qui est blancheastre; & a les tiges canneles, laquelle il descriſt ainsi: Le Paut escumeux, selon aucuns, est vne petite herbe de la hauteur d'une paume, qui retire quant à la figure, à la *Lychnis maritime*: mesme il dit qu'il n'en a point treuue ailleurs que parmy les champs & vignes de Prouence & d'Italie, & qu'elle fait cinq ou six petites branches, de la longueur d'une paume & demie, ses feuilles fortét deux à deux. Elle retire fort bien quant à la figure, & au lieu de sa naissance, au petit *Nigellastrum*: toutefois les *coupettes* de ses fleurs dans lesquelles vient la graine, sont canneles, & iointes de bien pres ensemble cinq à cinq, comme celles de la *Lychnis maritime*. Toute la Plante est blancheastre, d'un goüst fort sec & vn peu chaud. Il semble que ce soit la *quatriesme Lychnis* de l'Escluse cy dessus descriſte. Toutes les *especes de Lychnis sauuage* fleurissent quasi durant vne bonne partie de l'Esté, & iusqu'en Automne. Dioscoride dit que la graine de l'*Oeillet-dieu des Iardins*, prinſe en breuuage avec du vin, sert contre la piqueure des scorpions. Celle de la *Lychnis sauuage* prinſe au poids de deux dragmes purge la bile par embas, & est propre à ceux qui ont esté piquez par les scorpions. On dit qu'en mettant ceste herbe sur vn scorpion, il demeure immobile, & sans aucune vertu. Galien dit, que la graine de l'*Oeillet-dieu* est chaude enuiron le second degré, ou mesme au troisieme, & seche semblablement.

Lin. 3. ch. 98.
Le tempe-
rément &
les vertus.

Grande Fleur de Constantinoble.

Liure 7. des
impl.



Les noms.

La forme.

De la Fleur de Constantinoble, CHAP. XIII.



EST E Plante de *Scutari*, ou de *Constantinoble*, qui est teinte en vermillon, qu'on appelle *Fleur de Constantinoble*, est aussi vne *espece de Lychnis*: on l'appelle aussi *Fleur de Hierusalem*, ou de *Candie*. Elle fait plusieurs tiges, de deux coudees de haut, grailles, tendres, comparties par neuds, & apres: à chasque neud il sort deux feuilles nerueuses, qui embrassent la tige à mode d'aïles, & sont aiguës au bout, & larges pres de la tige, sans aucune queuë, longues, quasi comme celles de la *Lychnis sauuage*: toutefois elles sont vn peu plus vertes, plus veluës, & plus aspres. Ses fleurs sont entassees ensemble par ombelles, en grand nombre, composees de cinq petites feuilles fendues en deux, de la couleur des fleurs de Soucy, ou du Lis rouge, ou du Vermillon, mais fort viue, & de bonne grace: toutefois elles n'ont point d'odeur, tellement qu'on ne les met aux bouquets sinon à cause de leur belle couleur, comme beaucoup d'autres fleurs, à raison de laquelle elles meritent le premier lieu

De la Fleur d'Escarlate, Chap.XIV. 709

lieu entre toutes les especes de *Lychmis*. Sa graine est fort menuë & noire, qui vient en des petits vases longs & pointus. Ses racines sont longues, diuisees en plusieurs petites, vn peu acres au goust. C'est vne Fleur estrangere que l'on seme es Iardins. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet vn an apres auoir esté semée. Dodon dit qu'il y a vne autre sorte de ceste mesme Fleur, laquelle est moindre, de la hauteur d'vne coudee, ou vn peu plus, & fait moins de fleurs, & fleurit la premiere annee, ainsi que dit Gesnerus. Or il appert que ceste Plante n'est pas le *Struthion* ou *Lanaria*, & le *Condisi des Arabes*, comme aucuns estiment par le tesmoignage de Theophraste & de Pline, qui disent que le *Struthion* est vne Plante espineuse & piquante, ce qui n'est pas en la Plante de ceste fleur; comme aussi elle n'a pas les racines grandes, ny les fueilles comme l'Oliuier, ainsi que le *Struthion*: toutefois elle est propre à nettoyer la laine, comme la *Saponaria*. Il semble que Dodon

Le lieu.
Le temps.
Des Fleurs.
ch. 11.

Fleur d'Escarlate, ou de Constantinople petite.



fuyue l'opinion de ceux qui tiennent que ceste Fleur estoit anciennement nommee *ωόβθ*, pource que Theophraste, Pline, & Athenee mettent la Fleur de *ωόβθ* entre celles d'Esté, disant qu'il s'en treuue de deux sortes, dont l'vne retire au Vaciet, & l'autre est *αζγοῦ*, c'est à dire sans couleur, assauoir qu'elle est blanche. Or la Fleur de Constantinople fleurit en Esté, & approche fort de la couleur du Vaciet, qu'on appelle Lis purpuree, ou bien elle est blanche. Ce qui monstre qu'elle retire fort au Pothos.

De la Fleur d'Escarlate, CHAP. XIV.



N tient ceste Plante dans les Iardins seulement pour plaisir. Elle a la racine courte, graile & cheueluë, & vne seule tige, quasi de la hauteur d'vne coudee, & peu de fueilles, disposees par interualle en la tige, nerueuses, embrassans la tige à mode d'aisles, & larges aupres d'icelle, qui vont peu à peu en aiguissant au bout, & n'ont point de queuë, mais tiennent à la tige comme celles de la Percefeuille, & sont ameres au goust. Ses fleurs sont entassées à la cime de la tige, composees de cinq fueilles fenduës en deux, & de couleur d'Escarlate, reluisantes, à raison de quoy on l'a appellé en Latin *Flos Coccineus*, c'est à dire Fleur d'Escarlate. Sa graine est fort menuë, noire & reluisante, enferree en des petits vases comme ceux de l'Ocymoides. La beauté de la fleur est cause que les Iardiniers entretiennent ceste herbe.

De l'Ancholye,

CHAP. XV.



Es modernes nomment l'Ancholye en Latin *Aquilegia*, *Aquileia*, & *Aquilina*: car les anciens n'en ont pas eu cognoissance, autrement ils n'eussent pas oublié de la mettre entre les fleurs à bouquets: car ses fleurs sont bien assez belles: les Allemands l'appellent *Agley* & *Ageley*, aucuns l'appellent aussi *Colombine*. Elle produit des fueilles grandes & larges, comme celles de la grande Esclaire; toutefois elles sont vn peu plus rondes, avec deux ou trois decoupeures, grandes, & dentelees tout à l'entour, plus blanches, & comme de verd tirant sur le pers, lesquelles ne iettent point de suc iaune, ny autre, encor qu'on les entame. Sa tige est haute d'vne coudee, graile, rougeastre, & vn peu veluë: à la cime de laquelle & de ses branchettes il vient des fleurs composees de deux sortes de fueilles: car il y a cinq petites fueilles estroites disposees en façon d'estoile, & cinq autres au dessous, qui ont des cornes creuses, comme celles du Pied d'Aloüette, recourbees contre-mont, faites en façon d'vn bec de pigeon, à raison de quoy elle a esté appelée *Columbina*, ce qui s'entend des fleurs qui sont simples: car ceste Plante estant cultiuee aux Iardins, fait bien dauantage & de plus belles cornes, & les fleurs plus doubles, qui s'ot quelquefois blâches, par fois purpures, perses, ou rouges, & quelquefois meslees de blanc & de pers, avec des filets qui forment du milieu d'icelles, au bout desquels il y a de petites testes. Apres chascun fleur il y vient des gouffes courbes, cōme en la Nielle, jointes ensemble, dās lesquelles y a vne graine petite, noire, & reluisante. Ses racines sont grosses & cheueluës. Lobel a mis vne autre *Ancholye*, qui a les fleurs doubles & de bonne grace; toutefois elles sont renuersees c'en dessus dessous. Pena dit qu'elle aime les lieux froids des pais Meridionaux. Il en croist aussi parmy les prés en France, & en Angleterre: toutefois elle n'est pas si belle

Les noms.

La forme.

Fol 339.
Le lieu.

Tome premier.

OOO comme

*Ancholye.**Ancholye aux fleurs doubles, de Lobel.**Ancholie petite, de Dalechamp.*

Le temps.
Le tempe-
rément &
les vertus.

Vides f. p. 1. & 2. in
L'adv. p. 1. & 2. in
Simon. p. 1. & 2. in
L'adv. p. 1. & 2. in

comme n'estant point cultiuee. Dodon assure aussi qu'il en croist en Allemagne & ailleurs, és costaux qui sont à l'abry, & aux montagnes garnies de bois, & aux prés gras. Il s'en treuve aussi à force aux jardins de France & d'Angleterre. Elle fleurit en May & en Juin. Tragus dit qu'il est fort bon de donner de la graine de ceste herbe au poids d'une dragme, avec un obole de Saffra dans du vin, à ceux qui ont le foye opilé, & la jaunisse : mais il faut faire coucher celuy qui en a prins dans le liét, & le bié couvrir pour le faire suer. Pierre Pena dit que ceste graine est un peu astringeante au goust, & qu'elle est tēperee entre chaud & sec, à raison de quoy on en use communement contre l'ardeur & les petits vlceres du gosier, & de l'artere aspre. Plusieurs prennent l'*Ancholye* pour la *diac. arb.* de Theophraste, c'est à dire *Fleur de Jupiter*. Il y a vne autre espee d'*Ancholye*, selon Dalechamp, laquelle est icy peinte. Elle a plusieurs racines menuës, blanches, fort tēdres, & frailes; les fueilles comme l'*Ancholye*, excepté qu'elles sont moindres, & ne se haussent guieres hors de terre, & en grand nōbre. Ses tiges sont fort petites de quatre doigts de hauteur. Sa fleur retire à celle des Violettes, & est blanche, de bonne & agreable odeur. Elle sort au cōmencemēt du Printemps parmy les forests ombrageuses, parmy les lacinthes, au premier vent fueillu qui tire, comme en un bois de Chesnes qui est pres de Grenoble, sur le chemin qui va à la Chesnaye, qui est un chasteau appartenant à l'Euesque de Grenoble.

De la Saponaria,

CHAP. XVI.

Les noms.

La forme.



N appelle communement ceste herbe *Saponaria*, à cause qu'elle sert à nettoyer les draps à mode de faon, & toutefois elle merite bié d'estre mise entre les Plantes qui seruent aux bouquets, pource que sa fleur sent fort bon, & est fort belle. Elle produit plusieurs verges rondes, grailes, lisses, de la hauteur d'une coudee, ou d'une & demie, avec force neuds. Ses fueilles sont larges, pleines de veines, grosses, grasses, & semblables à celles du Plantain

aux larges-fueilles, sortans deux à deux par les neuds, & courbees contre bas: à la cime des tiges, & à l'entour des neuds d'en haut, il fort plusieurs fleurs odorantes, qui sont quelquefois rouges, comme les Roses, & quelquefois de pourpre blaffardes, ou blanches, lesquelles sortent de certaines coupettes, longues & rondes, comme celles de la Lychnis, ou de la Fleur de Constantinoble, & sont composees de cinq petites feuilles, du milieu desquelles sortent certains filets menus. Ses racines sont grosses & longues, & s'espandent çà & là de byais avec quelques chevelures. Elle croist le long des creux herbus des riuieres, & es lieux bas & humides qui sont à l'abry. Es pais Septentrionaux, où elle n'est pas si commune, on la plante dans les Jardins, où elle dure longuement, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Ceste herbe est chaude & seche, & fort deterfiue, à raison de quoy

Le temperament, & les vertus.

Grande Saponaria.



Faux Struthion, de Matthiol.



combien qu'elle & quelques autres Plantes, puissent estre appellees *Struthia*, du mot Grec *σπυθί*, qui signifie nettoyer, & blanchir les laines, il appert toutefois que ceste *Saponaria* n'est pas le *Struthion* des anciens, ny le *Condis* des Arabes, par le tesmoignage de Theophraste & de Pline, comme il a esté dit cy devant, & ce qui s'ensuit. Le *Struthion* des Grecs s'appelle en Latin *Radicula*, ou *Radix*. On la cultiue par tout en Syrie, voilà pourquoy Columelle l'appelle *Radix Syriaca*, & sa graine *Semen Syrium*: Gaza la nomme *Herba lanaria*. Elle croist aussi de soy-mesme au mesme pais, parmi les rochers & lieux aspres. Sa racine est grosse, acre au goust & bruslante, & fait esternuer. Elle a la feuille semblable à l'Oliuier & piquante. Sa tige est bourruë, menuë & ferulacee, laquelle ceux de ce pais-là mangent, & neantmoins elle teint tout ce qu'on fait bouillir avec elle. Sa fleur vient en Esté, fort belle à voir, & si ne sent rien. Pline dit qu'elle ne porte point de graine; toutefois Columelle monstre le contraire, par ce vers de son Iardin:

Liure 6. de l'hist. ch. 3. Liu. 19. ch. 3.

Iam Sifer, à Syrioue venit que semine radix.

Et puis au chap. 3. liu. 11. où il ordonne de semer les Raues, Naueaux & Racine de Syrie en Feurier, si on en veut auoir en Esté. Serapion dit apres Dioscoride que la racine du *Struthion* est acre, Jongue & ronde, ce qui ne se treuue pas en nos exemplaires de Dioscoride: les Arabes l'appellent *Condis*, *Condisum*, & *Astengi*. De Bellune dit que c'est la racine d'une Plante qui fait les feuilles espineuses à mode des Chardons, de la grosseur du pouce, iaunastre en dedans, & noire par dehors, avec vne odeur & goust acre, & que sa decoction sert à nettoyer les laines, & les draps sales. Dit en outre que les Apothicaires de Damas meslent sa decoction parmi les confectiions composees de miel & de vin cuit; ce qui les rend si blanches qu'il semble qu'elles soient faites avec de l'amidon & sucre tout pur, mesme cela les endureit si fort, qu'il y a de la peine à les endureir avec les dets. Il est bien certain que les Syriens se seruēt de sa racine reduite en masse, pour blanchir leurs chemises & linges, comme on feroit de sauon, ou de lessiuë. Il y a donc difference entre le *Struthion*, ou *Condisum* des Arabes, & nostre *Saponaria*, tant aux facultez cōme en d'autres marques, & toutefois Fuchse en a mis le pourtrait pour le *Struthion*. Au demeurant Dalechamp met pour vne autre *Saponaria*,

Tome prenier.

000 2 la

*Struthion, de Fuchse.**Saponaria petite, de Dalechamp.*

la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle retire à la precedente, & l'appelle *Saponaria petite*, laquelle croist és lieux aspres & pierreux, & a la racine grosse, longue, noïeuse & branchue, rousse, tirant sur le noir, de laquelle il sort plusieurs branchettes, qui tiennent vn grand espace de terre, graisles & comparties par neuds, & couurent la terre par leur longueur & abondance: les fueilles sortent à l'endroit des neuds, semblables à celles du Mourron, plus aigues & veluës. Sa fleur est comme celle des Violiers, ou de la *Saponaria rouge*, & en grand nombre, qui reluit quand on la regarde de loing. Elle porte beaucoup de graine en des petits vases longuets, à mode de ceux de l'Ocimoides petite. Elle fleurit au mois de May. Toute la Plante est d'un goût amer.

De la Calathiana, ou Violette d'Automne,

C H A P. XVII.

Les noms.

ENTRE toutes les Plantes desquelles les fleurs sont faites à mode de panier, ou de clochette, il n'y en a point de si belle couleur que ceste-cy, & qui merite mieux d'estre mise au nombre de celles qui seruent à faire des bouquets. C'est la Plante que Pline nomme *Calathiana Viola*, au moins suyuant l'opinion des plus doctes Herboristes, & *Viola Autumnalis*: en François *Violette d'Automne*: en Allemand *Blauvuleickens*, c'est à dire *Lis bleu*. Cordus l'appelle *Pneumonante*, & dit que les Allemans la nomment *Lungenblumen*: Matthiol dit que ceux d'Ananie l'appellent communement *Pettimborfa*, au lieu qu'ils deuroient dire *Mettimborfa*, pource qu'elle est si excellente, & a tant de proprieté, qu'elle merite bien d'estre gardee dans la bourse, ne plus ne moins qu'une pierre precieuse; ou pource que par son moyen les Medecins remplissent leurs bourses. Or il la décrit fort exactement, & la met pour vne espece de Gentiane, l'appellant *Gentiane petite*. Elle fait ses tiges de la longueur d'une paume, ou dauantage, menuës, & comparties par neuds. Les fueilles longues, & estroites, disposées deux à deux, l'une vis à vis de l'autre, du sein desquelles à la cime des tiges, sortent des fleurs belles, longues, creuses, & ouuertes par le bout, estroites par dessous, & larges par dessus, à mode de panier ou de clochette, de couleur de pourpre perse bien chargée; quelquefois elles sont blanches, avec deux ou trois filets blancs. Sa graine qui est menuë vient en des petites testes rondes & longues. Ses racines sont menuës, longues, & en grand nombre, & diuisees en plusieurs autres. Au demeurant Pline dit que ces fleurs ne sentent du tout rien, & qu'elles viennent en Automne, au lieu que les autres viennent au Printemps. Elle croist és lieux champestres & marecageux, aux prés & aux lieux ombrageux & qui ne sont point battus du Soleil de midy, à la cime des hautes montagnes. Et fleurit à la fin du mois d'Aoust, & en Septembre. Au reste la *Violette d'Automne* est chaude, & retire aucunement à la Gentiane, de laquelle il semble que ce soit une espece; toutefois elle n'a pas tant d'efficace. Les modernes assurent qu'elle

*La forma.**Liu. 21. ch. 5.**Le lieu.**Le temps.**Le tempe-**rament &**les vertus.*

Calathiana, ou Violette d'Automne.

Calathiana Printaniere, de Dalech.



Campanette des prés.



qu'elle est singuliere contre les maladies pestilentielles, & contre les morsures & piqueures des animaux venimeux. Nous auons icy adiousté, suyuant l'autorité de Dalechamps, ceste autre Plante qui peut à bon droit estre nommee *Calathiana verna*, c'est à dire du Printemps, ou *Thylacitis*, pource que sa fleur ressemble au *Θύλακον*, c'est à dire à un sac, ou gouffette. Elle croist és prés des plus hauts endroits de la montagne du Iura, ayant la racine courte, graile, blanche, vn peu cheueluë, & vne seule tige de la hauteur d'une paume, compartie par neuds, avec peu de feuilles semblables à celles du petit *Centaurion*, sinon qu'elles sont vn peu plus longues, & deux à deux, qui embrassent la tige l'une au droit de l'autre, & font comme vn sein creux, ainsi qu'au Mourron, du dedans duquel il sort vne queue, & quelquefois deux, sur lesquelles est la fleur faite à mode de panier ou gouffette, de couleur de pourpre perse, avec des filets blancs au dedas. Elle fleurit en May & en Iuin. Il faut aussi mettre en ce mesme rang, la *Campanette des prés*, laquelle croist és prés, & lieux arrousez, ayant la racine courte & fort cheueluë, de couleur de iaune-brun. Elle fait plusieurs petites tiges de la hauteur d'un pied, les feuilles longues & estroites qui sortent des tiges, disposees par ordre à l'endroit l'une de l'autre, & estendues en façon d'ailes; ce qui ne se voit pas aux autres especes de *Campanettes*. Sa fleur est purpuree, comme les *Violettes*, sortant à la cime des tiges; le plus souuent il n'y en a qu'une seule, & quelquefois deux, semblables à celles des autres *Campanettes*. Elle a vn goust fort amer, comme les autres.

Autre Calathiana, ou Thylacitis. Le lieu.

Des Mariettes,

CHAP. XVIII.

Les Flamans appellent ceste Plante *Mariettes*, & *Violettes de Marie*; pource, ainsi que dit Pena, qu'ils en firent present à cause de la beauté de sa fleur, à Marie d'Hongrie, laquelle a esté tant renommee par ses hauts faits d'armes. Ou bien, dit Gesnerus, elle a esté ainsi appellee du nom de la sainte Vierge, à raison de la beauré de sa fleur. Du com-

Les noms. Fol 137. au tard.

Tome premier.

000 3

mence

La forme. mancement ses fueilles sont longues, larges, aspres, & vn peu veluës, plus noires que celles de la Buglosse commune, moindres & moins aspres. En la seconde année apres qu'elle a esté plantee aux Iardins, elle fait des tiges droites, rondes, branchues, vn peu veluës, garnies de fueilles de mesme, excepté qu'elles sont moindres. A la cime de ses verges, il sort des fleurs longues, creuses, belles & plaisantes, qui ont cinq decoupeures à l'entour; & sont la plus part de couleur perse tirant sur le

*Violette de Marie, Medion de
Dioscoride.*

Le lieu.
Sur le ch. 19.
du liu. 4.



Liu. 4. ch. 18.

Aux Alger.
fol. 137.

*Medion de Dioscoride, ou Mridion
de Rhafis.*



pourpre, quelquefois blancheastres, avec deux ou trois filets blancs au dedans: deuant qu'elles s'espansissent elles sont à cinq angles. Apres il y vient des petites testes rondes, courtes, aspres, ayans aussi cinq angles, creuses, larges au dessus & rabattues, au milieu desquelles est la graine menuë, de couleur de Chastagne. Ses racines sont longues, grosses, blanches, desquelles il en sort d'autres en trauers, qui sont d'assez bon gouft. Matthiol dit qu'elle croist és lieux secs, pierreux & ombrageux; & qu'il s'en treuve peu en Italie & en Prouence. En Flandres on la plante dans les Iardins. Elle fleurit en Iuin, Iuillet, & Aoust. Sa graine meurt au mesme temps: car elle ne fleurit pas tout à coup, mais peu à peu. Matthiol estime, avec plusieurs autres, que ceste Plante est le *Medion* de Dioscoride. Car ils tiennent qu'il y a de la faute aux communs exemplaires de Dioscoride, & de Pline, là où il y a que le *Medion* a les fueilles comme l'Iris, au lieu qu'aux autres exemplaires, & mesme en Oribaze, il y a comme la *Seris*. Le *Medion*, dit Dioscoride, croist és lieux pierreux & ombrageux. Il a les fueilles *ὑπομαρτυριον*, (André Lacuna dit qu'il y a ainsi en vn vieil exemplaire) c'est à dire *semblables à la Seris*. Sa tige est haute de trois coudees. Ses fleurs grandes purpures & rondes. Sa graine est comme celle du *Saffran bastard*, menuë. Sa racine est de la longueur d'une paume, grosse come vn *balkon*, d'un gouft aspre. Oribaze en dit tout de mesme. Par laquelle description ainsi corrigee il leur semble aduis qu'il n'y a point de Plante qui retire mieux au *Medion* que la *Violette de Marie*, laquelle opinion Pena suit volontiers. Car, dit-il, à present ceste *Violette* qui fait ses fleurs en panier ou vase estât cultiuee dans les Iardins deuiet si grande, qu'on y pourroit fort bien tenir du vin pour boire, come en vne tasse ou goubeler: car sa fleur est faite à mode d'une cloche longue, avec quelques franges & denteleures, de couleur perse, fort belle à voir; quelquefois elle est purpuree, quelquefois plus blaffarde & blancheastre, sortant du fond de sa coupette. Apres la fleur, vient la graine, dans le creux ou base de la fleur, qui est faite comme celle des *Raiponces*, ou du *Trachelion*. Ceste graine est triangulaire, & en grande quantité de la couleur, forme, & grandeur de celle de l'Ozeille. Ses tiges sont longues de deux coudees, avec des aiselles veluës, garnies par le bas de fueilles plus longues, & plus larges que celles des *Oeillets*, veluës & plus roides que celles de la *Lycopsis*, ou *Pulmonaria* commune, approchans plus de celles de la *Cichoree* des Iardins, que de la sauuage, qui est frégée. Sa racine est tendre, blanche & bonne à manger, de la longueur d'une paume, semblable à celle de la *Raiponce*, comme aussi sa graine & ses fleurs: toutefois elle est deux fois plus grosse, & quasi de mesme gouft, aussi on la mange en salade come les *Raipoces*. Il en croist à force és bois d'Angleterre & de Flandres; mais elle est plus petite, & plus maigre; toutefois on la cultiue comunement és Iardins, où elle se fait beaucoup plus grâde, mieux nourrie, & meilleure à manger. Au contraire il s'en treuve peu és pais chauds, come en Italie & Prouence. Or elle retire mieux au *Medion* quât à la figure, que quant aux facultez, veu qu'elle est douce & vn peu acré,

De l'Herbe aux Cloches, Chap. XIX. 715

acre, sans qu'on s'aperçoive d'aucune astringion. Dodon estime que la *Violette de Marie* ne s'accorde pas bien avec la description du *Medion*, & qu'il semble que ce soit plutôt la *Rane sauvage* de Dioscoride. Passant plus outre, dit Rauwolf, nous treuvasmes en certains lieux obscurs & ombrageux parmi des arbrisseaux le *Medion* de Dioscoride, ou *Mindion* de Rhasis, qui est une Plante fort grande, retirant à la *Violette de Marie* de Dodon, ayant les feuilles comme le petit Plantain, fort decoupees, & bien separees l'une de l'autre. La fleur large, purpuree, un peu blancheastre, avec huit feuilles à l'entour qui l'environnent, tant ouverte que serree. Nous n'auons pas eu moyen de voir sa graine meure. Il semble que la description du *Medion* de Dioscoride conuiet fort bien à ceste Plante.

De l'Herbe aux Cloches bleuës,

CHAP. XIX.



N appelle communement ceste Plante *Campanula*: d'autres la nomment *Beluedere*, combien qu'elle soit bien differente d'avec le *Beluedere* des Italiens: les Allemans l'appellent *Blawvullockkens* c'est à dire *Clochette bleuë*: les François l'*Herbe aux Cloches bleuës*. Ceste herbe croissant es Jardins, fait des feuilles longues, pres de la racine, & au bas de la tige, estroites, de couleur de vert-brun, entre lesquelles sort la tige cannelée, creuse, & haute de deux ou trois coudees, garnie de feuilles & de fleurs à la cime, chascune desquelles a une queue, & sont semblables à celles des Raiponces, sinon qu'elles sont plus grandes, & plus ouvertes, faites à mode d'un panier ou Clochette, composees tout au tour comme d'une seule feuille, à six angles, elles sont bleuës pour la plus part, il s'en treuve aussi de blanches, qui ont aussi quelques filets blancs au milieu. Apres les fleurs il y vient des petites testes, assez semblables à celles des Raiponces, toutefois elles sont percees de petits trous, & pleines d'une semence fort menuë, ses racines sont blanches, menuës, & cheueluës. Quant on entame sa tige, & ses feuilles, il en sort un suc blanc comme lait. Il y a une autre *Herbe aux Cloches* du tout semblable à ceste-cy, sinon qu'elle est en tout & par tout plus petite, & qu'elle fait ses feuilles qui sont pres de la racine larges, & en petit nombre, semblables à celles des Violettes de Mars, sinon qu'elles ne sont pas si grandes, mais les autres feuilles sont longues & estroites. Ses fleurs sont bleuës, & du tout sem-

Les noms.

La forme.

Herbe aux Cloches sauvage.
La forme.

Herbe aux Cloches bleuës des Jardins.

Herbe aux Cloches, petite, aux feuilles rondes, de Lobel.



blables. Ses racines sont menuës. Elle iette aussi du lait en grande abondance. Lobel & Pena l'appellent *Campanula minor rotundifolia*, & l'ont ainsi descrite comme dessus. On sème la première dans les Jardins pour plaisir, & pour en faire des bouquets, l'autre croist sur les orées des champs, & le long des buissons. Celle des Jardins fleurit en Juin & en Juillet, l'autre fleurit aussi au mois d'Aoust. Or il semble que celle des Jardins soit la *Isione* de Theophraste: car traittant des diuersitez des

Le lieu.

Le temps.
Livre 1. de
l'hist. ch. 21.

000 4 fleurs

fleurs il dit ainsi : Il y a des fleurs qui sont composées naturellement d'une seule feuille, sans qu'il y ait sinon la monstre de diuerses feuilles, comme la fleur de la Iasione: car ses fleurs ne se separent pas en feuilles, & mesme leur fond est tout d'une piece; mais elle fait des angles en s'elarguant à la vime. Ce que Pline n'a pas bien clairement exprimé, quand il dit: *La Iasione n'a qu'une feuille, mais elle est repliée en telle façon qu'il semble qu'il y en ait plusieurs.* (Aucuns lisent ainsi ce passage: *La Iasione n'a qu'une feuille en la fleur, & ce qui s'ensuit.*) Car Theophraste ne dit pas que la feuille de la Iasione soit redoublée; mais qu'il y a la marque de diuerses feuilles, sans que pour cela elles soient separees, & qu'elle est toute d'une piece, comme on voit en la fleur des Clochettes, du Trachelion, des Digitales, & du Liseron, duquel on tient que c'est vne espece: pource que Pline dit que la Iasione est vne herbe potagiere sauuaige, trainant par terre, pleine de lait, qu'elle porte vne fleur blanche, qu'on appelle Concilion. Ce qui conuient aussi aux Clochettes: car leur fleur est composée d'une seule feuille, combien qu'elle semble estre composée de plusieurs, & qu'elle soit faite à angles par le dessus. En outre veu qu'elle est bonne à manger, on la peut bien tenir pour vne herbe potagere. Ses racines rampent aussi par dessus terre, à raison de quoy ceste Plante se multiplie incontinent. Qui plus est nous auons dit que la fleur de celle des Iardins est quelquefois blanche, dont il peut bien estre qu'il s'en treuve aussi de la sauuaige qui soit blanche. Matthiol a mis le pourtrait de la Clochette, pour le Phyteuma, pource que la graine du Phyteuma est percee, au lieu que la Clochette a ses petites testes percees. Nous auons adiouste icy deux autres Clochettes, prinsees de Lobel, & de Pena: la premiere est la grande Clochette laitée, qu'on appelle *Pyramidalis* à Paris: elle est appelée *Laitée* à bon droit, pource qu'elle est plus abondante en lait que toutes les autres. Ses feuilles d'embas sont comme celles de la Morelle: celles du milieu sont semblables à celles des Violettes de Mars, liffes, & de couleur de vert-brun. Sa racine est cheueluë, comme celle des Mariettes, pleine d'un suc blanc comme lait: & si viue, que si on en plante seulement vn petit morceau, il reprendra. Elle produit des riges minces, de trois ou quatre coudees, dès le milieu desquelles iusques à la cime, il y a à force feuilles longues & estroites, & des belles fleurs bleuës, plus grandes que celles de l'Herbe aux Cloches bleuës, & faites semblablement à mode de Cloches, & qui vont en aiguissant, comme vne Pyramide, dont elle a esté appelée *Pyramidalis*. On la Plante aux Iardins en Flandres: on n'a pas encor esprouuë à quoy elle peut

Herbe aux Cloches grandes, iettant du lait.



Clochette iaune ayant les feuilles comme le Lin, de Pena.



feruir. Voila ce qu'en dit Lobel. Or Pena met vne autre *Campanula* ou *Clochette*, qui a les feuilles comme le Lin: c'est vne herbe croissant de la hauteur d'une paume fort belle aux pentes de la montagne du Loup, du costé de Septentrion, & a la feuille comme la Polygala, ou comme le Lin, la fleur iaune, tres-belle, comme celle du Liset, & bien grande à proportion de la Plante. C'est, dit Pena, vne herbe rare, & bien digne d'estre cogneuë.

Des



DALECHAMP a nommé ces Plantes *Gentianelles*, à cause qu'elles retirent à la *Gentiane* quant à leur figure & vertus. Dont il appelle l'une *Gentianelle aux larges feuilles*, laquelle aucuns nomment *Elleboriné*, ou *Epipactis*, & l'autre *Gentianelle aux feuilles estroites*. Elle peut bien aussi estre appelée *Thilacitis petite*, & l'autre *Thilacitis grande*. Ceste cy a des petites racines courtes, blanches, tirans sur le iaune, & cheuclües, & iette des petites tiges faites à angles, dont il en sort plusieurs d'une mesme racine. Ses feuilles sont semblables à celle du petit *Centauree*, ou à celles du *Mourron*: toutefois elles sont plus grandes, quelquefois elles retirent assez bien, au moins selon leur petitesse, à celles de la *Gentiane*, ou de l'*Ellebore blanc*, dont aussi on la nomme *Gentianelle*, & *Elleborine*. Elle produit vne fleur violette tres belle, faite à mode de panier, grande à proportion de la Plante, ayant certaines lignes par dedans, comme si elles estoient de cuyure. De laquelle il sort des petits filets, comme ceux des fleurs de *Lis*: toutefois ils sont de couleur de pourpre, & couurent vn bouton blanc fait en *Pyramide*, qui est plein d'une graine menüe, & soustiennent son couvercle qui est fait à mode d'un bonnet. Elle croist és lieux secs, pleins de neige, battus des vents, aux montagnes. Toute la Plante est d'un gouft fort amer, aussi est-elle propre aux accidents du foye, comme aux opilations & à la iaunisse, ayant les mesmes facultez que la *Gentiane*, & estant bien aussi amere. Les *Dauphinois* l'appellent *Reperet*, comme aussi l'autre cy dessous, assurant que ceux qui en ont prins sont contrains de petter maugré qu'ils en ayent, si

Les noms.

La forme.

*Gentianelle petite aux feuilles larges.**Gentianelle aux feuilles estroites.*

singuliere elle est pour resoudre les ventositez. Ce que *Pline* raconte aussi des *Asnes* qui ont mangé de l'*Onopordon*. Quant à la *Gentianelle aux feuilles estroites*, elle espand ses racines plus au large & iette plus de tiges, ayant la feuille longue, & estroite à mode de celle des *Oliuiers*: sa fleur est plus courte, & estroite que celle de la precedente, & sort d'une coupette longue & verte, de couleur bleuë par dehors, avec des lignes blanches, composees de cinq petites feuilles qui sont dentelees tout à l'entour. Au reste elle a le mesme gouft de l'autre: car elle est tres-amere. Elle a aussi le mesme nom: car on l'appelle *Reperet*, comme l'autre, & a aussi les mesme vertus. Les paisans disent qu'elle est singuliere contre la douleur de la colique & les trenchees du ventre, à la iaunisse, & contre la mauuaise disposition du corps. L'une & l'autre fleurit au mois d'*Auril*. L'estime que c'est la Plante que l'*Escluse* appelle *Gentianella verna minor*, & d'autres *Cantabrica*.

Liu. 27. c. 12.

De

Les noms.



Chap. 163.

de l'hist.

Les especes.

Dodon. liu.

2. ch. 20.

La forme.

L faudra aussi mettre les Plantes qui sont icy peintes au nombre de celles qui font les fleurs à mode de Cloche, & desquelles on se sert à faire des bouquets & chapeaux, dont les anciens n'ont point fait mention. Les modernes les appellent en Latin *Trachelion*: en Allemand *Halskraut*, comme qui diroit, *Herbe de la Nuque*, pource qu'elle est fort propre contre les enfleures, & vlcères de la nuque, & autres parties voisines du col, tant interieures que exterieures, dont aussi elle est appelée *Vulvaria*, pour raison de la luette. Fuchse l'appelle *Campagna*, pource que les fleurs sont en façon de Cloche. Aucuns l'appellent *Archangelica*: en François *Gantelee*, *Gans de nostre-Dame*. Or il y a deux sortes de *Gantelee*, assavoir la grande & la petite. La grande fait vne tige quarree, veluë, & rougeastre, les fueilles longues, aspres, & rudes, larges par le bas & aiguës au bout, dentelees à l'entour, de mesme que celles des Orties. Ses fleurs sortent le long de la tige, faites en façon de Panier ou de Clochette, semblables à celles des Raipoces, ou des Mariettes, excepté qu'elles sont moindres, avec cinq grandes decoupeures à l'entour, vn peu veluës par dedans, blanches: le plus souuent toutefois elles sont bleuës, & quelquefois de couleur de pourpre-blaffarde, avec vne chose iaune & releuee au milieu. Les premieres fleurs sortent à la cime de la tige, & puis ainsi consequutiuellement iusqu'au bas. Icelles estans flestries, il y vient des petits

Gantelee grande,



Gantelee petite.



boutons ronds, pleins d'vne graine menuë, & grisastre, comme aux Raipoces. Sa racine est blanche & bien entortillee. Quant à la petite *Gantelee*, elle a la tige comme la grande, excepté qu'elle est plus courte. Ses fueilles sont vn peu plus longues, plus petites, & plus blanches, & n'ont pas les decoupeures si grandes: mais sont semblables à celles des Raipoces, ou de la Saugé, & veluës. Ses fleurs sont assez belles, en façon de Panier, ou de Clochette violettes, & de couleur de pourpre-blaffarde, & sortent à la cime de la tige, plus entassées que celles de la grande, du goust des Raipoces, aussi en met-on dans les salades au commencement du Printemps. L'vne & l'autre croist és lieux secs, sur les bords des prés, & bien souuent parmy les buissons. On les plante aussi és lardins pour auoir la fleur. Elles fleurissent en Iuin, Iuillet & Aoust. La *Gantelee* est astringente au goust, à raison de quoy il est vray-semblable qu'elle est aussi desiccative. Sa decoction donc faite en eau est singuliere contre la douleur & inflammation du col & du gousier, tant interieure que exterieure, & aux vlcères de la bouche, & autres tels accidents qui ont besoin de restriction. Il ne faut pas douter, qu'elle ne soit aussi bonne pour tous autres vlcères, à raison de ce que ces Plantes ont vne singuliere vertu desiccative.

Le lieu.

Le tempe-

rément &

les vertus.

Dodon. liu.

2. ch. 20.

Fuch. 1. ch.

163.

De

Cynocephale, de Pline.

CHAP. XXII.



Les Simplicistes appellent ceste Plante *Cynocephale*, pource que ce qui contient sa graine est fait à mode d'un *test de chien*, desnué de peau & de chair. Soit que ce soit la *Cynocephalia*, dont Pline fait mention, de laquelle on se seruoit, pour coniuurer les ames des morts, peut estre pource que la guaine de la graine de ceste Plante represente la *teste d'un chien*, que les Egyptiens adoroient, comme vn dieu, à raison de quoy peut estre que ceste nation attribuoit quelque diuinité à ceste herbe, & tenoit pour assuré qu'elle estoit propre pour les enchantemens, & contre toutes forceries; ou bien que ce soit vne autre herbe de laquelle les anciens n'ont point traité, elle croist parmi les hayes, buissons, leuees, & mafures, à l'entour de Montpelier. Sa racine est cheueluë, & fait plusieurs tiges, hautes d'une coudee, rondes, & branchuës. Ses branches sortent de la tige par certains interualles au dessus d'une fueille large. Ses fueilles sortent par les branches, sans aucun ordre, & sont noirastres, longues, estroites, aiguës; toutefois elles ne piquent pas. Sa fleur est faite comme vn panier, ou comme vn bassin, pleine de graine iaune, & est fendue en sorte que la partie d'enhaut qui represente deux fueilles iointes ensemble, se montre plus longue que celle de dessous. Elle est de couleur de Roses blancheastre, & fort belle, comme celles des Mauues, ou Guimauues sauuages. Elle fait à force graine dans vn petit vase qui est long par deuant, & large par derriere, avec deux trous, comme si c'estoient narines, & comme vn groin auance tellement qu'en ceste façon elle represente du tout le *test d'un chien*, dont aussi est venu son nom. Aucuns estiment que c'est le vray *Antibirrinon*.

Le nom

Liu. 30. ch. 2.

Le lieu.

La forme.

De la Digitale,

CHAP. XXIII.

L'appert bien que les anciens n'ont point fait mention de ceste Plante, veu qu'elle n'a point de nom Latin ny Grec. Parquoy Fuchse l'a bien à propos nommee *Digitalis*, pource que les fleurs sont faites à mode d'un doigtier duquel on se sert pour coudre: les Allemans l'appellent *Fingherhuet*, & *Fingherkraut*: les François *Digitale*, *Gant nostre-Dame*, & *Doigtier*: aucuns l'appellent *Campanula sauuage* & *Nola siluestris*, c'est à dire *Cloche sauuage*. Or il y en a de deux sortes; l'une fait les fleurs purpurees, qui est appellee en Latin *Digitalis purpurea*; l'autre les fait iaunes, & est appellee *Digitalis lutea*. Dodon en adiouste deux autres especes, assauoir vne qui fait les fleurs blanches, & l'autre qui les fait iaunastres, ou passes. La plus commune *Digitale* est la *purpuree*, qui fait les fueilles longues, larges, dentelees à l'entour, de couleur de vert-blaffard, quasi comme le Bouillon; toutefois elles sont moindres & moins cottonnees. Sa tige est droite, ronde, d'une ou deux coudees de hauteur, dès le milieu de laquelle iusques à la cime, de l'un des costez seulement, sortent les fleurs par vn bel ordre, pendantes contre bas, de la façon d'un long panier, ou presque comme vn doigtier, de couleur de pourpre rouge, marquetees & peintes de certains points blancs, apres lesquelles il y vient de petits vases ronds, dans lesquels est la graine, de mauuais goust, & qui sent vn peu mal. Sa racine est cheueluë, visqueuse, & noirastre. Elle croist en grande abondance és pais Septentrionaux; mais il ne s'en treuve comme point és Meridionaux. De fait elle est cogneuë par tout en France: Flandres, & Angleterre, où elle croist parmi les montagnes ombrageuses, & és lieux pierreux. On la seme aussi és Iardins. Elle fleurit principalement en Iuillet, puis apres elle fait sa graine. La *Digitale iaune* a les fueilles plus estroites, pleines de veines, lisses, de couleur de vert-brun, toutefois elles sont

Les noms.

Les especes.

Fuch. c. 342.

Des Fleurs

ch. 11.

La forme.

Le lieu.

Pea. fol. 452.

Le temps.

Digitale

iaune.

La forme.

sont



Digitale purpuree ou blanche, de Lobel.

Digitale iaune.



font plus blanches par dessous, vn peu denteles à l'entour, & les fleurs iaunes quasi semblables aux précédentes. Aucuns prennent la *Digitale* pour vne espee de Bouillon, l'appellans *Ἐρυαλλίδα* & *λεγγίμη*. Toutefois la *Lychnitjs* ou *Thryallis* a les fueilles grasses, grosses, & veluës, propres pour faire les meches des lampes, ce qui n'est pas en la *Digitale*, car elle n'a pas les fueilles si espais- ses & veluës, qu'elles puissent seruir de meche aux lampes, veu que c'est vne herbe fort amere, & qu'il est tout notoire qu'elle est chaude, seche, & deterfiue, tellement qu'elle peut seruir là où il est besoin d'attenuer, nettoyer, purger, & desopiler. Toutefois on ne s'en sert point aujour'd'huy en medecine. Il n'y a que la fleur qui plaist à cause de sa beauté & figure.

*Le tempe-
rument &
les vertus.*

De la Peruenche,

CHAP. XXV.

Les noms.



A *Peruenche* s'appelle communement en Latin *Vinca peruinca*: les Apothicaires disent simplement *Pervinca*: les Italiens *Prouenca*: les Allemans *Ingrien*, pource qu'elle est tousiours verdoyante: Les doctes Simplicistes estiment que c'est la premiere *Clematis* de Dioscoride, & la *Clematis daphnoides*, ou *Myrsinoides*, ou *Polygonoides*. Elle est appelle *Clematis* comme les autres Plantes qui ont ce mesme nom, à cause de ses veillons ou sarmens, que les Grecs appellent *κλήματα*. Et *Daphnoides*, pource que ses fueilles retirent à celles du *Laurier*: *Vinca Peruinca*,

pource qu'elle traîne par terre, & s'espand comme vn cordeau, se liant à tout ce qui est aupres d'elle, ainsi que dit Fuchse; & toutefois elle ne s'attache pas volontiers avec ses veillons aux Plantes qui sont aupres d'elle. Pline l'appelle *Clematis Egyptienne*: & en vn autre endroit *Vinca Peruinca*, & dit qu'elle est aussi appellee *Chamedaphné*, pource qu'elle ressemble à vn petit Laurier, comme ce nom le porte. Or il ne faut pas, dit Fuchse, penser que ce soit celle *Chamedaphné* que les Romains appellent *Laureola* ou *Laurago*; car elles sont bien differentes en espee & facultez; & mesme Pline traite à part de l'une & de l'autre: tellement qu'il met deux sortes de *Chamedaphné*, dont l'une est celle que Dioscoride, & les autres auteurs nomment *Chamedaphné*: & l'autre est celle qu'on appelle autrement *Vinca Peruinca*. Au reste, Dioscoride dit que la *Peruenche* fait des petites sarmens, grosses comme vn Ionc. (aux communs exemplaires il y a *μικρά*, c'est à dire petites: mais Oribaze & Paulus lisent *μακρά*, c'est à dire longues. Pline aussi dit que la *Peruenche* est graile & longue. Ce qui s'accorde avec le proverbe, par lequel on appelle *Clematis Egyptia* par ieu, ceux qui ont le corps long & graile outre mesure, & qui sont noirs) les fueilles petites, de la figure & couleur de celles du Laurier, toutefois elles sont moindres. Il y a, dit Pline, vne autre *Clematis* surnommee *Egyptienne*, & par d'autres, *Daphnoides*, ou *Polygonoides*, qui a les fueilles comme le Laurier, & est longue & graile, qui est fort propre estant prise en breuuage avec vinaigre, contre les serpens, & speciale- ment contre les aspics. Elle croist en grande abondance en Egypte. Par lesquels derniers mots

Cornarius

Liu. 24. c. 15.
Liu. 21. c. 11.
Ch. 134. de
l'hist.
Liu. 24. c. 15.
Liu. 4. ch. 6.
La forme.
Liu. 24. c. 25.

De la Peruenche, Chap. XXIV. 721

Cornarius conclud, qu'il faut lire en Dioscoride *Φύεται εν αιγύπτω*, c'est à dire, elle croist en Egypte, Liu. 4. Emb. 6.
 & non pas *Φύεται εν βελγίαις*, c'est à dire, elle croist en bonne terre, comme il y a aux communs exem-
 plaires de Dioscoride. Car autrement Dioscoride n'eust eu que faire de redire sur la fin du cha-
 pitre, *Φύεται εν ζέφυρις*, c'est à dire, elle croist es lieux qui ne sont pas cultivez. Or il appert par la figure
 & facultez de ceste Plante, que c'est la *Peruenche* cogneüe à tout le monde, & mesme aux fem-
 mes. Car elle espad çà & là plusieurs vergettes, grailes, longues, tendres, ployables & ver-
 doyantes. Ses fueilles sont comme celles du Laurier; toutefois elles sont moindres, tousiours
 verdoyantes, & sortent deux à deux par certains interualles, l'vne au droit de l'autre. Ses fleurs

Peruenche.

Peruenche grande, de Lobel.



sont attachees à des queuës, & sont bleuës, composees de cinq petites fueilles, qui retirent assez
 bien à celles des Bourraches; toutefois elles sont plus grandes, & ne sentent rien; combien qu'el-
 les soient plus belles à voir que celles-là, tellement que pour leur seule beauté on les met aux
 bouquets, principalement en Hyuer. Sa racine est cheueluë & iaunastre. Il y a aussi, dit Lobel,
 vne *grande Peruenche* qui croist aux Iardins en Flandres, & fait les fleurs doubles, fort belles &
 grandes, de couleur de pourpre rougeastre. La *Peruenche* s'aime es bocages ombrageux, parmi
 les buissons, & sur les orces des terres. Elle est verte en tout temps; toutefois elle fleurit princi-
 palement en Mars & Auril. Dioscoride dit que les fueilles & branches de la *Peruenche* prin-
 sées en breuuage avec du vin, arrestent le flux de ventre, & la dysenterie. Appliquees en pessaire avec
 du lait, & d'huile rosat, ou cyprin, elles guerissent les douleurs de la matrice. Estans maschees
 elles guerissent le mal de dents, & sont propres pour appliquer sur la morsure des bestes veni-
 meuses. Mesme on dit qu'elles sont propres contre les morsures des aspics. Galien en dit tout de
 mesme. La *Clematis Daphnoïdes*, c'est à dire la *Peruenche*, qu'aucuns appellent *Myrsinoïdes*, & les au-
 tres *Poligonoïdes*, prinse en breuuage avec du vin est propre contre le flux de ventre, & la dysen-
 terie. Estant maschee elle appaise la douleur des dents. Elle est aussi singuliere aux douleurs de
 la matrice estant appliquee en pessaire. Paulus dit que ce que la *Peruenche* guerit le flux de ventre,
 la dysenterie, & appaise le mal des dents, qu'elle le fait par sa vertu desiccatiue, & qu'elle est aussi
 propre pour appliquer sur les morsures des bestes venimeuses. Or le goust montre euidentement
 qu'elle a ces proprietéz là, car elle est amere au goust, vn peu chaude & astringeante. Parquoy
 elle desèche sans acrimonie. Et, comme dit Fuchs, suyuant vn vieil exemplaire escrit à la
 main, elle est fort propre pour estancher le sang qui coule par le nez, & à ceux qui vomissent,
 ou qui crachent le sang. En somme il assure qu'elle estanche le sang, de quelque part qu'il
 coule. Qui plus est le pourtrait qu'il en a mis avec sa description conuiennent fort bien à
 nostre *Peruenche*.

Le lieu.

Le temps.

*Le tempe-
 rament &
 les vertus.*
Liu. 4. ch. 6.

*Livre 7. des
 simpl.*

*Ch 134. de
 l'hist.*

Les noms.



OVRE que ces Plantes sortent & fleurissent au commencement du Printemps, les Apothicaires les appellent *Primula-veris*, & *Herba Paralysis*, & *Arithetica*, au lieu qu'il faudroit dire *Arthritica*. On les appelle en France *Braves de Cocu*, *Prime-vere*: en Italien *Bracchia di Cuculo*, & *fior di Primavera*: en Allemand *Schlusfblumen*. Or il y en a plusieurs especes & differences.

Les especes.

Prime-vere premiere, de Matthiol.



Liu. 1. ch. 87.

Fol. 244.

La forme.

Fol. 244.

Prime-vere seconde, de Matthiol.



Prime-vere des lardins d'Angleterre, de Lobel & de Pena.



toutes

Car il y a vne herbe qui porte des fleurs jaunes & odorantes, qu'on appelle en Allemand *Geelschlusfblumen*, *Himeschlusfel*, & *Sanctus Paters schlusfel*. Et l'autre qui les fait jaunes-palles, & sans odeur, que les Allemans nomment *Vueisz-himeschlusfel*, & *Schlusfblumen*. Ces Plantes estant cultiuees, & replantees dans les lardins, se changent & font leurs fleurs plus doubles, & plus grandes. Dodon en adiouste encor vne autre, assavoir la *Prime-vere petite*. Pena & Lobel adioustent vne *Prime-vere des bois*. Quant à la *premiere*, elle fait les fueilles blancheastres, & froncies, comme celles de la Betoine; toutefois elles sont plus grandes, & ne sont pas decoupees à l'entour, assez semblables à celles de la Digitale purpuree, couchees par terre, ou bien peu releuees, du milieu desquelles il sort vne tige menuë, ronde, nue, & blancheastre, de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie, à la cime de laquelle il y a des fleurs pendantes, qui sortent de leurs coupettes dentelees, & sont ageancees comme par ombelles. Icelles sont jaunes & odorantes, sentans comme la cire, & de mesme couleur, puis apres des petits boutons dans lesquels est la semence. Sa racine est blanche & cheueluë. L'autre *Prime-vere* est du tout semblable à la precedente, sinon qu'elle a les fueilles vn peu plus grandes, & plus larges. Ses fleurs sont toutes semblables, excepté qu'elles sont palles blancheastres, ou quasi blanches, & sans aucune odeur. Mais celle, dit Pena, qui croist és lardins d'Angleterre & de Normandie, merite le premier lieu entre

toutes les *Primes-veres*, d'autant qu'elle fait les fleurs doubles, & trois ou quatre fois plus grandes, Lobel la décrit ainsi: La *Prime-vere des bois*, est aisée à cognoistre par les precedentes: car il n'y a point de difference sinon quant aux fleurs, lesquelles sont vne à vne sur chascque queue, de couleur passe, & petites, & n'ont pas vne paume de hauteur. Quant aux fueilles, goust, odeur & vfage, elles sont assez semblables. Elle croist le plus souuent dedans les bois & valles ombra-geuses. Mais en Angleterre, Dauphiné, Sauoye, Flandres, & en France, elle croist dans les Iardins.

Prime-vere des bois, de Lobel.



Prime-vere petite, de Dodon.



Prime-vere des bois à la fleur brune, de Lobel.



Or celle que Dodon appelle *Verbasculum minus*, ou *Primula veris minor*, est la mesme que la precedente, ou pour le moins elle luy ressemble bien; car elle a les fueilles petites, blancheastres, du tout semblables à la seconde *Prime-vere*, du milieu desquelles il sort des petites tiges, à chascune desquelles il n'y a qu'une fleur de mesme figure, odeur & couleur que la susdite. Lobel met vne autre *Prime-vere* qui a les fleurs vertes brunes, plissées & froncies, laquelle est assez commune dans les Iardins à Londres; au demeurant elle est semblable aux autres. Il ne faut pas oublier icy celle *Prime-vere* de Lobel qui fait la fleur double, l'une sortant de l'autre: comme aussi la *Prime-vere des bois* à la fleur belle, & double, de laquelle Lobel a mis le pourtrait. Dioscoride apres auoir mis les especes du Bouillon adiouste puis apres: Il y a, dit-il, deux sortes de *Phlomis* velues, qui ont les fueilles rondes, & se ressemblent. Ruel estime que ce sont les *Prime-veres*, comme aussi Dodon & Fuchse: toutefois Matthiol n'est pas de cest aduis, pource que les fueilles des *Prime-veres* ne sont pas velues ny rondes; mais l'une les a lisses, & l'autre froncies, comme les Laitues, ou le Dipsacus: ioint que Dioscoride, ny pas vn des anciens de ceux qui ont escrit des especes de Bouillon, ne parlent point des fleurs du *Phlomis*; & toutefois il n'est pas vray-semblable que Dioscoride eust oublié les fleurs de la *Prime-vere*, veu qu'elle est des premieres qui fleurissent & qui annoncent le Printemps: Mais, dit Pena, puis que toutes les *Primes-veres* ont les fueilles plus rondes que celles du grand Bouillon, & qu'il y en a qui ont la tige & les fueilles velues, à quelle raison est-ce que Matthiol dit que ce ne sont pas *Phlomidés*. Car en effect leurs vertus & figure par laquelle elles retirent fort au Bouillon, font contre son opinion, & mesme l'experience qui s'en voit par tous pais là où il en croist quelque espece, dont on leur a donné le nom de *Herbe pour la paralysie*: cōme aussi le *Phlomis* a esté nommé de mesme, pource qu'il est singulier pour ceste maladie: il

Liu. 4. ch. 99.

Liu. 3. ch. 12.

Liu. 1. ch. 81.

Ch. 326. de l'hist.

Liu. 4. ch. 99.

Fol. 244.

Prime-vere des bois à la fleur double.

Le tempe-
rarent &
les versus.

Chap. 326.
de l'hist.



faut donc conclurre que les *Prime-veres* sont les *Phlomidés*. Au reste la *Prime-vere* qui fait les fleurs jaunes, est d'assez bon goust, est bonne à manger en potage, en tartres, & en salade contre les accidens de la teste & des nerfs, & contre la putrefaction ou inflammation des humeurs: aussi tient-on qu'elle est fort propre aux playes. Voila ce qu'en dit Pena. Or l'opinion de quelques vns a bien du vray-sé-
mblable, c'est que ceste Plante est le Bouillon sauvage, duquel Athenee fait mention, suyuant Theophraste, le mettant entre les fleurs du Printemps, comme aussi l'Anemone de môtagne & des prés, la Flamme d'Hercules, & la Lychnis, que l'Interprete appelle *Genicularis*. Fuchse dit que les modernes attribuent ces vertus aux *Primes-veres*, c'est qu'estans broyees elles sont propres pour appliquer sur les douleurs des iointures. La decoction de leurs racines est bonne pour desopiler les reins & la vessie. On ordonne le suc de l'herbe en breuuage, & en liniment contre les rompures, desnoüeu-
res & meurtrisseures: & de fait il appert bien par leur tem-
peramēt qu'elles sont propres à tout ce que dessus: car elles sont vn peu astringeantes, ameres au goust, & vn peu acres, à raison de quoy il ne faut point douter qu'elles ne soient desiccatiues & deterfiues, comme Galien le dit. Aussi les modernes Herboristes tiennent qu'elles sont chaudes & se-
ches. Les femmes qui cherchent de s'embellir, se frottent le visage du suc de leurs fleurs; car il est singulier pour en oster toutes taches & rides, & autres telles imperfections. Au

Sanicula.

reste il faut aussi mettre au nombre des *Primes-veres*, la Plante qu'aucuns appellent *Sanicula*, pource qu'elle est propre à guerir les playes, d'autres l'appellent *Auricula vrsi*: elle meriteroit plustost le nom de *Arthritica* ou *Paralytica*: Gesnerus l'appelle *Lunaria Arthritica*: Anguillara la nomme *Britannica*: Pena & Lobel l'appellent *Paralytica Alpina Sanicula*, à cause dit Pena qu'elle a vne particuliere propriété à guerir les gouttes. Ceste Plante s'aime à la cime des plus hautes montagnes, & sur les rochers & precipices, cōme il y en a à l'entour des montagnes de S. Claude là où il y a de la neige quasi tout le long de l'Esté, maugré laquelle sur la fin du Printēps elle produit vne petite tige chargée de fleurs,

Le lieu.

La forme.

*Prime-vere Bachyphyllos, ou Oreille
d'Ours, de Matthiol.*



attachees chascune à vne queuē, tendre & repliee, quasi rouges, ou de couleur de Roses, blancheastre, belles à voir, & qui resiouissent la veuē, & sentent bon. Ses fueilles sont vertes-blanchestres, assez grosses, poulpuēs, & plus lisses que celles de la *Prime-vere*, vn peu recourbees, rondes, avec vn gros bord tout à l'entour. Sa racine est fort cheueluē & semblable à celle de la *Prime-vere*; comme aussi elle est semblablemēt seche & astringeāte au goust. Elle est singuliere pour les breuuages que l'on ordōne pour ceux qui ont des playes dās le corps, & pour cōsolider les playes exterieures. Or elle fait les fueilles plus grādes quand elle croist sur les hautes môtagnes des pais chauds, & quelquefois de beaucoup plus petites; toutefois elles sont de mesme figure & nature. Et qui cognoistra biē ceste-cy, viendra aisément à la cognoissance des deux suyantes: dont la premiere est appellee *Paralytica Alpina Sanicula* aux fueilles estroites la grande. Elle fait les fueilles plus grandes que le *Gnaphalion* de montagne, & beaucoup de fleurs entassees cōme par ombelles, sur des queuēs de la hauteur d'vn pied, ou d'vne paume, de couleur de pourpre, ou de Roses & de blāc, meslees ensemble. Quāt à la *Sanicula des Alpes* petite ou moyenne, elle a les fueilles plus petites, vn peu dētelees, & les fleurs cōme la precedente, sur des petites tiges hautes d'vne paume, ou d'vn pied. Sa racine est fort cheueluē. Il y a encor vne *Sanicula des Alpes*, la plus petite de toutes, qui n'est à grād peine pas plus grāde d'vne pouce, ou d'vne pouce & demie. Ses fueilles sōt poulpuēs cōme celles de la loubarbe, ou du Nōbril de Venus; toute-
fois elles sont plus petites, & sōt orlees & dētelees au bord.

Sa

*Paralytica des Alpes aux feuilles
estroites, de Lobel.*

*Paralytica des Alpes ou moyenne,
de Lobel.*



Oreille d'Ours, de Myconius.

Sa fleur est purpuree. Voila ce qu'en dit Lobel. Or Myconius appelle *Oreille d'Ours* vne Plante differente d'avec les precedentes, à raison de la figure de ses fueilles qui sont veluës, & en a mis le pourtrait & la description, telle que s'ensuit: Elle fait, dit-il, plusieurs racines menuës, quasi cheueluës, brunes, attachees aux pierres, & astringeantes au goust, à l'entour desquelles il y a des fueilles couchees par terre, qui retirent aucunement à celles des Borraches, vn peu decoupees tout à l'entour, aspres, froncies, grosses, nerueuses, & veluës, principalement pres de la racine. Car à l'endroit où sortent les fueilles, il y vient vne grosse touffe de poil, à mode de bourre ou de crin. Les fueilles sont aussi veluës dessus que dessous, & mesme à l'entour des bords, & garnies d'vn poil roux. Du milieu des fueilles il sort deux ou trois petites tiges rondes, de la hauteur d'vne paume, veluës, massiues, pleines de suc, & de couleur tirant sur le pourpre, astringeantes avec vn peu de douceur, au dessus desquelles il y vient des fleurs bleuës, composees de cinq petites fueilles, du milieu desquelles, comme d'vn petit vase, fait en façon de grain d'Orge, qui est au fonds de la fleur, il sort des filets iaunes. Elle croist és montagnes, & lieux ombrageux, quelquefois aussi és lieux humides. L'eau distillee de ceste Plante par vn alembic de verre est souveraine pour rompre la pierre des reins, & de la vessie. Ce que Myconius, qui est vn bon & docte personnage assure d'auoir treuue par experience.

La forme.



Les Espagnols vsent de ceste mesme eau contre la toux, à raison de quoy ils appellent ceste Plante *Terna Tuffera*: & d'autres *Peluda*, c'est à dire *veluë*.

Du Muguet,

CHAP. XXVI.

Les fleurs de ceste belle Plante meritent à bon droit d'estre mises au nombre de celles qui seruent à faire les bouquets, comme estans de bonne grace & sentans bon. Les modernes

Les noms.

Tome premier.

PPP 3 appel

appellent ceste Plante *Lilium conuallium*, à raison du lieu où elle croist: en François *grand Muguet*: en Allemand *Meyenblumle*, & *Meyenrysz* aussi, à raison du lieu de sa naissance. Elle iette deux ou trois feuilles vertes, lisses, assez larges, semblables à celles des Lis, si ce n'est qu'elles sont moindres. Sa

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Liu. 4. ch. 20.

Pena fol. 61.

Liu. 1. ch. 26.
Liure 6. de
l'hist. ch. 7.

Liure 6. de
l'hist. ch. 7.

Le tempe-
rament &
les vertus.

Fuchf. ch. 22.

Matth. sur le
chap. 120. du
liu. 3.



tige est menuë, de la hauteur d'une paume, à l'entour de laquelle dès le milieu en dessus il sort des fleurs petites, rondes, ouvertes, dentelees tout à l'entour par le bord, & repliees, semblables aux fleurs de l'Arbousier, ou du Palmier blanches & odorates, lesquelles produisent en fin un fruit, rond, rougeastre, assez semblable aux grains qui croissent sur les Asperges, sinon qu'il est moindre & plein d'une graine dure, & un peu amere. Ses racines sont menuës, longues, comparties par quelques neuds, estendues à fleur de terre. Elle croist de soy-mesme parmy les bois taillis, & aux vallées ombrageuses. On en plante bien aussi dans les Jardins. Elle fleurit enuiron le commencement de May, & fait son fruit en juillet. Aucuns tiennent que le *Muguet* est le *Ephemeron non mortel* de Dioscoride, combien qu'il n'ait aucunes marques de celles que Dioscoride baille à son *Ephemeron*. Toutefois Fuchse en a mis le pourtrait & la description sous ce nom. D'autres le prennent pour l'*Hemerocallis*, mais sans raison. D'autres estiment que ce soit le *Lis entre les espines*, duquel parle Salomon, à cause de sa bonne odeur, & de sa fleur, qui retire aucunement à celle du Lis entant qu'elle est blanche, de bonne grace & odeur. Dodon tient que c'est le *Lis Printannier* de Theophraste, qui fleurit incontinent apres les Violettes de Mars, *ἐνιαυτὸς ἔτη*, dit-il, *ἀπὸ τῶν ἰσθμῶν, ἢ μὲν ἐν ὕστερον τὸ κείνον*. Et de fait Gaza traduit ainsi ces mots: *il sort quelquefois en Printemps avec les Violettes, ou un peu apres, une sorte de Lis, comme aussi les Pensées*. Aucuns estiment que c'est l'*Oenanthe* de Theophraste, qui est differente

d'avec celle de Dioscoride, ayant la fleur blanche, faite à mode de grappe de Raisin, comme la *Lambrusche*, laquelle sent bon: car Theophraste l'ayant mise au nombre des fleurs Printannieres, adiouste puis apres: *L'Oenanthe est aussi du nombre des fleurs qui sentent bon de leur nature*. Puis apres il dit: *Sa fleur est grappue, & blanche comme celle des Lambrusches*. Au reste les fleurs & le fruit du *Muguet* sont d'une qualité chaude & seche. On dit que les fleurs sont singulieres contre l'apoplexie, la paralysie, le tournement de teste, le haut mal, & autres maladies prouenantes de l'interperie froide & humide du cerueau, qu'elles fortifient le cœur, le foye, & le cerueau. A raison de quoy on ordonne le suc & la decoction de ceste herbe à ceux qui esuanouissent, contre le tournement de teste & le haut mal, à ceux qui sont tous esperdus ou estonnez pour quelque cheute, ou autre tel accident, & aux phrenetiques: mesme on dit qu'elle empesche la ladrerie qui commence, de venir auant, & d'empirer. Les Medecins des yeux en vsent aussi pour esclaircir la veüe qui est offusquee. On en donne aussi à ceux qui ont esté piquez ou mordus par quelque beste venimeuse. Aucuns mettent tremper ces fleurs fraisches dans du vin, & les tiennent long temps au Soleil dans un alembic de verre, y adioustant des fleurs de Romarin, de Lauande, & quelques autres choses aromatiques, puis en tirent l'eau, de laquelle ils vsent en toutes les susdites maladies.

De l'Oeillet d'Inde,

CHAP. XXVII.

Les noms.

Au chap. 18.
des Fleurs

Aux jardins
d'Allemag.
Liure 1. des
Plant. ch. 17.
Les especes.
Liu. 2. c. 145.
Sur le c. 186.
du liu. 4.

D'AVANT que ceste fleur estrangere retire aux Oeillets, on l'appelle en Latin *Caryophyllus Indicus*, & *Flos Indicus*: en Allemand *Indianischblumen*, & *Indianischnegelium*: en François *Oeillet d'Inde*, au lieu qu'il seroit plus à propos de l'appeller *Fleur d'Afrique*, ou de *Tunis*, ou bien *Soucy d'Afrique*; comme Gesnerus le nomme, n'approuuant pas ce nom d'Inde; pource que, comme dit Dodon, on l'a premierement apportee de Barbarie, lors que l'Empereur Charles cinquiesme passa à Tunes: dont aussi les Flamans l'appellent communement *Thunisbloemen*: en Barbarie on l'appelle *Pedua*, ainsi qu'escrit le mesme Gesner: Cordus la nomme *Tanacetum Peruvianum*, pource que ses fleurs retirent à celles de la Tasnee, & qu'aussi les Allemans croyent qu'on l'a apportee premierement du Peru, qui est une Prouince de l'Amerique: les Italiens l'appellent *Othona*. Tragus en met deux sortes, assauoir la grande & la petite. Matthioli en met trois, qui ne sont differentes qu'à raison de la fleur. Le *grand Oeillet d'Inde* fait la tige haute de deux ou de trois coudées, droite, cannelée, rousse-brune, compartie par neuds, & branchue. A chaque neud il sort deux surjeons garnis de beaucoup de feuilles longues, estroites, & dentelees tout

De l'Oeillet d'Inde, Chap. XXVII. 727

Oeillet d'Inde grand, de Matthiol.

Oeillet d'Inde petit, de Matthiol.



tout à l'entour, quasi comme celles de la Tannee, & esparpillées à mode de plumes, situées l'une vis à vis de l'autre, lesquelles apparoissent perçees comme vn crible, quand on les regarde contre le Soleil, ou la lumiere; à raison de quoy aucuns pensent que ce soit l'Othona de Dioscoride. Au bout des petites branches il y vient des fleurs qui sortent de leurs coupettes longues, & sont grandes & plus garnies de fueilles, que la Rose, de couleur de iaune-passe par dessous, & de couleur d'or reluisante par dessus, avec des filets iaunes au milieu. Sa graine est veluë, noirastre, languette, & platte. Ses racines sont cheueluës, & s'espendent à fleur de terre. Quant à l'Oeillet d'Inde petit, il a les tiges du tout semblables au precedent, comme aussi les fueilles, les fleurs & la graine, excepté qu'en toutes ses parties il est plus petit, n'ayant à grande peine pas plus d'un pied, ou d'une coudee de haut. Ses fleurs ont deux ou trois reings de fueilles de couleur iaune fort chargée, ou de couleur de Safran, retirant au velours qui est de ceste couleur là. Quant à l'Oeillet d'Inde de la troisieme espece, qui est le plus petit de tous, il a les fleurs comme le precedent, mais qu'elles sont plus petites de beaucoup. Tant la fleur que la fueille de toutes ces especes sentent mal, quand on les approche du nez; toutefois leur odour n'est pas si mauuaise au matin. Ils croissent d'eux mesmes en Barbarie, comme il a esté dit: mais en Italie, France, Allemagne, & autres lieux Septentrionaux, on les entretient pour plaisir dans les lardins, principalement le grand, qui ne fleurit qu'en uiron le mois d'Aoust, & en Automne: mais le petit fleurit au mois de May, & tout le long de l'Esté. Fuchse met la Tannee, pour vne espece d'Armoise, disant que son nom Latin *Tanacetum* vient du mot *Tagetes* corrompu, duquel il estime que ceste herbe qui porte ces belles fleurs qu'on appelle Oeillet d'Inde, soit vne espece, & qu'il n'y a aucune difference sinon aux fleurs; d'autant que celles des Oeillets sont plus grandes & plus belles, & que l'Armoise sent plus fort; pour ceste cause il appelle les Oeillets d'Inde *Tagetes Indica*. Toutefois Tragus n'approuue pas ceste opinion, d'autant que non seulement la figure de l'Armoise, ou de la Tannee, mais aussi le goust y contredissent, comme aussi leur odeur. Encor moins sera-ce, dit-il, la *Tagetes* d'Apulee, veu qu'il n'en fait point de description. Aucuns estiment que les Oeillets d'Inde, soient ce que Plin appelle *flos Perilius*; mais Plin dit que ceste fleur vient en Automne, & croist parmy les buissons n'ayant rien de beau que la couleur, qui est comme celle des Roses sauuages, & fait cinq fueilles petites, & vne petite coupette de diuerses couleurs, pleine d'une graine iaune: c'est merueille, dit-il, que la cime de ceste fleur se recourbe deuant que les fueilles y viennent. André Lacuna & les Italiens, prennent l'Oeillet grand, qui reluit comme l'or, & qui ne sent gueres mal, pour l'Othona de Dioscoride, & toutefois il y a plusieurs doctes Herboristes qui ne s'accordent pas à ceste opinion, d'autant que ceste fleur ne conuient pas avec la description de Dioscoride. Car il dit que l'Othona, a les fueilles comme la Roquette, perçees à mode d'un crible, & comme si elles estoient rongees par les teignes, flacques & en petit nombre, la fleur iaune, avec des fueilles larges. Et au contraire ceste fleur est bien garnie de fueilles, qui retirent

Le lieu.

Le temps.
Chap. 13. de
l'Hist.

Liu. 2. c. 178.

Tagetes d'Indie, de Fuchse.

Liure 4. des
faupl.

Chap. 18.
des fleurs.

Au mef. lieu.



Pen. fol. 318.

l'on a treuvé des rats morts, pour auoir mangé de ceste graine. Il y a eu mefme des Porceaux aufquels le groin & le gousier font enflez, & quelques vns font morts pour en auoir mangé. Ce qui montre que ceste herbe a vne qualité venimeufe, & dangereufe: tellement qu'il ne faut pas adioufter foy à ceux-là qui difent que ceste Plante est vne eſpece de Tannee, ou d'Armoife, & qu'elle ne fait point de mal.

pluſtoſt à la Tance, qu'à la Roquette, & ne font pas vrayment percees, mais ſemblent l'eſtre quand on les regarde contre le Soleil. Galien fait mention d'vne certaine herbe nommee *Lycoperſion*, de laquelle vn certain Centenier auoit apporté du ſuc de Barbarique, qui eſt vne contree voisine d'Egypte, lequel ſuc eſtoit ſi puant, & mal-plaiſant, que Galien luy-meſme n'en oſa pas taſter, craignant que ce ne fuſt poiſon. Or ce Centenier là ſ'en ſeruoit pour appaiſer les grandes douleurs des gouttes. Et de faiçt les malades meſmes iugeoient qu'il eſtoit refrigeratif. Or eſtoit-il, ainſi que dit Galié, de couleur jaunâtre, & auſſi puant que la Ciguë, finon qu'il auoit ie ne ſçay quoy de plaiſant, comme ont toutes choſes aromatiques. Ceste herbe, dit-il, ſ'appelloit *Lycoperſion*; mais Galien ne dit rien touchant la figure de ceste herbe, tellement qu'il n'eſt pas poſſible de iuger ſi c'eſt l'Oeillet d'Inde. Toutefois, dit Dodon, ſi ce ne l'eſt, pour le moins il luy reſſemble fort: car ſes fueilles, & ſes fleurs principalement, ſentent fort mal, & ont vne qualité venimeuſe, comme la Ciguë. Ce que le meſme Dodon dit encor auoir veu quelquefois par experience: comme en vn garçon, lequel ayant commencé à maſcher de ces fleurs, les leures & la bouche luy enflerent, comme il en prend bien ſouuent à ceux qui iouent avec des fleutes de Ciguë, ou le tiennent quelque temps en leur bouche. Dauantage qu'ayant donné de ces fleurs freſches avec leurs coupettes, meſlees parmy du fromage frais, à vn chat, il deuint fort enflé tout ſoudain, & mourut bien toſt apres. Meſme on dit, que

Pyrole,

CHAP. XXVIII.

Les noms.

fol. 112.

Ch. 173. de
l'hiſt.
La forme.

Le lieu.

Le temps.



EST E herbe ſ'appelle communement *Pyrola*, à cauſe qu'elle a les fueilles cōme le Poirier: en François *Pyrole*: en Allemand *Vuintergruch*, c'eſt à dire *Verdure d'Hyuer*, pource, dit Pena, qu'elle ſe maintient touſſours verte nonobſtant le froid de l'Hyuer: & *Holtzmangolt*, & *Vualdmangolt*, c'eſt à dire *Poirée ſauuage*, pource qu'elle retire aſſez bien aux poirées de Iardin qui commencent à croiſtre, à raiſon dequoy aucuns la prennent pour le *Limonion*. Et de faiçt Fuchſe en a mis le pourtrait & la deſcription ſous ce nom là. D'autres la prennent pour la *Britannica*. Elle produit au bas ſept, huit, neuf ou dix fueilles, aſſez ſemblables à celles de la Poirée, toutefois elles ſont plus rondes, & beaucoup plus petites, approchant mieux de celles du Poirier, & ſont plus vertes-brunes. Sa tige peut auoir vn pied, ou vne paume de hauteur, & eſt garnie au deſſus de belles fleurs branches, qui ſentent preſque de meſme que celles du Muguet, du milieu deſquelles il ſort des filets ou petits boutons. Sa racine eſt petite, tendre, rouſſâtre, & rampant à fleur de terre. Elle ſ'aime és montagnes & foreſts, & és lieux froids & humides, & ne croiſt point és Iardins, ny vergiers cultiuez. Elle eſt aſſez cogneuë en la haute & baſſe Allemagne, & par tous les païs Septentrionaux: mais elle eſt plus rare en Italie, & aux endroits plus

Iuin

De l'Anemone, Chap. XXIX. 729

Iuin & en Iuillet. Les modernes assurent qu'elle est seche au troisieme degre, & froide au second. Car on apperçoit en toutes ses parties vne tres grande vertu astringente, & vne froideur manifeste. A raison de quoy sa decoction prinse en breuuage guerit les playes tant interieures qu'exterieures, comme aussi les fistules & autres malins vlceres.

Le temperament, & les vertus.

Del'Anemone,

CHAP. XXIX.



ESTE herbe s'appelle en Grec ἀνεμώνη : & en Latin *Anemone* : & par aucuns *Herba venti*: en Arabe *Iakaiak*, *Anahamen* : & *Sakaikanbeamen*. Pline dit qu'elle est appelée *Phanion*, peut estre à cause qu'elle resplendit de loin; combien que quasi par tout, mesme aux vieux exemplaires, il y a au lieu de *Phanion*, *Fremion*, qui est vn mot qui ne signifie rié comme i'estime. Gaza aussi traduisant Theophraste, met par tout *Fremion* pour l'*Anemone*. Or est-elle appelée *Anemone* *ἄνεμος*, c'est à dire *du vent*, pource que, selon Pline, sa fleur ne s'espantit point sinon quand le vent tire. Toutefois veu qu'il y a plusieurs fleurs qui s'ouurent en Esté quand le vent souffle, il ne seroit pas hors de raison de dire qu'elle est appelée *Anemone* pource que sa fleur est facilement abbatue par le vent, comme aussi celle du Pauot sauuage, auquel elle retire. Il semble que Ouide appelle la fleur d'Adonis *Anemone*, quand il dit:

Les noms. Liu. 21. c. 23.

Ainsi dit, du Nectar elle arrousa le sang;
Qui de ceste liqueur touché, tout à l'instant
S'enfla, comme feroit sur l'eau vne vessie,
Quand le ciel chargé d'eau nous enuoye la pluye:
Et d'iceluy sortit vne tres-belle fleur,
Qui retient de ce sang empreinte la couleur,
Telle qu'on voit es grains d'une grenade fraische,
Quand l'on ouvre sa peau qui de voir les empesche,
Et toutefois le vent, qui toute chose perce,
D'autant qu'elle tient peu, en vn moment la verse.

Metam. liu. 10.

Dioscoride establit deux especes d'*Anemone*, l'une sauuage, & l'autre cultiuee, (car il sera mieux de traduire ainsi le mot Grec τὸ ἄνεμος, que non pas de dire comme Pline, & Ruel qui l'a suyui, croissant es lieux cultiuez, d'autant qu'il y a bien aussi des herbes sauuages qui croissent d'elles mesmes sans estre semées es lieux cultiuez.) Quant à la cultiuee il s'en treuve qui fait les fleurs rouges, & d'autre qui les fait blancheastres, ou de couleur de lait, & d'autres de couleur de pourpre. Pline suiuant Dioscoride, en a mis ces mesmes especes, disant: Nous auons parlé cy dessus seulement des especes d'*Anemone*, dont les bouquetiers se seruent; il reste maintenant à parler de celles qui seruent en medecine. Aucuns appellent l'*Anemone Phanion*. Il y en a de deux especes: car il y en a de sauuage, & d'autres qui croissent es lieux cultiuez; neantmoins toutes aiment les lieux sablonneux. Quant à celles qui croissent es lieux cultiuez, il s'en treuve de plusieurs especes: car il y en a qui ont la fleur rouge, dont il s'en treuve assez. Il y en a d'autres qui sont de couleur de pourpre, & d'autres qui sont blanches.

Les especes. Liu. 2. c. 172.

Quant aux especes d'*Anemone* qui seruent aux bouquetiers, Pline ne les a pas bien distinguez, & a failly en traduisant le passage de Theophraste, où il traite de l'*Anemone*: car dit-il, l'*Anemone* fleurit encor plus tard en Grece. Or c'est la fleur des Bulbes sauuages, differente d'avec celle dont il sera traité entre les medicamens. Apres vient l'*Oenanthe*, le *Melanion*; & pour les sauuages l'*Heliobryfos*; puis apres vne autre espece d'*Anemone* qu'on appelle *Limonia*. Et toutefois Theophraste en ce passage, ne fait mention que d'une espece d'*Anemone*. Et vn peu au parauant il auoit dit, que lon mettoit aux bouquets le *Bulbicodion*, & non l'*Anemone*; tellement que Pline, de deux bien differentes Plantes, en a fait fort mal à propos deux especes d'*Anemone*. Dont aucuns voyans ce passage de Pline estre corrompu tout notoirement, le corrigent ainsi: Entre les fleurs qui annoncent le Printemps la *Violette* blanche sort la premiere; mesme es lieux chauds elle fleurit en Hyuer. Apres vient la *Pensee* qui est aussi nommée *Phlox*, assauoir la sauuage seulement. Le *Bulbicodion* fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Automne, & non en Esté, ny en Hyuer. Or c'est la fleur des Bulbes sauuages. Quant au *Narcisse* il est vn peu plus tardif, & le *Lis*, que Theophraste appelle *Lirion*, & ce aux contrees d'outre mer: car en Italie ils fleurissent apres les *Roses*, comme il a esté dit: mesme l'*Anemone* fleurit encor plus tard en Grece, assauoir celle qui est appelée *Limonia*, & par Theophraste *Anemone des prés* laquelle est differente d'avec celle dont nous traiterons entre les medicamens. Apres viennent les *Violettes* de Mars, & puis l'*Oenanthe*, &c. Les modernes Herboristes recognoissent aussi plusieurs especes d'*Anemone*. Dioscoride dit que les fueilles de l'*Anemone* sont semblables à celles du *Coriandre*, mais qu'elles sont decoupees plus menu, & pendent contre terre. Ses tiges sont veluës & minces, & portent des fleurs comme le *Pauot*, avec des testes au milieu, qui sont noires, ou perles. Sa racine est grosse comme vne *Oliue*, ou vn peu plus, & comme compartie par neuds. La sauuage est en tout & par tout plus grande que la cultiuee, & a les fueilles plus larges, & plus dures, elle a aussi les testes plus languettes, la fleur rouge, & plusieurs racines menuës. Suiuant ces descriptions Dioscoride distingue la cultiuee d'avec

Li. 21. c. 23.

Li. 21. c. 11.

La forme. Au mcf. lieu.

d'auec la *sauuage*, premierement en ce que la *cultivee* a la racine en truffe, & comme compartie par neuds; & la *sauuage* a la racine fort cheueluë. En outre de ce que la *cultivee* est moindre que la *sauuage*, & a la feuille plus estroite & plus tendre, & les boutons plus courts, la fleur de diuerses couleurs; mais la *sauuage* est plus grande & a la feuille plus large, & plus dure, les testes plus longues, & la fleur seulement rouge. Par ce que dessus, il est aisë à voir, que l'*Anemone* de Theophraste, qu'aucuns prennent pour la *Pulsatilla*, est differente d'auec celle de Dioscoride: car Theophraste met la sienne au nombre des Plantes qu'il appelle *ἐπιχειόφυλλα*, c'est à dire, qui ne font leurs feuilles que tout au pres de la racine, sans qu'il en sorte aucune par les tiges: ce que Dioscoride n'a pas remarqué, mesme toutes les especes d'*Anemone*, que les Herboristes ont sceu remarquer, iettent leurs feuilles aussi bien en la tige, & aux branches, comme aupres de la racine. Pline les décrit bien en moins de paroles: Ces trois, dit-il, ont les feuilles comme le Persil, & ne passent gueres vn demy pied de haut, & ont la cime comme les Asperges. Leur fleur ne s'espandit iamais que le vent ne tire, dont aussi elles ont prins leur nom. L'*Anemone sauuage* est plus grande & a les feuilles plus larges, & la fleur rouge. En outre pource que toutes les especes d'*Anemone*, retirent aux Coquelicots, & aux fleurs de l'Argemone, à ceste cause Dioscoride a soigneusement remarqué les differences qu'il y a entre ces Plantes, disant: Le Coquelicot & l'Argemone n'ont pas la couleur rouge si brune, & l'une & l'autre fleurissent plus tard. Dauantage l'Argemone rend vn suc ianne, d'un goust fort acré. Celuy du Coquelicot est plus blanc, & est aussi acré. Qui plus est, l'Argemone & le Coquelicot, ont des petites testes au milieu, semblables à celles du Pauot sauuage, toutefois la teste de l'Argemone est vn peu plus grosse au dessus, au lieu que celle du Coquelicot est estroite. Or les especes d'*Anemone* ne rendent point de suc, & si n'ont point de testes ou coupettes; mais ont la cime comme les Asperges. Au texte Grec il y a *ἐπεὶ ὁπὸν ἀνίασι*, &c. Sur quoy Lacuna dit que ce mot *ἐπὶ*, doit estre entendu du ius de l'herbe, & non de la larme: car dit-il, le mot *succus* en Latin, & en Grec *χυλός*, se prend à parler proprement, pour le ius que lon tire des herbes en les pilant, & au contraire *ἐπὶ* est le suc que les Plantes iettent d'elles mesmes. Parquoy il ne peut estre que Dioscoride, ait entendu icy que l'*Anemone* ne rend aucun suc, veu qu'il auoit dit au parauant que le suc de l'*Anemone* mis dans les narines, seruoit à purger le cerueau: mais il dit qu'il n'en coule aucun suc, comme l'on voit couler l'Opion des Pauots. Au reste combien que ceste description des especes d'*Anemone* soit assez claire & suffisante, si est ce que plusieurs en establissent diuerses especes. Matthiol en a mis le pourtrait de cinq Dont la premiere, dit-il, fait les feuilles comme le Coriandre, toutefois elles sont plus decoupees, & la tige bourruë, menuë & cannelée, en laquelle il y a des fucilles plus menuës, disposees par certains interualles. Ses fleurs sont grâdes comme celles du Pauot sauuage, composees de cinq fucilles purpures, du milieu desquelles sort vne teste noire, garnie de cheuclure noire, comme au Pauot. Sa racine est grosse comme vne Oliue, à demy ronde, cheueluë, & d'un goust acré. La seconde a les

Chap. 172.
liu. 4.

Anemone premiere, de Matthiol.



Anemone seconde, de Matthiol.



fucilles

fueilles plus grandes, & decoupees plus menu, comme celles de l'Aconit tue-chien. Ses tiges sont semblables à celles de la precedente, sinon qu'elles sont vn peu plus grosses, creuses, & droites, portant des fleurs reluisantes de couleur de pourpre, plus bassarde, & vn bouton cheuelu tout à l'entour, comme la premiere. Sa racine est courte comme celle des Raiponces, avec plusieurs cheuelures qui en sortent, & est aussi acre au goust. Quant à la troisieme ses fueilles retirent à celles de la premiere espeece de Grenouillette, ses tiges sont menuës, hautes d'une paume & demie, rondes, à la cime desquelles il sort des fleurs blanches, composees de cinq fueilles, de la grandeur des Roses;

Anemone troisieme, de Matthiol.



Anemone quatrieme, de Matthiol.



Anemone cinquiesme, de Matthiol.



quelquefois elles sont vn peu teintes de pourpre, principalement par le bas. Sa racine est menuë & cheueluë. Elles croissent sur les collines. Or il y a encor deux autres especes d'Anemone, qui ont les fueilles decoupees, dont l'une fait les fleurs purpurees, & celles de l'autre sont de couleur d'or. Tragus prend aussi pour vne espeece d'Anemone la Plante qui est icy peinte, l'appellant *Anemone des Jardins*, laquelle a la racine droite, lisse, & grosse comme le petit doigt, qui produit la tige ronde, à mode de celle du Behen blanc, compartie par neuds; les fueilles vertes, fort decoupees, comme celles de la Camomille vulgaire, ou de la Cotula, iusques à la cime, qui est garnie d'une fleur reluisante, & quasi de couleur d'or, retirant à celle de l'Argemone. Or Dodon a mis le pourtrait & la description d'autres especes d'Anemone bien differentes d'avec celles que dessus; dont la premiere fait peu de fueilles, qui sont decoupees à franges, assez semblable à celle de la Grenouillette des Jardins, excepté qu'elles sont moindres. Sa fleur sort au dessus d'une queuë courte, & de la hauteur d'une paume, composee d'onze ou treze petites fueilles estroites, languettes & aiguës, au milieu desquelles il vient vn petit bouton, environné de quelques fillets, duquel il sort vne petite fleur veluë, blancheastre, au dessous de laquelle est la graine. Sa racine du commencement est de la grosseur d'une Oliue: mais elle s'engrossit avec le temps, & alors elle devient comme si elle estoit compartie par neuds, & est tortue, n'entrant pas droit dans terre,

Liu. I. c. 149.

*Anemone des Jardins de
Tragus.*



*Anemone I. de Dodon, large-fueille,
I. de Lobel & II. de l'Escluse.*



Liure 4. des
purg. ch. 7.

*Anemone II. de Dodon, & la III. aux
fueilles menuës de l'Escluse, ou ayant
les fueilles comme le bec de Grue.*



tette, & fait quelque peu de chevelures. Sa fleur est de fort belle couleur de pourpre rouge, claire, quelquefois elle est bien viue d'un & d'autre costé; quelquefois elle l'est seulement par dedans, & blaffarde & blancheastre par dehors. Il s'en treuve aussi de ceste mesme espee, qui fait les fleurs blanches mais peu souuent. L'Escluse en met le pourtrait sous le nom d'*Anemone large-fueille*. Lobel l'appelle *Anemone bulbeuse*, ayant la racine comme le Bulbocastanon. Ce pourroit bien estre l'*Anemone ianne* de Galien. Quant à la *seconde*, elle a les fueilles comme le Grenouillet des Jardins, mais elles sont plus petites, & iointes trois à trois ensemble. Ses fleurs sont composees de treze ou quatorze petites fueilles espannies, & qui ne sont point aiguës, de couleur perse, comme celles de l'Aubefoin, avec des filets iaunes à l'entour d'un rond qui est au milieu, sans aucun poil blanc, comme on voit en la fleur du Grenouillet, & ressemble à un bourgeon d'Asperge. Sa racine est grosse & recourbee, compartie par plusieurs neuds & testes. Matthiol n'a pas mis le pourtrait de celle-cy. La *troisiesme Anemone* a les fueilles plus grandes, avec plus de decoupeures, & plus menuës. Sa queuë est semblable aux autres, mais sa fleur est plus grande, quasi aussi grande que celle des Confanons, composee de sept ou huit fueilles tant seulement, de fort belle couleur comme celle des Violettes de Mars, toutefois elle est un peu plus claire, ses testes sont bourruës, comme celles de la premiere. Sa racine est plus longue & plus grosse, & est aussi tortue, avec plus grand nombre de neuds, de couleur de rouge-brun. Or combien qu'il semble qu'elle retire aucunement à l'*Anemone seconde* de Matthiol, si est-ce qu'il y a bien de la difference. Il se treuve aussi *une sorte* de ceste-cy qui a la fleur rouge-baye, & de mesme couleur que celle des Confanons. Et *une troisiesme* qui est blanche. La *quatriesme* retire à la *troisiesme* quant aux fueilles, tiges & racines. Sa fleur est de moyenne grandeur, de la couleur des Confanons, rougeastre, double, & composee de plusieurs petites fueilles, dont

doit

Anemone III. de Dodon, étroite-fusille
de l'Escluse.



Anemone IV. de Dodon, rouge, double,
de l'Escluse.



Anemone V. & VI. de Dodon.



dont les dix ou douze qui sont en dehors sont plus grandes, & celles qui sont en dedans petites. La cinquieme espece a les feuilles comme le Grenouillet des Jardins; toutefois elles sont moindres. Sa fleur est vn peu plus grande, composee pour la plus part de six petites feuilles blanches ou de couleur de pourpre rouge, quelquefois bien viue, & quelquefois blaffarde. Ses boutons sont aspres, petits & nuds. Ses racines sont plus menuës, & aussi tortues, sans aucuns neuds, ou pour le moins elles en ont bien peu, & ont quelque peu de chevelure par dessous. La sixieme est du tout semblable à la precedente, excepté qu'elle a les feuilles & les fleurs plus petites, & ses fleurs sont jaunes, comme celles du Grenouillet. Sa racine est semblable à celle de la cinquieme. C'est le *Ranunculus nemorosus* blanc & jaune de Fuchse, duquel nous ferons mention au liure des Plantes maritimes, au chapitre du Grenouillet. Or Dodon en adiouste encor vne autre, combien qu'elle ait les feuilles differentes: car elle ne les a pas comme le Coriandre ou le Grenouillet, mais plustost comme le Trefle; veu qu'elles sont attachees trois à trois ensemble, & sont assez petites, larges, aigues, & sans aucune decoupeure, sinon qu'elles sont dentelées à l'entour. Sa tige est petite, de la hauteur d'vne paume, & porte vne fleur blanche, qui retire à celles du Grenouillet, & venant à se faner deuiet quelque peu purpuree. Sa racine est aussi tortue, & se diuise en quelques autres grossettes, garnies de quelque peu de chevelure. La cinquieme & sixieme espece d'Anemone

croist, comme dit Dodon, aux prés & parmy les bois, principalement és lieux humides & ombrageux, en Allemagne & en Flandres. Les autres sont estrangeres. Il estime qu'il les faut toutes mettre au nombre des *improbes*, c'est à dire *cultivées*; car la *sauuage* est differente d'avec elles comme nous auons dit suuant Dioscoride. Au reste l'Escluse a aussi remarqué quelques especes d'Anemone, qui sont differentes non seulement quant à la couleur & figure des fleurs, mais aussi quant aux feuilles. L'vne a les feuilles assez grandes, quasi toutes rondes, dentelées à

Tome premier.

QQQ

l'entour,

*Anemone à mode de Trefle,
de Dodon.**Anemone large-fueille premiere,
de l'Escluse.*

l'entour, dures & fermes, assizes sur vne queuë longue, fort verdes par le dessus, mais au dessous elles sont pour la plus part purpurees, quasi à mode de celles du Cyclamen; d'un goust fort bruslant. Sa racinè est à mode de Truffes & longuette, retirant à celle de la Tourmentille commune, avec quelques cheueleurs qui en sortent, noire au dehors, blanche par dedans, massiue, & de fort mauuais goust, tellement qu'elle fait venir l'enuie de vomir, & estrangle quasi, & si elle

*Anemone large-fueille à la fleur
double, de l'Escluse.*

pique quelque peu la langue. L'Escluse dit qu'il l'a treuue sur quelques collines pierreuses de Portugal, le long de la riuere du Tayo, & aussi parmy les buissons. Elle sort en Decembre & en Ianuier. Pour la seconde il met l'*Anemone large-fueille* que Dodon met pour la premiere, comme il a esté desia dit. La troisieme est l'*Anemone estroite-fueille*, que Dodon met pour la seconde, en son Histoire des Plantes purgatiues. La quatrieme est la *seconde estroite-fueille*, laquelle nous auons dit estre la troisieme de Dodon. Il en met encor vne autre double, & rouge, qui est la quatrieme de Dodon defusdite. Le mesme l'Escluse en vn autre endroit met pour especes d'*Anemone* deux Plantes bien remarquables pour leur beauté. La premiere iette plusieurs fueilles d'une seule racine, qui retirent assez bien à celles de l'*Anemone large-fueille*, qui a les fueilles purpurees, ou bien à celles de la Sanicula, dures, nerueuses, avec trois grandes decoupeures, & dentelées à l'entour; noirastres par dessus, & blanches par dessous, d'un goust tres-chaud qui brusle la langue aussi tost qu'on les met en la bouche, & bourgeonnent deuant l'Hyuer, comme celles des autres especes d'*Anemone*. Entre ces fueilles il fort vne ou deux tiges, hautes d'une paume, & quelquefois d'un pied, nues, & vn peu peluës, à lacime desquelles il fort quasi d'un mesme endroit trois petites fueilles qui environnent la tige. Et à la cime vne grande fleur fort espartue, composee de plusieurs fueilles, dont celles qui sont en dehors, & les plus grandes, en nombre de dix ou douze, sont vertes; mais les autres qui sont en dedans, moindres & plus estroites, sont de couleur de pourpre claire, entassées ensemble

ensemble à l'entour du milieu. Sa racine est grosse, & fait quelque nombre de testes grosses, comme celles de l'*Anemone large-fueille purpuree*, noires par dehors & aspres, blanches par dedans & massives, de mauvais goust, qui restraint & reserre le gousier, & fait plusieurs racines cheveluës, & menuës. L'autre a cinq ou six

Anemone aux fueilles menuës, & à la fleur double, de l'Escluse.



Anemone Arabique, de Rauuolf.



feuilles, de couleur de verd plus blaffard que celles de la precedente. Sa tige est aussi comme la precedente, de la hauteur d'un pied; mais elle n'est pas si grosse. Elle produit aussi a la cime trois petites fueilles qui l'environnent, & sont decoupees bien menu, qui couurent la fleur deuant qu'elle soit espannie, comme on voit en toutes les autres especes d'*Anemone*. Et comme la tige vient à croistre la fleur s'espannit en dix fueilles ou dauantage, veluës, assez larges, grandes, & rouges comme Escarlate, lesquelles enuironnent vne infinité de fueilles menuës, qui retirent fort bien à celles des Marguerites doubles, & sont de couleur d'Escarlate couuerte. Sa racine n'est pas beaucoup differente d'avec la precedente; toutefois elle est vn peu plus longue, froncie par dehors, noirastre, cheueluë, & blanche par dedans, de mesme goust que la precedente. Toutes deux fleurissent au Printemps, quant & les autres especes d'*Anemone*, auxquelles elles retirent quant aux vertus. Il dit qu'elles ont esté apportees de Constantinople, où on les appelle *Giul Catamer*. Or *Catamet* ou *Catemer* en langue Turquesque signifie *plein*, ou *double*. Il y a, dit Rauuolf aux mesmes lieux; assauoir en Arabie, quelques especes d'*Anemone*, belles & remarquables, pour raison de la varieté de la couleur de la fleur, qui est quelquefois rouge, quelquefois purpuree, ou ianne; lesquelles ceux du pais appellent communement *Sakaick*, adioustans le surnom selon la couleur de la fleur, comme *Sakaick achmar*, *Sakaick alfar*, *Sakaick aserach*, c'est à dire *Anemone rouge*, *purpuree*, ou *ianne*. Au reste Dioscoride dit qu'il y a vne espece d'*Anemone* qui a les

Les vertus.

fueilles noires, & est la plus acre, combien que toutes en general sont bien acres, tellement que le suc de leur racine tiré par le nez, est propre pour purger le cerueau. La racine maschee, tire le phlegme. Cuite en vin cuit, & appliquée, elle guerit l'inflammation des yeux, nettoye les cicatrices d'iceux & esclaireit la veuë. Elle est aussi propre pour mondifier les vlcères sordides. Leurs fueilles & tiges cuites avec de l'Orge mondé & mangees font venir le laiët aux nourris. Appliquées en pessaire elles prouoquent les menstrues. Appliquées sur la lepre ou gratelle elles la nettoient. Pline en dit le mesme vsage pour le fait de la medecine, disant: Les *Anemones* seruent aux douleurs de teste, aux inflammations, & à la matrice des femmes, comme aussi à faire venir le laiët. Prinſes avec de l'Orge mondé elles prouoquent les menstrues, ou bien appliquées avec de la laine. La racine maschee attire le phlegme; cuite elle guerit le mal des dents, & les inflammations & cicatrices des yeux. Galien dit que toutes les *Anemones* ont vertu de tirer hors, attirer, & d'ouuir le bout des vases. Dont leur racine estant maschee attire le phlegme. Son suc purge le cerueau par le nez, & amoindrit les cicatrices des yeux. Dauantage elles mondifient les vlcères ords, & nettoient la lepre ou rogne, appliquées elles font venir les menstrues & attirent le laiët.

Liu. 21. ch. 3.

Liure 6. des simpl.

Nous auons icy mis deux pourtraits d'Anemone prins de Pena, pource que leur fleur est semblable à celle des Pauots, combien que leur propre lieu seroit entre les autres especes d'Anemone, que nous auons descrites cy deuant. Or ces deux especes sont fort cogneuës en Languedoc, & diroit-on à voir leur fleur de premiere abordee, que ce sont Coquelicots, principalement quand elles croissent en lieu cultiüé. La plus grande a les fueilles decoupees comme celles du Coriandre; toutefois elles sont veluës, comme celles des Coquelicots. Sa tige est de la hauteur d'un pied ou d'un pied & demy. Ses fleurs sont rouges tirans sur le violet, lesquelles sont si tendres à mode de celles des Coquelicots, qu'au moindre vent qu'il face elles sont abattues; & y demeure vne petite corne longue, ronde & veluë, comme celle du Pauot cornu; toutefois elle est moindre & plus graisse, comme si nature auoit voulu contrefaire en cestuy-cy le Pauot cornu, & en l'autre les testes rondes de l'Argemone, qui sont aiguës, non pas avec

Anemone grande cornuë, de Pena.



Anemone petite, de Pena.



vn couuercle, cōme il y a en toutes les testes de Pauot. Quant à la petite elle a la tige assez semblable à l'autre, & plus deliée. Ses fueilles sont plus menües & decoupees plus menu que celles du Coriandre, fort veluës & assez roides. Ses testes sont aussi veluës, beaucoup plus petites; mais aucunement semblables à celles des Coquelicots. Sa graine est noire comme celle du Insquame. Sa racine est petite, semblable à celle de la precedete: que si elle estoit bossue, il ne s'en faudroit aucune marque. Et de faict, si ce n'est l'Anemone, à peine treuuerà-on Plante qui en approche plus, ou à l'Argemone; ou bien il faudra dire que Dioscoride au chapitre de l'Anemone en a descrit deux especes, dont l'une a la racine bossue, & l'autre l'a semblable à celle du Pauot cornu; ce qu'il semble monstrier par ce qu'il dit au commencement, & puis apres l'assure, quand il met la difference qui est entre le Pauot, l'Argemone, & l'Anemone, sans parler aucunement de la racine bossue, ce que autrement il deuoit faire. Parquoy il luy en prend peut estre comme à la racine de la Draba qui est bossue en certains lieux, & en d'autres elle vient plaine & vnüe. A raison de quoy les Medecins de Montpellier tiennent que ce sont vrayemēt especes d'Anemone. Or il en croist à force en ce pais-là parmy les Vignes, & aux terres qui sont en friche, principalemēt aupres de la meairie du docteur Assatius, diligēt rechercher des herbes, lequel estimoit, avec plusieurs autres, que l'Anemone d'Allemagne, qui fait les fleurs comme la Grenouillette, iaunes & estoilles, & mesme la graine, & la racine avec beaucoup de petits bulbes, comme le Bulbocastanon, estoit vne espece de Grenouillette bulbeuse: car combien que ses fleurs soient par fois blanches ou purpurines; toutefois elle n'a quasi rien qui approche des Coquelicots; d'autant que ses fueilles retirent à celles du Geranion colombin, ou de la Grenouillette, estant aussi semblablement caustique: parquoy nous l'eussions aussi mise en ce rang, si ce n'est que Galien parle d'une Anemone à la fleur iaune, ne nous eüst mis plus en suspens qu'assuré touchant ceste Plante.

Si l'Anemone iaune de Galien, liu. 2. selon les lieux, est la mesme que celle des Allemans.

De

Na appellé ceste herbe en gros Latin *Pulsatilla*, pource que ses papillottes veluës dans lesquelles est la graine sont esbranlées çà & là au moindre vent qui face. Plusieurs l'ont appellee *Herbe du vent*, la prenans pour l'*Anemone*, ou bien pour vne espece d'icelle. & à bon droit: car il y a de doctes personages, qui iugent qu'elle n'est pas beaucoup differente d'auec l'*Anemone* sauuage. Et de fait elle a les fueilles comme l'*Anemone* tube-

Les noms.

*Pulsatille blanche, de Lobel.**Pulsatille rouge, de Lobel.**Pulsatille, de Matthiol.*

reuse, ou le *Bulbocastanon*, ou bien comme le *Coriandre*; toutefois elles sont plus veluës, plus roides, plus noires, & plus grosses. Sa tige est haute d'une paume, ou d'une paume & demie, veluë comme celle du *Geranion*, laquelle porte des fleurs semblables à celles des *Confanons*, ou plustost de l'*Anemone*, composees de cinq ou six fueilles de couleur de pourpre tirât sur le pers, du milieu desquelles il sort des filers & petits boutons jaunes, comme en l'*Aquilegia*, ou l'*Herbe de la Trinité*, ou au *Treffle Hepatique*, lesquelles estans tombees il y vient vne chevelure frizee par touffets, brune & qui semble de soye, ou bien vn floe de cotton cardé, comme on voit en la *Caryophyllata*, au *Scotinus*, ou en l'*Esponge* qui croist sur l'*Esglâtier*, dans laquelle est enclose vne graine menuë, comme celle de l'*Asclepias*. Sa racine est grosse comme le doigt, & si n'est pas fort acre ny bruslante. Lobel dit qu'il y en a vne qui a les fueilles plus grandes, & la fleur blanche fort belle, que Pena dit auoir veu aux montagnes de Mende, & d'Auuergne, & aussi à l'entour de Turin, qui auoit la fleur blanche-passe, & vne autre qui l'auoit jaune. Lobel met le pourtrait d'une rouge qui est icy peinte, laquelle Pena dit auoir eu d'Alep de Surie. Matthiol reprend Fuchse de ce qu'au lieu de l'*Anemone* purpuree, il a mis le pourtrait de la *Pulsatilla*, laquelle, dit Matthiol, n'a rien de cõmun auec l'*Anemone*. Car la *Pulsatille* dès aussi tost qu'elle commence à croistre fait ses fueilles fort veluës, decoupees menu, d'un goust fort acre, tellement qu'elles vicerent ne plus ne moins que la *Grenouillette* ou la *Flámula*. Sa fleur s'espannit au commencement du Printemps, deuant que les fueilles sortent, & est faite à mode d'estoile, de couleur de pourpre brune, du milieu de laquelle il sort certains fleurons jaunes, cõme

Sur le c. 172.
du liu. 2.

aux Roses, entre lesquelles il y a vn petit floc purpuree, qui semble estre de soye. Par le dehors à la cime de la tige, à l'entour de la base de la fleur, il fort vn autre floc velu de couleur cendree, que lon iugeroit estre de fine soye, tant il est delicat & vni. Sa graine est enclose dans vn bouton blanc & cheuelu, quasi de mesme grosseur qu'une noix. Sa racine est longue environ d'un pied, & comme rongee, tout ainsi que celle du Chameleon noir, d'un goust doucastre, & non acre, comme ses fueilles & sa tige; & toutefois il auoit dit auparauant qu'elle estoit acre comme la Grenouillette ou la Flammula. Or Dioscoride dit que l'une & l'autre Anemone est acre, & que celle l'est plus qui a les fueilles noires, comme sont celles de la *Pulsatilla* lesquelles estant appliquees sur les vlcères en font tomber les croustes, ainsi que Dioscoride escrit de l'Anemone, ordonnant de faire cuire ses fueilles avec de l'Orge mondé, quand il est question d'en prendre dans le corps, pour leur faire perdre leur acrimonie. Et quant à la racine, come estant plus douce, il s'en fert pour purger le phlegme du cerueau en la maschant. Voila ce qu'en dit Pena. Au reste nous auons icy adiousté la *seconde Pulsatille* de Dodon lequel en parle en ceste maniere. Ruel, dit-il, escrit qu'elle croist en France es lieux qui ne sont pas cultiuez, & que les montagnes en sont toutes fleuries au commencement du Printemps. En Flandres on la tient dans les Iardins. Mais elle est assez commune en Allemagne, es lieux aspres & pierreux, & sur les rochers, ayant la fleur purpuree tirant sur le pers, plus chargée de couleur ou plus claire selon la diuersité des lieux où elle croist. Car aux forests & lieux ombrageux, elle a la couleur plus claire & quasi blancheastre: mais aux lieux qui sont à l'abry, elle est plus haute en couleur. Sur les montagnes d'Auergne & de Languedoc, elle fait la fleur blanche; mais aux montagnes de Turin elle la fait iaune. Pena & Lobel disent qu'ils en ont receu d'Alep de Syrie, qui faisoit la fleur rouge. En François on l'appelle *Coquelourdes*; en Allemand *Kueethenschell*. Communement on l'appelle *Pulsatilla*, quelques vns la nomment *Apium risus*; & toutefois ce n'est

Liu. 4. ch. 6.
Le lieu.

La forme.

Pulsatille seconde, de Dodon.



Pulsatille premiere des Alpes, de Dalech.



pas l'*Herba Sardoa*, qui s'appelle proprement *Apium risus*. Aussi n'est-ce pas vne espeece de Grenouillette, ny d'Anemone, combien qu'elle approche fort de l'une & de l'autre, quant à ses facultez. Car elle est tres-acre, comme on peut voir, l'appliquant broyee sur quelque partie que ce soit du corps. Au demeurant soit que nous mettions la *Pulsatille*, pour vne espeece d'Anemone, ou bien que nous en facions vne espeece à part, differente d'avec l'Anemone, Dalechâp en a remarqué *trois espees*, qui sont remarquables à raison de leur fleur qui est iaune, lesquelles croissent es prés gras qui sont quasi à la cime des Alpes, où il vient beaucoup plus d'herbe & de foin, à cause que la rosee y tombe fort grosse, que s'ils estoient arrousez d'eau courante. La *premiere* fait la racine grosse, noire, & rongee; les fueilles decoupees comme le Persil, veluës, plus larges qu'aucune des *trois espees*. La *seconde* a la racine plus menuë, plus courte, & moins noire; les fueilles semblables au Persil des Iardins, vn peu plus larges, veluës, qui sortent à l'entour de la racine, sans qu'il y en ait en la tige, laquelle est haute d'une paume

Pulsatille seconde des Alpes, de Dalechamp.

Pulsatille troisieme des Alpes, de Dalechamp.



paume, & cotonnee, par le milieu de laquelle il sort vn peloton velu, duquel sort vne queuë portant vne fleur iaune. La troisieme a la racine plus graisse que les precedentes, les fueilles comme la Pastenade sauuage, & des filets iaunes entassez au milieu de la fleur, dans lesquels est la graine, & lesquels viennent à estre couverts en fin d'vne bourre fort espaisse. On treuve toutes ces trois especes sur vne montagne qui est pres d'vne petite ville de Dauphiné, qu'on appelle la Mure.

Du Phalangion,

CHAP. XXXII.



EST E herbe s'appelle en Grec *Φαλαγγιον*, & *Φαλαγγίτης*, comme aussi en Latin *Phalangion* & *Phalangites*, pource que, ainsi que dit Galien, elle est singuliere à ceux qui ont esté mordus par les phalāges. Dioscoride dit qu'elle iette deux ou trois branchettes, & quelquefois dauantage, esloignees l'vne de l'autre, & des fleurs blanches semblables aux Lis, avec plusieurs decoupeures, & vne grosse graine noire, comme la moitié d'vne Lentille. (Aux exemplaires Grecs il n'y a pas *πλατὴ* c'est à dire large, comme Ruel l'a traduit suyuant Pline, mais *παχὴ* c'est à dire grosse: & en quelques exemplaires il n'y a pas *ὡσπερ φακὴ ἡμισυ*, c'est à dire comme la moitié d'vne Lentille: mais *ὡσπερ φακὴ ἢ μᾶλλον*, c'est à dire grosse comme vne Lentille, ou bien dauantage; ce qui semble estre plus à propos) toutefois elle est beaucoup plus menuë. Sa racine est petite, menuë, verte, quand on l'arrache de dedans terre: car puis apres elle se referre. Elle croist és collines, Pline en dit quasi tout de mesme. *Phalangites*, dit-il, qu'aucuns appellent *Phalangion*, & d'autres *Leucanthemon*; ou bien, comme il y a en quelques exemplaires *Leucarentha*, ne iette iamais moins de deux branches, dont l'vne va d'vn costé, & l'autre de l'autre. Ses fleurs sont blanches, semblables à celles des Lis rouges. Sa graine est noire, de la largeur d'vne demie Lentille; mais beaucoup plus menuë. Sa racine est graisse & verdastre. Dalechamp estime que la Plante qui est icy peinte soit le Phalangion, laquelle il a treuvé és collines quand on va de Lyon à Vienne. Elle a la racine courte, poulpue, diuisee en plusieurs petites, & passe ou iaunaistre quand on l'arrache: Car c'est ainsi qu'il interprete le mot *χλωρόν*, non pas verte, ou de couleur d'herbe, comme a fait Pline, & Ruel qui l'a suyuy; mais estant puis apres gardee elle deuiet blancheastre, ce que Ruel a obmis, encor que Dioscoride l'eust remarqué: car il y a ainsi au texte Grec, *ρίζιον μικρόν, λεπτόν, χλωρόν ἄμα τῷ ἐλκυσθῆναι ἐν τῆς γῆς ὑπερον γδ ἐκλεδικαίνεται, & non σιωλεεται*, comme il y a aux communs exemplaires. Elle iette plusieurs fueilles dès la racine, longues, semblables à celles de la Dent de chien, sinon qu'elles sont plus larges & rayees. Sa tige est de la hauteur d'vn pied, nue, & diuisee en trois ou quatre petites branchettes, qui portent vne fleur blanche, qui retire du tout au Lis blanc, non pas au

Les noms.

Liu. 3. c. 105. La forme.

Liu. 27. c. 12.

QQQ 4

rouge,

Phalangion, de Dioscoride.

Phalangion, de Dalechamp.



rouge, comme dit Pline, tant en la figure qu'en la couleur, avec des filets iaunes au milieu. Les fucilles de la fleur sont rayees de plusieurs lignes en long. Pena & Lobel aussi prennent ceste me-
me Plante pour le *Phalangion*, comme aussi Matthiol, au moins à ce qu'on peut coniecturer par le

Phalangion branchu, de Lobel.



Les vertus.
Liu. 3. c. 105.

Liu. 27. c. 12.

Liure 8. des
simpl.

pourtrait qu'il en a mis : car autrement il n'en a point mis de description. Or Lobel met vn autre *Phalangion*, qu'il nomme *branchu*, lequel Dodon en son Histoire des Plantes prend pour le *second Moly* de Pline, & ce mal à propos, selon l'opinion de plusieurs. Il fait les fucilles comme la Dent de chien, qui traient par terre, entre lesquelles sort la tige ronde, lisse, graisle, iettant plusieurs branches à la cime, lesquelles portent des petites fleurs blanches, qui retirent assez bien aux Oeillers : toutefois elles sont beaucoup plus petites. Ses racines sont longues, graisles, & fort cheue-
luës. On le cultiue aux Iardins. Pena & Lobel prennent pour vne *troisiesme* espece de *Phalangion* de Candie, vne Plante assez semblable à la precedente, laquelle croist en grande quantité en ceste plaine de Prouence, qu'on appelle Craux de Sallon, de laquelle nous traiterons au liure des Plantes bulbeuses, entre les *Asphrodilles*. Au reste Dioscoride dit que les fucilles du *Phalangion*, la graine, & sa fleur prin-
ses en breu-
uage avec du vin, sont propres contre la piqueure des scorpions & Phalanges, & qu'elles resoluent les trenchees. Pline en dit aussi tout de me-
me. On se sert, dit-il, de sa fucille, ou de la fleur, ou de la graine, contre les piqueures des Scorpions, Phalanges, & Serpens, & contre les trenchees du ventre. Galien dit que ceste Plante est appelée *Phalangites* pource qu'elle est propre contre la morsure des Phalanges. Or est-elle de parties sub-
tiles & desiccatiue, à raison de quoy elle sert aussi contre les trenchees du ventre.

Des Marguerites,

CHAP. XXXIII.

Les noms.

NOUS auons à traiter icy des *Marguerites*, desquelles on se sert fort souuent à faire des cha-
peaux & bouquets, & ce suyuant l'opinion de Pline; d'autant que Dioscoride, Galien, ny
les

Les autres anciens Auteurs n'en ont rien escrit. Pline les nomme *Bellis* & *Bellio*: les modernes *Consolida minor*, & *Herba Marguarita*: aucuns les nomment *Primula veris*, principalement les *petites* & *sauvages*: en François *Marguerites* & *Pasquettes*: en Allemand *Maslieben*, & *Massulin*: en Italien *Primo fiore*, & *fior di Primavera*. Peut-estre qu'elles ont esté appellees *Belides* du nom de ces malheureuses filles du Roy Belus, lesquelles tuerent chascune son mary la premiere nuit de leurs nopces, pource qu'on en voit tousiours grand nombre ensemble dont aussi on les appelle en François *Marguerites*, pource qu'elles sont agencees ensemble comme des perles. Or il s'en treuve plu-

Pierre Pena
fol. 199.

Les especes.
Chap. 53.
Liu. 2. ch. 19.
Sur le c. 139.
du Liu. 3.

Liu. 26. ch. 5.
Liu. 11. ch. 8.

La forme.

Bellis grande, de Fuchse.



sieurs especes. Fuchse & Dodon en establissent deux, l'une grande & l'autre petite, laquelle ils distinguent encor en celle des Jardins & la sauvage. Matthiol en met vne grande, l'autre moyenne, & la petite, de laquelle il met quelques especes. Pline dit que la *Bellis* ou *Marguerite* croist emmy les prés, & fait la fleur blanche, quelque peu rougeastre. Par ceste brieve description les Herboristes se font accroire que ces fleurs qui sortent parmy les prés au commencement du Printemps en grande abondance, sont les *Bellis*; nonobstant ce que Pline dit en vn autre endroit, que la *Bellis* fait la fleur iaune: car il n'a pas entendu des fueilles qui sont à l'entour de la fleur, mais bien de ce qui est au milieu, qui est vraiment iaune. Qui plus est ce passage de Pline est si corrompu, que les hommes doctes ont prins beaucoup de peine pour le corriger, sans toutefois en pouuoir venir à bout: car aux communs exemplaires il y a ainsi: *Luteus & Bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronatur; pratenses hi flores*, &c. Et au vieux exemplaire suyuant l'autorité d'Hermolaus, il y a ainsi, *Alij & Bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronantur; pratenses hi flores*, &c. Aucuns lisent *Luteum & Bellio*, entendans de la graine, dont il auoit parlé au parauant. Perottus ne veut pas qu'il y ait *pastillicantibus*, mais *patulicantibus*, c'est à dire qui s'ouurent; toutefois Hermolaus n'appreue pas ceste leçon. Mais retournons à la description des *Marguerites*. La grande *Bellis* ou soit *Marguerite*, que les Chirurgiens nomment *Consolide moyenne*, fait les fueilles estroites du commencement, & qui vont en s'eslargeant, à demy rondes, grossettes, vertes, & dentelees tout à l'entour, couchees

Bellis grande, de Matthiol.



Bellis moyenne, de Matthiol.



par

par terre pres de la racine, mais celles qui sortent par la tige sont vn peu plus longues, semblables à celles du Seneçon. Elle produit aussi plusieurs tiges grasses, rondes, & dures comme bois, de la hauteur d'vn pied, ou d'vne coude, à la cime desquelles il sort des fleurs jaunes au milieu, avec

Trois especes de *Bellis* la moindre, de Matthiol.



Bellis sauvage petite.



Fol. 199.

Le lieu.
Le temps.

plusieurs belles petites feuilles blanches tout à l'entour, semblables à celles de la Camomille; mais plus grandes, & sans aucune odeur. Elle fait plusieurs racines esparfes çà & là, & cheueluës. La *Moyenne* a les feuilles moindres, & qui n'ont pas les decoupeures si grandes, mais moins dentelees, couchees par terre, & des petites tiges menuës, souples, rondes, de la hauteur d'vne paume. Ses fleurs sont semblables à celles de la precedente, toutefois elles sont moindres, comme aussi la racine, qui est diuisee en plusieurs. La *petite Bellis* qui croist es Jardins a les feuilles languettes, rondes au bout, & peu dentelees, couchees par terre tout en rond, d'être lesquelles il sort plusieurs queuës, tendres, veluës, longues d'vne paume, chargees de fleurs qui sont differentes en couleur & grandeur. Car les vnes sont jaunes au milieu, & ont les feuilles d'alentour blanches, comme la Camomille, quelquefois du tout rouges, & d'autres qui sont de diuerses couleurs, assauoir blanches & rouges, qui sont les plus communes. Il y en a aussi qui sont rouges au milieu, ainsi que Matthiol assure, & blanches ou de diuerses couleurs tout à l'entour. Sa racine est blanche

& cheueluë. La *Bellis petite sauvage* a les feuilles du tout semblables à celles des Jardins. Ses fleurs sortent pareillement de la racine, sur des queuës courtes, & sont jaunes au milieu, avec des feuilles blanches tout à l'entour, comme en la *grande Bellis*, toutefois elles sont beaucoup plus petites, & si ne sentent rien. Pena dit qu'il n'y a point de difference entre ces *Marguerites sauvages*, & celles qu'on met aux bouquets, sinon pour raison du cultiuage. Car si on les replante souvent, leurs fleurs en deuiennent plus belles, & plus doubles. Qui plus est avec la grandeur elles sont si fertiles qu'il sortira quelquefois d'vne fleur vne autre avec sa queuë, & encor vne autre de ceste dernière, qu'on appelle en François *Margaritons*. Ce que Dalechamp a aussi veu en des Roses incarnates pres de Grenoble, assauoir que du milieu d'vne Rose il sortoit vne queuë qui portoit vne autre Rose. Ce qu'il a aussi veu dans Lyon au Jardin du sieur Rouille. Il y a aussi vne *Bellis jaune*, de laquelle nous auons traité entre les Plantes qui portent des ombelles. Or la *grande Bellis*, & aussi la *petite* croissent es prés & autres lieux fournis d'herbe, & marecageux. On les plante aussi es Jardins. La *petite* sort dès le commencement du Printemps, & dure quasi tout le long de l'Esté.

pour la *Bellis* ruyne vide chrisantemon fol. 760 et vide La
dodoneum fol. 263 de cotur etiam caltha cogerum
iue chrisantemon / octum a *Bellis*
Bellis cerulea vide a phillanto / 3. fol. 751

De la Piuoine, Chap. XXXIV. 743

La grande fleurit principalement au mois de May. Fuchse dit qui est bien aisé à voir en Pline que l'une & l'autre *Bellis* est chaude & seche, veu qu'il dit qu'elles sont propres pour resoudre les escrouelles. Toutefois l'aigreur qui s'apperçoit en la petite en la goustant monstre qu'elle participe de quelque peu de froideur, combien qu'il est tout certain que toutes les *Bellis* sont desiccatiues. Or tout le monde sçait assez que c'est vne Plante propre pour les playes, & qu'il est bon de l'appliquer aux fractures de la teste principalement. Leur suc est singulier aussi à ceux qui sont blesez, en le prenant en breuuage. On fait aussi cas de l'herbe, contre la paralysie, la goutte des pieds, la sciatique, & les escrouelles. Voila ce qu'en dit Fuchse. Dodon dit que les mesmes *Bellis* sont froides & seches. En vn autre endroit, il dit que les fueilles de la petite *Bellis* sont froides & humides, & qu'elles humectent à la fin du second degré, & refroidissent au commencement de ce mesme degré. Ce que Lobel n'appreue pas, d'autant qu'il est tout asséuré qu'elles sont plustost froides & seches. Et qu'elles appaisent toutes douleurs de iointures, & de gouttes, causees par quelque humeur chaude & seche; en les broyant avec du beurre frais qui ne soit point salé, & les appliquant sur la partie malade, principalement si on y adiouste des fueilles de Mauue. Estant meslees parmi les herbes potageres elles font bon ventre (Lobel doute de cecy) & qu'aussi il est bon d'en mesler aux clysteres qu'on ordonne aux fieures ardentes, & contre l'inflammation des intestins.

Chap 53. de l'hist.

Liu. 1. ch. 19. Des fleurs ch. 71.

De la Piuoine, CHAP. XXXIV.

La Piuoine s'appelle en Grec *πειονία*, *γλυκυσίδη* ou *γλυκυσις*, & *πεντόροβος*: Les noms. Apulee la nomme *σελινόιον*, *διχημλίον*, *σελινόιον*, *Αγλαοφωτίς*: en Latin *Paonia*: & par Apulee *Herba casta*: les Arabes la nomment *Feonia*: les François *Piuoine*: les Italiens *Peonia*: les Espagnols *Rosa del monte*, *Rosa albandeira*: les Allemans *Peonienblum*. Or est-elle appelée *Peonia* du nom de Pæon, qui fut vn excellent Medecin lequel la mit en vsage le premier: & *Glycysis*, & *Dulcida* par Gaza, pour ce que les grains retirent à ceux d'une Grenade: car les Beotiens nomment *Sidia* les grains d'une Grenade. Et d'autant que les grains ressemblent aussi à vn Ers elle est aussi appelée *πεντόροβος*, car *ὄροβος* en Grec, signifie vn Ers. Toutefois il y a des exemplaires Grecs de Dioscoride, & des Latins de Pline, où il n'y a pas *Pentorobon*, mais *Pentoboron*, qui est ambigu. Or Dioscoride en establit deux especes, assauoir le masle & la femelle. Aufquelles Dodon adiouste vne seconde espece de femelle. La Piuoine masle fait les fueilles cōme le Noyer, & la racine grosse comme le doigt, lōgue d'une paume, blanche & odorante, qui entre bien auant en terre, diuisée en deux ou en trois, d'un goust astringeant. Sa tige est haute d'un pied & demy, avec plusieurs iettons, qui sont rougeastres aussi bien que la tige. A lacime de laquelle il sort des fleurs excellemment rouges, semblables aux

Les especes. Liu 3 c. 140. des fleurs. chap. 31. La forme.

Piuoine masle, de Matthiol.

Piuoine masle, de Dalechamp.



grandes

grandes Roses rouges, desquelles il sort comme vne petite corne au milieu, enuironnee de petits cheueux iaunes, & de petites fleurs, apres lesquelles il y vient trois ou quatre gouffes bourruées par dehors, & faites à mode d'Amandre, dans lesquelles, quand elles viennent à s'ouuir, on voit beaucoup de petits grains rouges, semblables à ceux d'une Grenade, & cinq ou six au milieu qui sont de couleur de pourpre brune. La femelle a les feuilles decoupees comme le Smyrnion, vertes par dessus & blancheastres par dessous. Sa racine est noire, & a sept ou huit appendices comme de Glans, tout ainsi que les *Aphrodilles*. Ses fleurs sont comme celles du masle, quelquefois excellentement rouges, & quelquefois rouges blaffardes. Sa graine croist aussi dans des gouffes telles que celles du masle, & est aussi semblable. Pline est discordant avec Dioscoride en la description des deux *Piuoines*. Il y a long temps, dit-il, que la *Piuoine* est en vsage, & a prins son nom de celuy qui en fut le premier inuenteur, aucuns l'appellent *Pentorobon*, & *Glycysida*. Or il y a icy de la difficulté en ce qu'une mesme Plante, s'appelle en vn lieu d'une sorte, & d'une autre en vn autre lieu. Elle croist es montagnes ombrageuses, produisant vne tige d'entre ses feuilles, de quatre doigts de long, à la cime de laquelle il y a comme quatre ou cinq amèdres, qui sont fournies de graine rouge & noire. En vn autre endroit la *Glycysis*, dit-il, qu'aucuns appellent *Peonia*, ou *Pentorobus*, a la tige de deux coudées de haut, accompagnée de deux ou trois autres, rougeastre, & ayant l'escorce comme le Laurier. Ses feuilles retirent à celles du Pastel, excepté qu'elles sont moindres, plus grasses, & plus rondes. Elle porte sa graine en des gouffes, qui est rouge ou noire. Or il s'en treuve de deux especes; dont on prend pour femelle celle qui a six ou huit boutons longs attachez à la racine. Le masle a plus de racines: car il n'en a pas vne seule, mais plusieurs, qui sont blanches, & de la longueur d'une paume. Ces racines sont astringentes au goust. Les feuilles de la femelle ont l'odeur de Myrrhe, & sont plus espaisées. Elles croissent es forests. Voila ce qu'en dit Pline. Sur quoy il y faut corriger quelques fautes, & mesurer le reste sur la vraye description de la Plante. Car en premier lieu, il appert par le tesmoignage de tous ceux qui ont descript la *Piuoine*

Premiere espece de Piuoine femelle.

Liu. 17. ch. 4.

Liu. 17. c. 10.



que cela est faux, qu'il dit que le masle a plus de racines que la femelle, veu qu'il n'en a qu'une. Ce qui pourra estre corrigé en transposant tant seulement vne negatiue ainsi: *Mas plures non habet, quoniam vna radice nixus est*: c'est à dire, *Le masle ne fait pas plusieurs racines, mais vne seule*. Quant à ce qu'il adiouste que les feuilles de la femelle sentent la Myrrhe, & sont plus espaisées, il est bien à craindre qu'il n'ait esorit *σμύριον* au lieu de *σμύριον*. Et de fait Dioscoride dit *ἡ ἴδιαι ἀπέχουσι τὰ Φόδια ὡστὲρ σμύριον*, sinon que lon vouldust dire que puis que le Smyrnion sent la Myrrhe, c'est tout vn, soit que lon die qu'elles sentent la Myrrhe ou bien comme le Smyrnion. Or Pline n'adiouste pas sans raison qu'elles sont plus espaisées, combien que cela ne soit pas en Dioscoride, ce que peut-estre y deuroit estre adiouste, *ἀλλὰ πυκνότερα ἔχει*. Au reste Pline se contredit à soy-mesme. Car il auoit dit au parauant, que la *Piuoine* produisoit entre ses feuilles vne tige de quatre doigts de longueur, & puis apres il dit qu'elle fait la tige de la hauteur de deux coudées; au lieu que Dioscoride dit qu'elle n'est pas plus haute d'un pied & demy, ou de deux paumes, ce qui se voit mesme à l'œil en la Plante. Il adiouste puis apres: accompagnée de deux ou trois, il faudroit qu'il y eust ainsi, suyuant Dioscoride: Avec plusieurs reiettons: car Dioscoride dit *Ἐξ ἀφύδασι ἔχον πολλάς*. Or il dit avec bonne raison que ses tiges sont rougeastres, ce que toutefois Dioscoride a oublié, combien qu'aucuns estiment que c'est plustost la faute des Imprimeurs; & qu'il faut qu'il y ait ainsi *καὶ ὡς διαπυρραμίδος ὑπερὸν φέεται*. Mais il a tort de dire que l'escorce de la *Piuoine* est comme celle du Laurier, tellement que peut-estre a-il leu en quelque exemplaire *φλοιὸν ἔχει δάφνης*, au lieu de *δαφνοειδὸς*; veu que l'escorce de la *Piuoine* est plus semblable à celle de la Laureole, que du Laurier. Quant à ce qu'il dit que les feuilles de la *Piuoine* retirent à celles du Pastel, il faut corriger ce passage, & dire, du Noyer, suyuant Dioscoride, & le naturel mesme de la Plante: car ses feuilles ne retirēt pas mal à celles du Noyer, sinon qu'elles sont vn peu plus rondes, moindres, & plus grasses. La seconde espece de *Piuoine femelle* fait les tiges & les feuilles comme la precedente, mais elles sont de couleur de verd plus blancheastre, & plus blanches par dessous. Ses fleurs sont moindres, & de couleur de rouge plus clair, ses racines sont aussi glanduleuses; toutefois chascune d'icelles est plus longue & plus graille. Pena dit qu'on prenoit ceste femelle pour le masle, deuant que lon eust la

la

Seconde espece de Piuoine femelle,
de Dodon.



Piuoine femelle aux fleurs doubles,
de Lobel.



La cognoissance du *vray masse*, & qu'on l'appelle *Meslee*, pource qu'elle participe de l'une & de l'autre: car si on considere ce qui est hors de terre, on la prendra pour le *masle*, si on considere ses racines on la prendra pour la *femelle*, sinon qu'elles sont plus grosses & mieux nourries. Lobel adiouste encor vne autre *Piuoine femelle*, qu'il appelle *Polyanthes*, laquelle croist aux Iardins en Flandres, & fait les fleurs belles & doubles, comme celles des Pauots, ou des grandes Guimauues des Iardins, & quelquefois plus grandes. Dioscoride dit que la *Piuoine* croist sur les hautes montagnes & lieux inaccessibles. Pline dit qu'elle croist és montagnes ombrageuses; en vn autre endroit, il dit, és forests. Apulee dit qu'il en croist és montagnes de Candie & de Sicile. A present on la cultiue dans les Iardins, où la plus commune est la *femelle*, dite en premier lieu, & puis apres l'autre. Le *masle* est plus rare. Pena dit qu'il a veu la *Piuoine masle* & *femelle* sur les montagnes d'alentour de Geneue, & de Narbonne aussi, sur les plus hautes cimes du mont Vega, & qu'il en a attaché parmy les bois, non guieres loin de la montagne du Loup si renommee, & qu'elle fleurit au Printemps, & au commencement de l'Esté, & que l'une est aussi commune que l'autre dans les Iardins de ce país-là; toutefois que la *femelle* est plus cogneue, & par ainsi plus en vsage. Dioscoride dit que la *racine de la Piuoine* est bonne pour les femmes qui n'ont pas esté bien purgees apres l'enfantement. Prinse en breuuage à la grosseur d'une Amandre elle prouoque les mois. Cuite en vin & printe en breuuage elle referre le ventre. Dix ou douze de ses grains rouges prins en vin rouge & aspre, arrestent le flux rouge; ils sont bons à manger à ceux qui ont mal d'estomac, & des trenchees d'iceluy. Les faisant boire ou manger aux petits enfans ils ostent le commencement de la grauelle. Quinze grains noirs beus en vin, ou eau miellee soulagent grandement ceux qui endurent la nuit en dormant des suffocations qu'on appelle en Latin *Incubus*, & les femmes qui sont trauaillees par la suffocation de l'amarry, & seruent aussi contre les douleurs d'icelle. Pline dit quasi de mesme touchant l'vsage de la *Piuoine* au fait de medecine. Elle sert, dit-il, aux fantosmes & visions qu'on a la nuit en dormant. On dit qu'il la faut arracher de nuit: car il seroit à craindre que si le Piuert la voyoit arracher de iour, il ne creuast les yeux à celuy qui l'arracheroit. En l'autre passage il dit qu'on dit qu'il les faut tirer de nuit, car l'arrachant de iour, il y a du danger que les Piuers s'en aperceuans ne sautassent aux yeux de ceux qui la tirent. Et qu'il y a aussi du danger en tirant la racine que le fondement ne tombe à celuy qui la tire; toutefois ie croy que ce n'est qu'abus pour donner plus de credit à ceste racine. Or on s'en sert à diuers vsages. Car les *grains rouges* prins au nombre de quinze avec du vin rouge, arrestent les fleurs rouges des femmes. Les *noirs* prins en mesme nombre en vin ou vin cuit, sont singuliers aux accidens de la matrice. Sa racine prinse en vin sert à appaiser toutes les douleurs de vêtre, & à le lascher aussi. Elle est bonne aux spasmes qui font retirer la teste en derriere, & pour guerir la jaunisse, &

Le lieu.

Fol. 305.

Le temperament & les vertus.
Liu. 3. c. 140.

Liu. 25. ch. 4.

Liu. 27. c. 10.

les douleurs des reins & de la vessie. Cuite en vin elle est singuliere à la matrice, à l'estomac, & à reserrer le ventre. On la fait aussi manger à ceux qui sont transportez de cerueau, & suffit à ceux qui en veulent user d'en prendre quatre dragmes. Les grains noirs de la Piuoine prins en vin au nombre de quinze seruent contre les pesars & chance-vielles. Mangez ou appliquez en liniment sur l'estomac ils sont singuliers aux erosions d'iceluy. Ceste graine sert aussi à refoudre les apostumes, pourueu qu'elles ne soient inueterées; mais à celles qui sont desia vieilles il faut user de la graine rouge. Et cependant tant l'une que l'autre sert contre la morsure des serpens, & aux petits enfans à qui la pierre commence à venir. Or ce que Pline appelle en vn lieu *faunorum nocturna ludibria*, & en vn autre *nocturnas suppressiones*, Dioscoride l'appelle τὸν ἐφιάδ τῶν πνυγμῶν. Ce que Paulus Aegineta declare que c'est qu'*Ephialtes* en Grec, & *Incubus* en Latin: & d'autant que la Piuoine sert contre ce mal, qui est comme l'auant-coureur du haut mal. Les anciens l'ont nommée *Ephialtion*.

Quant à ce que Pline dit des Piuers, Theophraste en parle en ceste maniere, suyuant l'interpretation de Gaza; Mais il semble que cela soit adiouste, & tiré de bien loin, car ils ordonnent de tirer de nuict la Piuoine, qu'aucuns appellent *Dulcisida*, pource que si quelqu'un cueillant la graine de iour estoit apperceu par les Piuers, il seroit en danger qu'ils ne luy creuassent les yeux. En outre il y a du danger pour celuy qui tire la racine, que le fondement ne luy tombe, mais ce sont pures folles: car on peut cueillir seurement le fruit & la racine de la Piuoine, à quelque heure que ce soit, tant de iour que de nuict. Il y aura bien plus de profit de remarquer que ce passage de Pline est corrompu: car aux communs exemplaires il y a, *Sanat opisthotonum, morbum regium, &c.* Ce que Cornarius corrige ainsi suyuant vn vieil exemplaire, *Sanat opisthotonum, morbum regium, renes, vesicam, arteriam, & stomachum decocta in vino, aluūmque sistit, estur etiam cum alimentis. Sed in medendo quatuor drachma satis sunt.* C'est à dire; Elle guerit le spasme qui fait retirer la teste en derriere, la iaunisse, les reins, la vessie, l'artere, & l'estomac, estant cuite en vin, & reserre le ventre. On en mange bien aussi parmy les viandes, mais pour medecine il suffit d'en prendre quatre dragmes. Et poté le cas, dit Cornarius, que nous n'eussions pas ce vieil exemplaire, il ne se treuve point que Pline ait iamais vsé du mot *Matrix*, en la signification que l'on en use aujourd'huy communement, aussi peu comme il ne se treuve point qu'il ait appellé vne particuliere maladie *Malum mentis*. Aucuns entendent ce mot de la rage; les autres de la maladie qui est appelée melancholie. En outre Pline dit que la graine rouge de la Piuoine arreste le flux de sang, & que la racine a la mesme vertu. Et vn peu apres il dit que la graine noire de la Piuoine sert principalement à toutes les maladies des femmes en general estant prise en eau miellee. Et que la racine a les mesmes vertus; & aussi de prouoquer les mois. Galien parlant des facultez de la Piuoine dit que sa racine est legerement astringeante avec vn peu de douceur: mais si on continuë quelque temps à la macher, on apperçoit vn peu d'acrimonie & amertume. A raison de quoy estant prinse en eau miellee de la grosseur d'une Amandre elle prouoque les mois. Elle nettoye aussi le foye qui est opilé, & les reins; ce qu'elle fait par le moyen de son acrimonie & amertume, comme au contraire par le moyen de ce qu'elle est vn peu astringeante elle peut arrester le flux de ventre, mais pour ce fait il la faut faire cuire en quelque gros vin rude, & la prendre en breuuage. Or est-elle aussi desiccatiue dont ie croiroy bien qu'estant pendue au col des petits enfans, elle les pourroit guerir du haut mal. Et de fait i'ay veu vn enfant preserué de ce mal par l'espace de huit mois entiers par ce seul remede, & comme la racine par cas d'auenture tomba de son col, il fut à l'instant surprins de l'accés de ce mal, dont luy en ayant puis apres remise vne autre, il en fut puis apres libre comme deuant. Or pour estre plus assure de ceste experience ie voulus la luy offer vne autre fois dont à l'instant il fut derechef surprins de ce mal, tellement qu'alors nous luy pendimes au col vne bonne partie d'une racine fraische, & de là en auant il se porta bien, & ne fut plus affligé de ce mal. Il faut donc dire, qu'il sortoit quelque vertu de la racine laquelle attirée par le moyen de la respiration, guerissoit la partie malade qui causoit ce mal, ou que l'air estoit alteré & changé continuellement par le moyen d'icelle. Voila ce qu'en dit Galien. Seleucus, autheur tres-ancien, ainsi que raconte Athenee, suyuant la traduction d'Hermolaus, dit que *Glycysis* est vne sorte de Pomme en façon de Figue, de laquelle les femmes se gardent soigneusement de manger de peur de deuenir folles: car dit Hermolaus, i'interprete ainsi ce mot *ματρίσιμον*. Mais Dalechamp là où il est dit que la racine de la Piuoine *ματρίσιμος πικρά*, entend qu'elle fait τὸν τρυφῶν φθωρεῖν, c'est à dire auorter, & partant que les femmes s'en doivent soigneusement garder. Et de fait cela a du vray-semblable; puis que, suyuant Dioscoride, elle purge les nouuelles accouchées, & prouoque les mois.

De l'Aster Atticus,

CHAP. XXXV.

Les noms.



ESTE Plante est appelée en Grec ἀστὴρ ἀττικὸς & Βεβήσιον: en Latin *Aster Atticus*, ou *Stella Attica*, & *Inguinalis*. Elle est nommée *Aster* à cause que les fueilles de sa fleur sont disposees à mode d'estoile, que les Grecs appellent *Astera*, non pas pour dire qu'elle luise de nuict, comme les estoiles. Or les anciens Grecs luy ont adiouste vn surnom prins du terroir d'Athenes, pource que peut-estre ceste herbe, à cause que

que le terroir y est menu, y croissoit en plus grande quantité qu'ailleurs, ou bien meilleure. Ils l'ont aussi nommée *Bubonion*, pource qu'elle est si souveraine aux aynes qu'ils appellent *Bubonas*, qu'en liant seulement dessus les aynes, elle guerit incontinent les accidens d'icelles. Au reste Dioscoride dit que l'*Aster Atticus* est vne verge dure cōme bois, à la cime de laquelle il vient vne fleur purpuree ou iaune, (car il y a ainsi és communs exemplaires, & toutefois Matthiol dit qu'il y faut lire *ἄστρον πορφύρεον καὶ κίτρινον*, c'est à dire vne fleur purpuree & iaune) decoupee à l'entour comme le bouton de la Camomile, dont les petites fueilles sont disposees à mode d'estoile; mais les fueilles qui sont à

Liu. 4. c. 115.
La forme.

Liu. 27. ch. 5.

Liu. 4. c. 115.

Matthiol au melieu.

Le lieu.

Le temps
vrament &
les vertus.

Aster Atticus, de Matthiol.



Autre Aster Atticus, de Matthiol.



Tome premier.

l'entour de la tige sont lōguettes & veluës. Pline en traite ainsi en peu de mots: L'*Aster* qu'aucuns appellent *Bubonion*, pource que c'est vn souverain remede pour les accidēs des aynes, est vne petite tige garnie de deux ou trois fueilles lōgues, avec vne teste à la cime faite à mode d'estoile. Matthiol estime que la Plante qui est icy peinte ayant les fleurs iaunes par dedās & purpurees à l'entour, soit le vray *Aster*, & aussi le *Amellum* de Virgile. Et de fait Dioscoride remarque bien ceste couleur double de la fleur, sur la fin du chapitre, quand il dit *πορφύρεον τὸ ἄστρον*, c'est à dire purpuree en la fleur, cōme aussi Marcellus l'a bien interpreté, disant que ce qui est dit que ceste Plante fait la fleur purpuree & iaune, doit estre entēdu de diuerfes parties de la fleur: car, dit-il, ses fueilles sont purpurees, & le bouton qui est au milieu d'icelles est iaune, cōme en la Camomille. Lobel l'appelle *Aster Italarum flore purpureo luteo*. Il s'en treuve en Lāguedoc, en Prouence, & aussi en Lombardie. Ceste herbe icte plusieurs tiges droites dēs la racine, solides & dures comme bois, de couleur de iaune-brun, desquelles il sort pres de la cime des brāchettes, au dessus desquelles il croist des fleurs faites à mode d'estoile, iaunes par le milieu, cōme celles de la Camomille, avec des fueilles tout à l'entour qui sont de couleur de pourpre claire. Ses fueilles sont longues & aiguës, faites à mode de celles d'Oliuier, excepté qu'elles sōt moindres, veluës, aspres, noirastres, d'un gouft vn peu amer; celles de la tige sont moindres. Sa racine est diuisee en plusieurs autres, sentant assez bon: car son odeur sent vn peu le Clou de Girofle. Elle croist sur les collines, & quelquefois dans les prés & forests. Elle fleurit sur la fin de l'Esté, ou au cōmencement de l'Automne, cōme au mois d'Aouft & en Septembre. Ses fleurs durent vne bōne partie de l'Automne, & flestrissent en fin, & s'en vont en papillottes. Sa graine est petite, lōguette, quasi cōme celle de l'Endiue. Matthiol met le pourtrait d'un autre *Aster Atticus*, que Pena dit estre fort commun aux enuiron de Narbonne, le long des prés & ruisseaux, l'appellant *Aster de Montpellier*, lequel retire mieux à l'*Aster* de Dioscoride qu'aucune autre herbe qui soit. Il fait vne fleur iaune en Esté, ronde & platte, & non beaucoup releuee, comme celle de l'Oeil de bœuf, ou du Chrysanthemon, enuironnee de cinq ou six petites fueilles, estroites, aiguës, fermes & languettes, qui retirent assez bien au poisson appellé Estoile de mer. Ses tiges sont de la hauteur d'un pied, au nombre de trois ou quatre, dures, veluës, & garnies de fueilles longues, semblables à celles de la *Lychnis*, ou du *Bouillon*, qui a les fueilles cōme la *Sauge* menuë, veluës, assez fermes, de couleur de vert-brun. Sa racine est cheueluë, & d'un gouft astringeant, qui tient vn peu de l'amer, & n'est pas acré ny mal-plaisante. Sa graine est comme celle de la Camomille, & est meure en Aouft ou en Septembre. Il ne s'en voit sinon és Iardins en France, Allemagne, & Flandres. En quelques lieux les fueilles des fleurs sōt purpurees par dessous. Lobel a mis ceste mesme Plāte pour l'*Aster Atticus*. Dioscoride dit que ceste herbe est bonne contre l'ardeur de l'estomac, appliquee dessus,

RRR 2 comme

comme aussi à l'inflammation des yeux & des aynes, & au fondement relasché On dit que ce qui est de purpuree en la fleur, estant prins en breuuage, sert contre la squinancie & le haut mal des petits enfans. Appliquee fraische elle est singuliere à l'inflammation des aynes. Si le malade amasse ceste herbe seche avec la main gauche, & qu'il l'applique sur l'ayne, il sera guery. Pline n'en dit pas tant de choses. On la prend, dit-il, en breuuage contre les serpens. Mais pour guerir l'inflammation des aynes on dit qu'il la faut cueillir avec la main gauche, & la lier au droit de la ceinture; mesme elle sert contre la sciatique estât liee dessus. Galien dit que l'*Aster Atticus* est appellé *Bubonion*, pource qu'il guerit le mal des aynes, non seulement estant appliqué en liniment, mais mesme estant seulement lié sur la personne. Il est quelque peu resolutif, & si a ie ne sçay quoy dauantage, qui ne re-

Liure 17. c. 10.

Liure 6. des simpl.

Aster purpuree de montagne.



froidit, ny ne reprime, tellement que sa faculté est meslée comme en la Rose; toutefois il n'est pas astringeant Au reste il y a vne autre Plante qui merite bien d'estre appellee *Aster Atticus* avec ce furnom, *Purpuree de montagne*, laquelle croist es lieux sablonneux & secs, & sur les cimes des montagnes battues des vents, ayant la racine noirastre, pleine de bois, dure, & cheueluë, avec plusieurs fueilles à l'entour, couchees par terre, languettes, estroites, & qui ne sont point dentelees à l'entour. Ses tiges sont hautes d'vne paume, garnies de quelques fueilles & d'vne fleur à la cime, semblable à celle de l'*Anthemis bleuë*, qui est appellee *Eranthemion*: car elle est composee de fueilles bleuës, ou purpurees, qui sont disposees à mode d'estoile tout à l'entour comme d'vn œil iaune. Il faut encor adioster deux autres *Aster*, dont le premier est celuy que Gesner appelle *Conyzoides*, ayant la figure, les fueilles, & surjeons qui sont de la hauteur d'vne paume, semblables à la *Conyza petite*; la fleur comme celle de l'*Aster*, de couleur de iaune-passe, laquelle se resout en papillottes. Il s'en treuve en Angleterre & en Flandres, aux enuirs de Louvain. Le second est l'*Aster* trainant par terre de l'*Escluse*, la racine duquel ne meurt point. Il iette plusieurs petites tiges d'vne seule racine, couchees la plus-part par terre, & veluës. Ses fueilles sont quasi semblables à celles du second *Aster* de Matthjol; toutefois elles sont vn peu plus verdes, & en plus grand nombre. A la cime de chascune branche il y a vne coupette dure & fueillue, qui fait vne fleur ronde & iaune, comme celle de l'*Oeil de bœuf*, ou du *Chrysanthemion*, laquelle

Aster Atticus, de l'Escluse.



Aster Conyzoides, de Gesner.



venant

venant à flettrir ces coupettes se changent en vn bouton si dur qu'à grande peine le peut-on rompre avec l'ongle, dans lequel y a la graine qui y est attachee bien ferme, & faite mode d'un Ers. Ils'en treuve en quelques lieux de Castille la neuue.

De l'Oeil de bœuf,

CHAP. XXXVI.



L'Oeil de bœuf s'appelle en Grec βύφαλον: en Latin *Buphtalmum*, & *Oculus bouis*: en Arabe *Bihar*. Il fait des petites tiges tendres & menuës, & les fueilles semblables au Fenouil, les fleurs iaunes, plus grandes que celles de la Camomille, faites à mode d'un œil, dont il a pris son nom. Il croist à l'entour des villes, & emmy les champs. Pline en dit quasi tout de mesme. Le *Buphtalmos*, dit-il, est fait en façon d'un œil, & a la fueille comme le Fenouil, croissant à l'entour des villes, & fait plusieurs tiges qui sont bonnes à manger estant cuites. Aucuns l'appellent *Cachlan*. Or il y a grande diuersité d'opinions touchant le vray Oeil de bœuf. Car aucuns prennent pour le vray Oeil de bœuf ceste herbe qui croist es prés, & aux bords des champs, laquelle nous auons mis cy deuant pour la grande Bellis, pource que sa fleur est iaune dedans, & entournee de petites fueilles blanches, plus grande que celle de la Camomille. D'autres, comme Fuchse, prennent pour l'Oeil de bœuf, ceste herbe que les Apothicaires appellent *Cotula non fatida*, la fleur de laquelle n'est pas toute iaune, aussi peu que celle de la precedente, comme doit estre l'Oeil de bœuf, mais est blanche tout à l'entour. Matthiol a mis le pourtrait d'un autre Oeil de bœuf, ayant la fleur toute iaune, lequel il estime estre le vray. Dalechamp en met vn autre, qui croist

Les noms.
Sur Dioscor.
liu. 3. ch. 139.
La forme.

Li. 25. ch. 8.

Chap 52. de
l'hist.

Li. 3. c. 139.

Oeil de bœuf, de Matthiol.



Vray Oeil de bœuf, de Dalechamp.



le long du Rosne, pres d'Aigues mortes, & fait la racine courte, menuë, blanche & cheueluë; la tige longue d'une paunie, ronde, graille & rougeastre, & les fueilles semblables au Fenouil, qui sortent par les petites branches que la tige iette. Sa fleur est comme celle de la Camomille, & si est du tout iaune, vne partie de laquelle semble estre comme encauee en façon d'un œil, dou est venu son nom. Il semble que ce soit le Chrysanthemum Valentinum de l'Escluse, qui deuroit plustost estre mis, à son iugement, pour vne espeece d'Oeil de bœuf, sinon qu'on aimast mieux le prendre pour vne espeece d'Achillea. Lobel aussi l'appelle *Buphtalmum tenuifolium Narbonense*. Dodon a mis vne autre Plante pour le vray Oeil de bœuf, laquelle iette des petites tiges dès la racine, minces, en nombre de trois ou quatre, ou dauantage, de la hauteur d'un pied & plus, garnies de fueilles verdes, decoupees menu, comme les fueilles de Fenouil; toutefois elles sont beaucoup moindres. A la cime des tiges il y a des fleurs grandes, qui retirent assez bien aux fleurs du Soucy; mais elles ont vne couleur iaune plus bafarde, avec des filers iaunes au milieu, apres lesquelles il y vient vn bouton composé de plusieurs grains de semence entassée ensemble. Ses racines sont

Tome premier.

RRR 3 minces

Oeil de bœuf, de Dodon.

Oeil de bœuf second, de Pena.

Des Fleurs.
ch. 62.Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu. 3. c. 139.
Liu 25. ch. 8.Liure 6. des
simpl.

minces & cheueluës, comme celles de l'Ellebore noir. Il croist en plusieurs lieux non cultiuez, d'Allemagne, & de Boheme. Ailleurs on le cultiue dans les Iardins. Il fleurit en May ou en Iuin. Aucuns prennent ceste Plante pour vne espece d'Ellebore noir, d'autres pour la Consiligo, d'autres pour la Sesamoides, & d'autres pour l'Elleborastrum, & toutefois pas vn de ces noms ne luy conuient, ainsi que Dodon le montre clairement, tenant pour tout assure, que ce n'est autre chose que l'Oeil de bœuf. Il semble que Pena ait prins pour le Buphtalmion la mesme Plante dont nous auons mis le pourtrait cy dessus, suyuant l'opinion de Dalechamp. Or il en adiouste encor vn autre, ayant la forme & la fueille semblable à la Cotula foetida, qu'il dit auoir treuué parmy les bois d'Orengers, qui sont à Yeres en Prouence. Il fait des tiges tortues, longues d'vne coudee, ou de deux pieds, garnies de fueilles tendres, comme celles de la Camomille, vn peu plus grandes, & de mesme grandeur que celles de la Cotula puante. Ses fleurs sont à mode de rayons, semblables à celles du Chrysanthemou iaune, qui croist emmy les champs, ou des Soucys qui croissent d'elles mesmes. Il dit qu'il en a treuué aussi aux enuirs de Rome. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles de l'Oeil de bœuf broyees & incorporees avec du cerot sont bonnes pour resoudre les enfleures froides, & les duretez. On dit que si ceux qui ont la iaunisse en boient incontinent apres estre sortis du bain, cela leur fait auoir bonne couleur pour vn peu de temps. Pline en parle plus succinctement. L'Oeil de bœuf incorporé en cire resout les duretez schirreuses, ainsi à son acoustumee il dit, avec de la cire, au lieu de cerot. Galien dit que le Buphtalmion a pris ce nom de sa fleur, qui est faite à mode d'vn Oeil de bœuf, & ressemble quant à la couleur aux fleurs de la Camomille, sinon qu'elle est plus grande, & plus acre, à raison de quoy elle est plus propre pour resoudre, tellement qu'elle resout toutes duretez, estant incorporee avec du cerot.

De l'Aphyllantes,

CHAP. XXXVII.

Les noms.

Liu. 21. c. 16.



HEOPHRASTE racontant les Plantes qu'il appelle *ἄφυλλοι*, c'est à dire, qui iettent leurs fueilles tout pres de la racine, fait mention de *ἀφύλλοι*, auquel endroit Gaza a leu simplement *φύλλοι*, & l'a interpreté *Fraudiflora*, s'estant peut-estre laissé tromper par le texte de Pline qui est depraue. Or pource que quasi toutes les Plantes font leurs fleurs composees en telle sorte, qu'il y a en chacune fleur vn certain nombre de fueilles, qui font tout le rond de la fleur, comme aux Violiers, & vne infinité d'autres, dont les vnes embrassent diuersement des filets, ou autres telles choses qui sont au milieu, comme au Liset, aux fleurs de Lis, & semblables; & qu'il y en a peu qui font la fleur qui ne s'espannisse point en fueilles, à ceste cause les Grecs ont appellé les Plantes de ce naturel là *ἀφύλλοι*, pource que leurs fleurs sont sans fueilles.

Nous

Aphyllantes premiere.



Nous auons mis icy le poutrait de trois especes d'Aphyllantes, Les especes. & la description aussi, fuyuant l'opinion de Dalechamp. La premiere fait la racine courte, blanche, peu cheuclüe, & plusieurs petites tiges, hautes quelquefois d'une coudee, toutefois le plus souuent elles sont moindres, faites à angles, rouges par dessous, & veluës, garnies tout du long de plusieurs petites fueilles, longues & estroites, semblables à celles du Gnaphalion commun, à la cime de chascune tige il vient vne seule fleur bleuë, qui n'est pas composee de fueilles, mais de pointes, ou petits filets de couleur perse, entassez en grand nombre, comme en la fleur de la Scabieuse. Quand on commence à macher la tige & les fueilles on n'y sent point de goust, mais en fin on sent vne douceur. Elle croist en terre seche & maigre. Et fleurit au mois de Iuin. Dodon a mis ceste Plante, pour vne troisieme espece de Scabieuse. La seconde Aphyllantes, fait la racine petite, courte blanche, & plusieurs fueilles pres de la racine, semblables à celles de la Sauge, ou de la Betoine, attachees à vne longue queuë, & vn peu decoupees. Sa tige est de la hauteur d'un pied, & quelquefois dauantage, peu garnie de fueilles, avec vne fleur bleuë à la cime, composee de plusieurs filets, pendante contre terre, & sans aucunes fueilles. La tige & les fueilles rendent vn suc blanc comme lait en les rompant. Aucuns tiennent que c'est vne espece de Morsus diaboli. Elle croist es pres des montagnes. La troisieme a la racine petite, cheuclüe, & blanche, avec plusieurs fueil-

La forme.

Aphyllantes seconde.



Aphyllantes troisieme.



les à l'entour, couchees par terre, vertes-brunes, à demy rondes, comme celles des Marguerites; mais en la tige il y en a peu, ou point du tout. A la cime d'icelle, il y a vne fleur bleuë, semblable à celle des autres especes dessusdites, vn peu plus large, à forme des grains de Lierre: toute la Plante est amere. Pena l'appelle *Bellis Cerulea*, les modernes & singulierement ceux de Montpellier, l'appellent *Globularia*, à cause que ses fleurs sont faites à mode de Pelottons.



DIOSCORIDE appelle ceste Plante *ὄναγρις*, *ὄνοδιεξ*, *ὄναρις*: Theophraste l'appelle *ὄνοδιεξ*: Galien *ὄναγρον*, *ὄνοδιεξ*, *ὄνοδιεξ*: On l'appelle aussi en Latin *Onagra* ou plustost *Oenagra*, *Oenothera*, *Oenotheris*, *Oenuris*, à cause du vin. C'est vne Plante à mode d'arbre, ainsi que dit Dioscoride, fort grande, ayant les fueilles comme l'Amandrier; toutefois elles sont plus larges, & semblables à celles des Lis Ses fleurs sont grandes comme de Roses. Sa racine est blanche & longue; laquelle estant sechee sent le vin. Elle croist aux montagnes. Pline en dit tout autant. Et l'Oenothera, dit-il, laquelle prinse en vin resiouit la personne, elle a la fueille comme l'Amandrier, & la fleur comme la Rose. Elle iette force branches, & fait vne racine longue, qui sent le vin estant seche. Ceste racine prinse en breuuage appriuoise mesme les bestes sauuages. Ce qu'il a prins de Theophraste, qui dit ainsi: suyuant la traduction de Gaza: *Au contraire la racine de l'Oenothera rend les personnes plus affables & ioyeux. Elle a les fueilles commel' Amandrier, excepté qu'elle est plus grande, & la fleur comme les Roses. Elle s'aime aux montagnes.* Gaza a oublié ce qui est dit *ἀντὶς ἡ μέγας*, &c. c'est à dire, l'Oenothera est vne Plante grande, ayant la racine rouge, & grande, laquelle estant seche sent le vin. Or les Herboristes n'ont peu encor recognoistre ceste Plante, encor qu'ils se soient bien

Onagra.



Le lieu.
Liu. 4. c. 113.
Les vertus.

Liu. 24. c. 17.
Liu. 26. c. 14.
Liure 8. des
simpl.

peinte pour l'Oenothera, pource qu'elle croist iusques a la hauteur d'vne homme, & a les fueilles comme l'Amandrier, mais plus larges & plus longues, comme celle du Saux, à raison de quoy on l'a appellee *Salicaria*, qui sont semées par la tige sans aucune mesure, à la cime de ses tiges elle porte vne fleur comme les Roses, suyuant ce que Dioscoride & Theophraste en escriuent: car Theophraste dit, *ἀντὶς ἡ μέγας* & Dioscoride dit *ἀντὶς ποσειδῆ*, ce qui doit estre entendu des fleurs quand elles sont espannies. Car tandis qu'elles sont serrees elles sont entassées comme en espic. Sa graine qui est fort menue est enclose dans des gouffes, & couuerte de bourre. Sa racine est grosse, longue & fourchue; couuerte d'vne escorce rouge-brune, & blanche par dedans. Ce qui seruira pour accorder Dioscoride avec Theophraste, pource que Dioscoride dit, qu'elle a la racine blâche, au lieu que Theophraste dit qu'elle est rouge. Elle croist aux montagnes. Au surplus Dioscoride dit que l'eau dans laquelle aura trempé ceste racine, appriuoise les bestes sauuages si on leur en donne à boire. Estant appliquee sur les vlcères malins elle les adoucit. Crateuas, dit Pline, adiouste l'Oenotheris, laquelle trempee en vin appriuoise les bestes sauuages. Elle sert aussi toute seule pour guerir les vlcères malins, interpretant ainsi ce que Dioscoride dit *ἐνεωδῆ ἔλαιον*. Ceste racine, dit Galien, estant seche sent le vin, aussi tient elle du naturel du vin.

De la Linaria rouge,

CHAP. XXXIX.

Les noms.
Liu. 25. ch. 9.
Liu. 3. ch. 84.
La forme.

Au mes. lieu.



ESTE Plante, suyuant l'opinion de quelques Herboristes est la *Therionarca* de Pline, laquelle est branchue, & fait les fueilles verdastres, & la fleur comme les Roses; ou bien le *Delphinion* de Dioscoride. Elle fait vne seule racine longue, iauuastre, & pleine de bois, de laquelle il sort plusieurs tiges, rougeastres & branchues. Ses fueilles sont comme celles de la Linaire, longues, estroites, blancheastres, ou verdes pasles, fort espaisles, & d'vn goust tres acre. Ses fleurs ressemblent aux Violettes, & sont rouges, composees de quatre petites fueilles, qui sont separees l'vne d'avec l'autre par autant de petites pointes de mesme couleur. Au milieu de la fleur il y a des filets pasles. Sa graine est menuë, & enclose en des gouffes longues & menuës, pleines de bourre. Ceste Plante estant telle que dit est, ce n'est pas sans cause si plusieurs doutent, assauoir mon si c'est le *Delphinion* des Grecs, pource que les fueilles de ceste Plante ne sont pas decoupees, comme Dioscoride dit de celles de son *Delphinion*. Toutefois si nous prenons garde de pres aux marques que Dioscoride donne à son *Delphinion*, nous treuuerons que ceste Plante luy retire fort, soit que nous considerions le lieu où elle croist, ou bien le nombre ou la grandeur de ses tiges, ou bien ses fueilles fendues, non pas decoupees à l'entour, mais sortans en grand nombre, comme

Lunaria rouge.



comme d'un bouton, puis fendues en long à mode de peigne, comme celles du Pin sauvage ou Pinaître, car Theophraste use de ce mot en ceste signification, ou bien sa fleur purpuree, semblable à celle des Violiers, ou bien ses gouffes, & sa graine qui retire au Millet. Aucuns prennent la comparaison du *Delphinion* aux fucilles qui retirent au museau d'un Dauphin, qui est long & aigu. Les autres disent que ses fucilles sont de la couleur d'un Dauphin. Peut-estre n'y auroit-il point de mal de prendre la *Therionarca* de Pline, & le *Delphinion* de Dioscoride pour vne mesme Plante, veu mesmement que ces auteurs attribuent les mesmes facultez chacun à la sienne, comme il sera dit cy apres, & que Pline ne parle point en autre endroit du *Delphinion*. Ceste Plante croist es lieux aspres, & qui sont à l'abry, comme fait aussi le *Delphinion* de Dioscoride, Pline dit que la *Therionarca* dont les Magiciens se seruent, (non pas la nostre qui est differente d'avec celle-là,) croist en Cappadoce, & en Mysie. Et que toutes les bestes sauvages sont comme amorties par la *Therionarca* des Magiciens, & demeurent ainsi, iusqu'à tant qu'on les arrouse d'urine d'hyene. En vn autre endroit il dit qu'elle fait mourir les serpens, & assopit quelque beste sauvage que ce soit. Or veu que ceste Plante est appelée *Therionarca*, pource qu'elle est τὸν θηρίων νεκρῶν, peut-estre que Pline eust mieux fait de dire, qu'elle fait seulement mourir les bestes venimeuses, dont la morsure est mortelle, que non pas de dire qu'elle assopit toutes les bestes sauvages, & fait mourir les serpens. Quant au *Delphinion*, Dioscoride dit qu'il n'y a chose plus profitable à ceux qui ont esté piquez par vn scorpion, que de boire de la graine

Le lieu.
Liu. 24. c. 17.

Au mes. lieu.

Liu. 23. ch. 2.

de ceste herbe. Et dit-on, que mettant ceste herbe deuant vn scorpion, il demeure tout assopi & sans vigueur; mais l'ayant ostee il reuient en son premier estre.

De l'Aunee,

CHAP. XL.

L'AUNEE s'appelle en Grec ἐλένιον: en Latin *Helenion* & *Inula*: Apulee l'appelle *Inula campana*: Les noms.
les Apothicaires *Enula Campana*: les Arabes *Iasin*, ou *Rasem*: les Italiens *Lella*, *Enola*, & *Enoa*:

Aunee, de Matthiol.



les Allemans *Alant*. Il y en a qui disent qu'elle est appelée *Helenion* pource qu'on feint qu'elle a esté produite par les larmes d'Helene: ou bien pource qu'Helene fut la premiere qui s'en seruit contre les serpens. D'autres disent qu'elle est ainsi appelée du nom d'une Isle nommée Helene, où il en croist de fort bone. L'*Aunee* selon Dioscoride, a les fucilles comme le Bouillon aux fucilles estroites, plus aspres & plus légues, en quelques endroits elle ne produit point de tige. Sa racine est blancheâtre, & quelquefois rouffastre, odorante, vn peu acre, bien nourrie, & grande, de laquelle on plante les yeux comme ceux des *Lis*, ou du Pied de veau. Elle croist aux montagnes, es lieux secs & ombrageux. Aux communs exemplaires il y a ἀνίκμοις, c'est à dire secs, en d'autres il y a ἰνίκμοις, c'est à dire humides; ce qui est plus à propos. Toutes ces marques conuiennent fort bien à l'*Aunee vulgaire*, si ce n'est en ce que Dioscoride compare ses fucilles au Bouillon qui a les fucilles estroites, au lieu que nostre *Aunee* les a plus larges mesme que le grand Bouillon, tellement qu'il y a de l'erreur en ce passage au texte Grec, comme aussi en plusieurs endroits de ce chapitre, suiuant le tesmoignage de Marcel Florentin, lequel assure d'auoir eu vn fort ancien exemplaire, & bien correct, auquel il se treuuoit beaucoup de choses en ce chapitre, qui ne se treuuent pas aux autres exemplaires Grecs. Ce qu'il s'en faut donc touchant les fleurs, & autres parties, a besoin de plus ample declaration, comme s'ensuit. L'*Aunee* fait les fucilles grandes, larges, comme celles du Bouillon

La forme.
Liu. 1. ch. 27.

Bouillon aux larges feuilles, plus larges, plus longues, & veluës, aiguës au bout, avec vn dos au milieu. Entre lesquelles fort la tige qui est quelquefois haute de deux ou trois coudees, quelquefois de quatre, grosse, & veluë avec vne fleur iaune à la cime, faite à mode d'estoile, comme celle du Chrysanthemon, mais plus grande. Sa graine est comme celle du Bouillon petit, faisant demanger quand on la touche. Sa racine est bien nourrie, grosse, tortue, noire par dehors, & blanche par dedans, amere, & vn peu acre, de laquelle on prend les yeux pour replanter. Estant seche elle est bien plus odorante & acre, & d'vn goust plus aromatique que quand elle est encor freche. Elle aime les lieux humides, elle croist bien aussi aux montagnes ombrageuses, & aux forests. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Dioscoride dit que la decoction

Le lieu.
Le temps.
Liu. 1. ch. 27.
Le tempera-
ment &
les vertus.

Aunee petite, de Dioscoride.



Liu. 19. ch. 5.

Liu. 20. ch. 5.

Liure 6. des
simpl.]

Mathiol sur
le ch. 27. du
liu. 1.

Liu. 1. c. 128.
La forme.

Le lieu.

de la racine de l'*Aunee*, prise en breuuage, prouoque l'vrine & les mois. Icelle reduite en looch avec du miel, sert à la toux, à ceux qui ne peueut respirer sans tenir la teste droite, à la rompure, aux conuulsions, & aux ventositez, & aux morsures des serpens. En somme elle eschauffe: ses feuilles cuites en vin sont propres pour appliquer sur la sciatique. Sa racine confite en vin cuit, est fort propre pour l'estomac. prise & prise en breuuage, elle est singuliere à ceux qui crachent le sang. Pline parle de l'*Aunee* en diuers lieux. Quant à l'*Aunee*, dit-il, elle a la racine plus courte, plus poulpe, & plus amere. Ceste racine prise seule est fort contraire à l'estomac; mais estant meslee avec quelque chose douce, elle est fort saine & propre à l'estomac. Vn peu apres ceste racine, dit-il, print bruit de ce que l'Imperatrice Iulia en mangeoit tous les iours. Sa graine ne sert à rien, pource qu'on plante les yeux de sa racine, comme ceux des cannes ou Roseaux. En vn autre endroit. La racine, dit-il, de l'*Aunee*, maschee à ieun affermit les dents qui brâlent, pource qu'elle n'ait point touché terre depuis qu'elle a esté tiree. Estant confite elle est fort bonne à la toux: le ius qu'on tire de ceste racine cuit chassé les vers du corps; la poudre d'icelle sechee à l'ombre, est bonne à la toux, aux spasmes, aux ventositez, & aux accidens du gousier. Elle est singuliere aux morsures des bestes venimeuses: ses feuilles appliquees en liniment avec du vin, appaisent la douleur des reins Galien en parle en ceste maniere. La racine de l'*Aunee* est fort vtile, & n'eschauffe pas du premier coup, pource il ne la faut pas dire chaude & seche, cōme le Poiure noir ou

blanc, ains elle a vn peu d'humidité superflue. Parquoy elle est fort propre pour mesler és loochs qu'on ordōne pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses de la poitrine. On en fait aussi des rubrificatifs sur les parties affligees de maladies longues & froides, comme en la sciatique, & aux petites desnoüeures qui aduiennent souuent à quelques iointures à raison de trop grande humidité. Voila ce qu'en dit Galien. Au surplus le vin préparé avec des racines d'*Aunee*, comme on fait quasi par toute l'Allemagne, aiguise merueilleusement la veuë, si on en boit souuent. La poudre de ceste racine sechee, prise avec du vin vieux par l'espace de quelques iours, est bonne à ceux qui ont la ravelle offencee. Le suc des racines de l'*Aunee* avec autant de suc d'Hisloppes, & trois fois autant d'eau de Paldane, & de sucre à suffisance, cuits ensemble iusqu'à tant que le tout soit espais comme miel, est singulier pour les astmatiques, s'ils en vsent souuent. Il est bon d'vsfer de ceste racine seche par dehors; mais pour la prendre par dedans il faut qu'elle soit encor fraische & humide. Crateuas, ainsi que Dioscoride le recite, dit qu'il croist vne autre espece d'*Aunee* en Egypte, pour laquelle plusieurs prennent la Plante qui est icy peinte. Car elle a la racine longue d'vne paume, grosse au dessus, graille par le bas, & fort cheueluë, pleine de bois, avec vne escorce rouge-brune passe par dedans, & fait plusieurs petites tiges rondes, esparfes çà & là par dessus la terre, à mode du Serpolet, longues d'vne coudee: ses feuilles sont molles comme celles du Serpolet; toutefois elles sont plus grandes, plus longues, & plus larges, dont les petites branches sont fort garnies, elles sont aussi quelque peu veluës. Sa fleur est comme celle des Violiers iaunes, composee de cinq feuilles, avec plusieurs filers passes au milieu, deuant qu'elle espannisse son bouton est couuert d'vne escorce. Elle croist és lieux secs, pierreux & sablonneux. Or l'Helenion de Theophraste qu'il appelle *Φερύανθος*, est bien different avec ceste seconde espece d'*Aunee*, que nous venons de descrire, veu qu'il est odorant. Aucuns le prennent pour nostre Marum, qu'on appelle communement Mastic.

De



LINE met la *Helianthe* au nombre des herbes desquelles les Magiciens se seruent. On appelle, dit-il, en la region de Themiscyra & aux montagnes de Cilicie, *Helianthe*, vne Plante qui a les fueilles comme le Meurte. Icelle est cuitte avec graisse de Lyon, du Saffran, & du vin de Dattes, on en oingt les fages & les Rois de Perse, afin qu'ils soient par ce moyen plus agreables au monde, à raison de quoy on l'appelle aussi *Helionallida*. De ceste si brieue description il est mal-aisé de iuger aujourdhuy quelle Plante est ceste-cy: toutefois

Li. 24. c. 117.
Les noms.

plusieurs estiment que la Plante qui est icy peinte est l'*Helianthe* ou *Helianthemum*, c'est à dire, fleur du Soleil, laquelle par fois traîne par terre, quelquefois aussi elle se tient droite, pourueu qu'elle treuve à quoy s'appuyer. Elle produit vne infinité de petites tiges, graisses & menuës, des fueilles longues, poulpues, quasi semblables à celles de l'*Hissope* des Iardins, ou du *Lede*, excepté qu'elles sont plus courtes, vn peu veluës, & pleines d'vn suc visqueux. Ses fleurs sortent à la cime des tiges, petites, à mode de petites *Roses*; toutefois elles sont moindres, de mesme figure & grandeur que celles de l'herbe appellee *Argentina*, ou *Potentilla*, dont il s'en treuve de blanches, & de iauunes. Ses racines sont menuës, dures comme bois, & roussastres. Elle croist es lieux aspres, secs, & à l'abry, tant en plaine, comme aux montagnes. Elle fleurit en Esté: *Dodon* & *Tragus* l'appellent *Hyssope des Bois*: en Allemand, *Heydenysop*, & *Feldysop*: plusieurs la nomment en Latin *Gratia dei*: toutefois il y a vne autre herbe que les modernes appellent *Gratiola*. *Cordus* & plusieurs autres, comme nous auons dit, l'appellent *Helianthemum*, & *flos solis*. Il semble que l'*Esculape* en a mis le portrait sous le nom de *Cistus humilis*. *Dodon* aussi en son traitté des fleurs, la mis pour vne espece de *Ciste Lede*: comme aussi ceux de *Montpelier* l'ont mis pour vne espece de petit *Ciste*. Aucuns la prennent pour la *Chrysocome*, assauoir celle qui a les fleurs iauunes ou dorées; toutefois la description de la *Chrysocome* ne luy conuient en aucune façon; d'autres la prennent pour la *seconde espece d'Auuee* de *Crateuas*. *Matthioli* dit, qu'aucuns prennent pour le *Panax Chironium*, ceste mesme Plante que les modernes appellent *Flos Solis*, laquelle a la fueille longue quasi cōme l'*Hissope*, & plusieurs tiges menuës, pleines de bois, la fleur comme la *Quinte-fueille*; toutefois elle est plus grande, de couleur d'or. Sa racine est de bois & roussastre, astringeante au goust: toutefois pource que *Dioscoride* dit que le *Panax Chironien* a les fueilles comme la *Mariolaine*, & la racine d'vn goust acre, il n'est pas de leur opinion. Il estime donc que ceste *Fleur du Soleil*, est vne espece de *Symphitum*, pource qu'elle consolide aisement les playes, & arreste le flux de sang, guerit les vlcères de la bouche & des

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Liure 6. de

l'hist. ch. 12.

Li. 1. c. 173.

Li. 1. des

Plantes d'E-

spag. ch. 135.

Le tempe-

rament, &

les vertus.

Helianthemum ou fleur du Soleil *Hissope* des bois de *Dodon*.

Espece de *Helianthe*, de *Pena*.



paties

parties honteuses estant cuite en vin, si on les en laue. On l'ordonne en breuuage à ceux qui crachent le sang, & pour la disenterie, la broyant avec ses racines: & en outre contre la trop grande abondance des mois des femmes. En somme à ce que Matthiol dit, quand il est question de consolider, arrester, & renforcer, elle est propre à tout cela; comme les autres *espece de Simphitum*. Pena a mis le poutrait d'une autre *Helianthe rare*, laquelle il dit auoir treuuee aux plus hautes cimes de la montagne de Saint Bonauenture, assez pres de la ville d'Aix en Prouence, laquelle a la racine de bois, vn peu recourbee, noüeuse au dessus, & au dessous, de laquelle il sort des petites verges, longues d'une paume, faites à mode de l'onc, droites, souples, blancheastres, garnies dès le bas iusques à la cime de petites fucilles, comme celles des Lentilles, ou du Baguenaudier scorpioide, vertes tirant sur le pers. Ses fleurs sont jaunes & ont des coupettes comme l'*Helianthe dessusdite*, comme aussi sa graine ressemble à celle-là, estant petite comme celle du Ciste Lede, & amere au goust.

Du Muguet ou *Asperula*,

CHAP. XLII.

Les noms.



ESTE Plante merite à bon droit d'estre mise au nombre de celles dont on fait des chapeaux, tant à raison de la beauté de ses fleurs que de la belle couleur de toutes ses parties, en Latin on la nomme *Asperula*, combien qu'elle n'ait rien d'aspre que sa graine: on l'appelle aussi *Aspergula*, & *Spergula odorata*, & *Herba stellaris*: en François *Muguet*: en Allemand, *Herzsfreydt*. Aucuns estiment que c'est le Alysson de Pline, qui n'est en rien different d'avec l'*Erythrodanum*, excepté quant aux fucilles & branches qui sont plus petites. Il est bien aussi different avec l'Alysson de Galien, qui ressemble au Marrube, excepté qu'il est plus aspre, & fait les pelottes plus espineuses, & fait la fleur tirât sur le bleu. Ceste Plante donc fait plusieurs petite tiges quarrees, & comparties par neuds, à chascun desquels il y a sept ou huit fucilles, esten-

La forme.

Asperula, de Dodon.

Asperula bleüe, de Lobel.



dues à mode d'estoile, comme celles du Gratteron, plus larges & plus vertes, & qui ne sont pas aspres. A la cime de ses tiges il y a des fleurs blanches, de bonne odeur, comme aussi est toute la Plante: sa graine est ronde & vn peu aspre. Il ne s'en voit gueres ailleurs que dans les Iardins, où on l'entretient à cause de sa bonne odeur, autrement elle s'aime es lieux ombrageux, & aux murailles humides. Elle fleurit au mois de May, & sent meilleur alors qu'en point d'autre temps. Elle est chaude & seche approchant des facultez du Galion. On dit qu'elle consolide les playes, & qu'estant trempée dans du vin elle resiouit le cœur, & fortifie le foye mal disposé. Il s'en voit qui est bleüe en Flandres, ainsi que Lobel assure, quelquefois parmy les champs; mais elle ne sent rien, & si

Le lieu.

Le temps.

Le temp-

vement &

les vertus.

& si a les fucilles comme celles de l'Aspergula, veluës. Sa graine aussi, & mesme les fleurs sont semblables, excepté que leurs fucilles sont bleuës, disposees à mode d'estoile. Sa racine est rougeastre, menuë, & longue. Ce n'est pas l'Alysson de Galien.

Du Passevelours, CHAP. XLIII.



A fleur de ceste Plante qui est merueilleusement belle, non seulement tandis qu'elle est verte, mais aussi estant seche, d'autant qu'elle maintient longuement sa belle couleur, & pour ce est propre à faire des chapeaux, mesme en Hyuer, a esté cause qu'elle a esté nommee *Amaranthus*, à cause qu'elle ne flestrit point. Quelques Herboristes de nostre temps, croyans que le mot *Amaranthus* fust composé de *Amor*, & *Anthos*, l'ont appellee *Flos amoris*: dont les Allemans retenans ce nom l'appellent *Flor amor*, & *Samaiblum*: les François

Les noms.

Ruel liure 2. chap. 120.

La forme.

Passevelours, entendans par ce le velours cramoyfi, auquel ceste fleur retire en couleur, & combattent ensemble à qui emportera le prix: les Italiens l'appellent *Fior veluto*. Ceste Plante fait la tige d'une coudee de haut & dauantage, cannelce, rougeastre pres de la racine, lisse & branchue, garnie de fucilles longues, larges, aigues, molles, vnies & vertes, ou tirans vn peu sur le rouge; entre lesquelles il fort le long des petites branches au lieu des fleurs certains espics de fort bonne grace, qui toutefois ne sentent rien, de couleur de pourpre, retirans à la couleur du velours cramoyfi, & quasi le surpassans quant à la viue couleur, & qui rendent estans broyez vn suc quasi de semblable couleur, & estans cueillis maintiennent leur lustre, mesme par l'espace de quelques annees, dont luy est venu son nom. Ces espics estans meurs sont chargez d'une graine menuë, noire & fort reluisante. Ses racines sont courtes & cheueluës. Les doctes Herboristes estiment que c'est icy l'*Amaranthus*, duquel Pline parle, disant: Sans doute nous sommes vaincus par le *Passevelours*. C'est vn espic purpuree, plustost qu'une fleur, lequel ne sent rien. C'est merueille qu'il se plaist à estre cueilly, & qu'il en profite mieux. Il croist au mois d'Aoult, & dure iusques en

Lia 21. ch. 8.

Passevelours purpuree, de Matthiol.

Passevelours aux fucilles estroites, de Lobel.



Automne. Celuy d'Alexandrie est le plus beau de tous, & certes c'est vne chose estrange qu'alors qu'on ne treuve plus de fleurs, mettant tremper cest espic en l'eau, il se reuerdit, & sert par ce moyen à faire les chapeaux pour l'Hyuer. Or son nom monstre tout ce qu'il a de plus remarquable, c'est qu'il ne flestrit point. Voila ce qu'en dit Pline. *Tragus* appelle ceste Plante *Circaea*: l'*Anguillara* la prend pour la *Phlox*, ou *Flamma* de *Theophraste*. *Lobel* a mis le pourtrait d'un autre *Passevelours*, qui ne fait qu'un espic simple, garny des le bas iusques au dessus de fleurs cramoyfies. Au reste

Passuelours sanguin, de Lobel.

il est semblable au precedent, sinon qu'il a les fueilles plus estroites, & plus petites. Et encor d'un autre, qui fait les fleurs à mode de filé, beaucoup plus belles & rouges comme de sang. Ce *Passuelours* est merueilleusement beau; & de fait on le cultiue comme vne chose rare dans les Jardins d'Italie, où il fait beaucoup de fleurs, qui sont recourbees à la cime à mode d'un arc, de couleur rouge fort viue, & comme de vray sang, avec force graine. Les femmes le cultiuent soigneusement dans les Jardins, & dans les pots, non seulement pour en faire des bouquets & chapeaux, mais aussi pour s'en seruir au flux de sang de la matrice, & des reins, & aux vlcères desquels le sang coule. Car les modernes disent qu'il est froid & sec, à raison de quoy sa fleur prinse en breuuage sert aux cœliaques, & à la dysenterie, & reserre la trop grande abondance des fleurs des femmes, & le flux blanc d'icelles. Elle est aussi singuliere à ceux qui crachent le sang, principalement quand il y a quelque veine rompue en la poitrine, ou aux poulmons. Et de fait ils ne disent pas cela sans raison. Car Lobel dit que tous les *Passuelours* sont refrigeratifs, astringeans, & desiccatifs.

Le lieu.

Matthiol sur le ch. 52. du liu. 4.



De la Frassinelle, CHAP. XLIV.



A beauté & bonne odeur des fleurs, & mesme la bonne grace de toute ceste Plante, luy ont aussi donné credit, comme aux precedentes, combien que ny les Grecs, ny les Arabes, n'en ayent pas eu cognoissance. Et pource que ses fueilles retirent à celles du Fresno, les modernes l'ont appellee *Fraxinella*: d'autres *Pumila Fraxinus*: d'autres *Dictamnium album*. Elle fait sa tige d'une coudee & demie, ou de deux coudees de haut, ronde & aspre, les fueilles comme le Fresno, à la cime des tiges elle produit des fleurs qui retirent assez bien à celles du Citronnier, d'une odeur bonne combien qu'elle

Les noms.

La forme.

Frassinelle, ou Dictamne blanc.

ait ie ne sçay quoy de puant parmy, de couleur de pourpre passe, comme celles des Mauues, du milieu desquelles il sort certains petits filets pendans. Elle fait plusieurs racines blancheastres, entrelasées l'une avec l'autre, de la grosseur du petit doigt. A chascune fleur apres qu'elle est cheute il vient quatre ou cinq gouffes, couuertes d'une escorce aspre par dehors, visqueuses, & puantes, sentans quasi comme le bouquin, pleines d'une graine lisse, & reluisante. Elle croist és collines pendantes, & pierreuses, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena dit que la description du Tragion, que Dioscoride dit ressembler au Lentisque, conuient fort bien à ceste Plante, quoy que sache dire Matthiol au contraire. Neantmoins elle ne iette point de suc blanc comme lait, ce que toutefois Dioscoride escrit de son Tragion. Au reste Matthiol dit que les Medecins exerceans la pratique, ont vsé des racines de ceste Plante, avec heureux succès; car elles sont attenuatiues, aperitiues, prouocatiues, & detersiues. Elles sont singulieres pour mesler és contrepoisons, que lon compose contre les morsures des bestes venimeuses & autres venins, prinse au poids d'une dragme elles font mourir les vers dedans le corps. On les ordonne pour les maladies froides de la matrice, pour prouoquer les mois, & faire sortir l'arriere-faix, & l'enfant mort au ventre de sa mere. Tant appliquees en pessaire, come en parfum avec du Poliot, comme aussi en breuuage au poids de deux dragmes, avec du vin pur. Prinse au mesme poids elles guerissent les trenchees, & font

Le lieu.

Le temps.

Liu. 4 ch. 44.
Dodon liu. 3.
ch. 21.
Pena fol.
410.
Sur le ch. 44.
du liure 4.
Sur le ch. 33.
du liu. 3.
Le tempe-
rément, &
les vertus.



Du Chrysanthemon, Chap. XLV. 759

& font sortir la pierre des rognons. Il est bon d'en mettre dans les potions que l'on ordonne pour les playes interieures. Appliquees par dehors elles sont mondificatiues. Aucuns se sont fort bien treuvez d'en donner aux verolles tous les iours vne dragme, avec la decoction du Guaiac. Elles sont aussi bonnes pour le haut mal, & autres maladies froides du cerueau. En quelque façon que lon les prenne elles sont singulieres contre la contagion de la peste. Les gousses & les fleurs de ceste Plante font venir vne demangeaison à ceux qui les touchent, & aux pais chauds elles vlcèrent la peau.

Du Chrysanthemon de Matthiol, CHAP. XLV.

POURCE qu'il y a plusieurs Plantes qui ont les fleurs iaunes comme l'or, à raison de quoy elles meritent le nom de *Chrysanthemon*, il est bien mal-aisé de cognoistre au vray le *Chrysanthemon* de Dioscoride, veu mesme qu'il a mis au chapitre de l'Oeil de bœuf, tout ce qu'il dit du *Chrysanthemon*. Et qui plus est, Pline ne fait point de mention particuliere du *Chrysanthemon*, sinon qu'il dit qu'aucuns appellent l'Elychrison *Chrysanthemon*. Galien aussi & Paul Aegineta n'en parlent aucunement, comme si le Buphtalmon & *Chrysanthemon* estoient vne mesme chose, ou pour le moins qu'il n'y eust rien à dire que le nom; car ils descriuent le Buphtalmon par les mesmes mots de Dioscoride; tellement que cela fait quasi penser que le chapitre du *Chrysanthemon* est superflu, & qu'il a esté adioulté par quelque Libraire, & mis entre le Chryfogonon, Chryfocome, Helyochrison & Ageraton, à cause de l'affinité que ces noms ont ensemble, d'autant qu'il est descrit en la mesme maniere, & avec les mesmes vertus que le Buphtalmon. Toutefois Matthiol contredit à ceste opinion, montrant la difference qu'il y a entre le Buphtalmon & le *Chrysanthemon*, avec les particulieres marques d'une chascune de ces Plantes. Premierement, dit-il, le Buphtalmon a les fueilles comme le Fenouil, & du tout cheueluës, mais celles du *Chrysanthemon* sont tendres, bien fendues, avec beaucoup de petites decoupeures tout à l'entour. En outre les tiges du *Chrysanthemon* sont bonnes à manger, comme les autres herbes potageres; ce qui n'est pas dit du Buphtalmon. Dauantage Dioscoride compare les fleurs du Buphtalmon avec celles de la Camomille, & au contraire il dit que celles du *Chrysanthemon* sont iaunes & fort reluisantes. Et qui plus est, il dit que les fleurs du Buphtalmon broyees avec du cerot resoluent toutes durtez; mais il dit que celles du *Chrysanthemon* sont propres specialement pour resoudre ces enflures que les Medecins appellent *Steatomata*. Ainsi donc veu qu'il y a telle difference entre ces Plantes Matthiol est d'aduis qu'il faudroit lire ce chapitre du *Chrysanthemon* en ceste maniere: Le *Chrysanthemon* est vne herbe tendre, branchue, produisant des tiges lisses, & des fueilles fort decoupees,

Liu. 4. ch. 53.
Liu. 3. c. 149.
Pena fol.
345.

Sur le ch. 53.
du liu. 4.

Chrysanthemon, de Matthiol.

Chrysanthemon, de Myconius.



Tome premier.



SSS 2 &

& des fleurs iaunes fort reluisantes. On mange ses tiges comme les herbes potageres. Ses fleurs broyees avec du cerot resoluent les apostumes appellees *Steatomata*. Or il estime que ceste description conuient fort bien à la Plante qui est icy peinte, sans qu'il s'en faille pas vne seule marque, tellement qu'il la prend pour le vray *Chrysanthemum*, laquelle croist en grande abondance au territoire de Siene, comme aussi en Boheme, Morauie, & Austriche, parmy les champs; & que les pauures gens de Toscane en mangent les fueilles à faute d'autres herbes potageres. Lobel a aussi

Les noms.

mis le pourtrait de ceste mesme Plante sous le nom de *Chrysanthemum des Bleds*. Dodon aussi l'appelle *Chrysanthemum*. Au reste Myconius prend pour vne seconde espece de *Chrysanthemum* la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle a le mesme goust & odeur, & les fleurs semblables, & croist aussi aux mesmes lieux que le *Chrysanthemum* de Matthioli. En Castille où il en croist à force, on l'appelle

La forme.

Giralda. C'est vne herbe branchue, iettant plusieurs tiges dès la racine, longues d'une coudee, rougeastres, massiues, qui ont des lignes tout du long à mode de canneleures, & sont branchues, garnies de fueilles longues, & larges comme le doigt nerueuses, & dentelees à l'entour. A la cime des tiges il croist des fleurs, iaunes tout à l'entour, belles, & qui retirent tant par dedans que par dehors à celles du susdit *Chrysanthemum*. Ses racines sont de bois, blanches & fort cheuelues, s'espandans à fleur de terre. Elle croist par tout es prés & emmy les champs. Elle fleurit en Aueil & en

Le lieu.

Le temps.

May. Elle a le mesme goust du *Chrysanthemum*.

Du *Chrysanthemum* du Peru,

CHAP. XLVI.

Le lieu.

Les noms.

La forme.



ESTE Plante qu'on appelle *Chrysanthemum du Peru*, pource qu'on dit qu'elle a esté treuuee au Peru, & en quelques autres prouinces de l'Amerique, d'où on l'a apportee, surpasse toutes les Plantes qui font les fleurs dorees, tant en beauté comme en grandeur. Aucuns l'appellent *Planta maxima*: les autres *Flos Solis*, ou *Sol Indianus*: les Portugais l'appellent *Gigante*. C'est vne Plante merueilleusement grande, car il s'en voit en Espagne, qui a vingt quatre pieds de hauteur. Or ie la descriray icy toute telle que ie l'ay veüe à Lyon dans le Jardin du Sieur Rouille. Elle auoit presque douze pieds de hauteur, la tige droite, ronde & fort grosse, avec force neuds, desquels il sort des petites queuës, specialement dès le milieu en dessus iusques à la cime, de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un pied, soustenans des fueilles larges au commencement d'un pied, & longues d'un pied & demy, aiguës & aspres, vertes-brunes par dessus, & passes par dessous. A la cime de la tige il vient vne grosse teste ronde, laquelle quand la fleur vient à sortir, fait plusieurs escailles, entassees ensemble comme celles de l'Artichaut, grosses,

Chrysanthemum du Peru ou la grande Herbe.



Fleur du Soleil petite, de Lobel.



verre,

vertes-brunes, & fort aiguës, combien qu'elles ne piquent pas. Icelles environnent la fleur, qui est composée d'une infinité de feuilles entassées bien espais, longues, grosses & aiguës, retirans au-cunement à celles des fleurs de Lis rouges grandes; toutefois elles sont encor plus grandes, de couleur iaune comme l'or & reluisantes. Quand la fleur est du tout espannie, on diroit que c'est vne assiete, de la largeur d'un pied, qui est iaune du commencement, puis apres elle devient rouf-seastre. Toute la fleur panche fort contre terre. Or il y a encor vne autre *Fleur du Soleil* qui est plus petite, & fait la tige branchue. Ses feuilles sont semblables à l'autre. Sa fleur est moindre & a les feuilles disposées à l'entour à mode d'estoile.

Chrysanthemum large-feuille, de Dodon,

CHAP. XLVII.



LE *Chrysanthemum large-feuille* iette im-mediatement dès la racine des feuilles longues, larges, vertes, vn peu aspres par dessus, lissés par dessous, & vn peu blaffardes; entre lesquelles il sort des tiges menuës, de la hauteur d'une cou-dee, vn peu veluës, avec trois ou qua-tre neuds, à chacun desquels il sort des feuilles deux à deux vis à vis l'une de l'autre, & puis apres des queuës, au bout desquelles il sort des grandes fleurs rondes, sembla-bles à celles de l'Oeil de bœuf, ou du *Chrysanthemum*; tou-tefois elles sont plus grandes, & plus hautes en couleur; le milieu desquelles, comme aussi les petites feuilles qui sont à l'entour sont iaunes. Ce milieu là se refout finalement en papillotes, & laisse vne graine longue, menuë, & noi-rastre. Sa racine est cheueluë. Il s'en treuve assez souuent en Allemagne és lieux qui ne sont pas cultiuez, & parmi les bois. Il fleurit dans les Iardins de Flandres au mois de Iuin; & puis le vent emporte la graine avec ses papillotes au mois de Iuillet. Les Allemans l'appellent *Vualdiblum*. Aucuns estiment que c'est l'*Alisma* de Dioscoride; toute-fois il n'a pas la tige ny les feuilles semblables au Plan-tain: car l'*Alisma* qui est autrement appelé *Damasonium*, a les feuilles comme celles du Plantain, & la tige faite à mode de masse: ce qui n'est pas en ceste Plante. Par ainsi

il vaudra mieux l'appeller *Chrysanthemum aux larges-feuilles*, que de luy donner sans aucune raison le nom de *Alisma*.

Du Polyanthemum ou Bassinet,

CHAP. XLVIII.



POLYANTHEMON en Grec: en Latin *Polyanthemum*, est appelé par quelques vns *Batrachion* ou *Ranunculus*, pource qu'il retire à la Grenouillette: en François *Bassinet*: en Allemand *Schmaltzblum*. Il s'en treuve de deux sortes, le simple & le double. Cestuy-cy fait les tiges graisses, les feuilles noirastres, decoupees comme celles de la Gre-nouillette, toutefois elles sont plus larges. Ses fleurs sont espaisées & doubles, de couleur de fin or, à raison de laquelle on en met aux bouquets. Sa racine est fort cheueluë. En somme on prendroit ceste herbe pour la Grenouillette si ses feuilles estoient tachetees de noir, & si elles brusloient la langue comme la Grenouillette. Elle croist és lieux herbus, on la cultiue aussi dans les Iar-dins. Elle fleurit en Auril, & continuë quasi toux du long de l'Esté. Quant au *Bassinet simple*, il fait plusieurs tiges graisses, nues; les feuilles noirastres, decoupees, fort semblables à celles de la Grenouillette; toutefois elles sont plus larges, & n'ont pas les decoupeures si grandes. Ses fleurs sont de couleur d'or, du tout semblables à celles de la Grenouillette iaune. Sa racine est cheueluë. Ceste Plante est chaude & seche, non pas toutefois autant que la Grenouillette. Dodon estime que c'est le *Polyanthemum* de Pline, duquel il parle ainsi: Le *Polyanthemum* qu'aucuns appellent *Batya-chion*, vlcere les cicatriées par sa vertu caustique, & leur fait prendre bonne couleur. Il rend aussi la couleur à ces taches de la peau qu'on appelle vitilignes. Neantmoins Dodon dit que ceste Plante ne brusle pas la langue comme la Grenouillette.

Vid. Simonis p. 111. quod dicitur...
 sub nomine...
 ubi et...

Le lieu.

Le temps.

Les noms.

La forme.

Le lieu.

Le tempe-

rament &

les vertus.

Liu. 3. ch. 74.

Liu. 17. c. 11.

*Bassinet double, de
Dodon.**Bassinet simple de Dodon, Chrysanthemon
de Fuchse.**Chrysea,*

CHAP. XLIX.



Es Herboristes appellent ceste herbe *Chrysea*, à cause de sa fleur qui reluit comme l'or. Elle croist aux prés des montagnes, ayant la racine noirastre, & fort cheueluë. Elle produit plusieurs tiges comparties par neuds, hautes d'une coudee. Les fueilles comme la Morelle, plus longues, aiguës, & decoupees à l'entour, sortans de la tige par certains interualles, au pied desquelles il sort des branchettes chargees de fleurs ou de fueilles. La fleur a au milieu comme vn bouton blanc, mais tout le demeurant est de couleur d'or, & est composee de six fueilles, dont la premiere retire à vne petite corne, dessous laquelle il y en a deux estenduës à mode d'aïsses, & deux autres au dessous de celles-cy, moindres & plus rondes. La sixiesme qui est faite comme celles des Violettes, estant disposee vis à vis de la corne, sert de closture à la fleur, qui est vn merueilleusement beau, esmerueillable, & singulier artifice. Voila ce qu'en dit Dalechamp. Monsieur Pons excellent Medecin Lyonnois en ses Annotations sur l'Histoire Generale des Plantes estoit d'aduis de transferer icy la *Persicaire gouffee*, qui est au dixiesme liure, chap. septante-neufuiesme; mais parce qu'elle est entre les Plantes qui croissent és lieux aspres, nous l'auons laissee en son mesme lieu, où l'on la pourra voir avec sa description.

Fin du VII. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.

LIVRE